

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR L'OCTROI  
ET LA GESTION DES CONTRATS PUBLICS  
DANS L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION

SOUS LA PRÉSIDENCE DE  
L'HONORABLE FRANCE CHARBONNEAU, J.C.S., présidente  
M. RENAUD LACHANCE, commissaire

AUDIENCE TENUE AU  
500, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE OUEST  
MONTRÉAL (QUÉBEC)

LE 2 SEPTEMBRE 2014

VOLUME 223

**ROSA FANIZZI et CLAUDE MORIN**  
**Sténographes officiels**

RIOPEL GAGNON LAROSE & ASSOCIÉS  
215, rue Saint-Jacques, Bureau 110  
Montréal (Québec) H2Y 1M6

## COMPARUTIONS

### POUR LA COMMISSION :

Me SONIA LeBEL,  
Me SIMON TREMBLAY,  
Me ÉRIKA PORTER

### INTERVENANTS :

Me LOUIS BELLEAU pour M. Antonio Accurso  
Me SIMON LAROSE pour le Procureur général du Québec  
Me ESTELLE TREMBLAY pour le Parti québécois  
Me MARTIN ST-JEAN pour la Ville de Montréal  
Me PIERRE HAMEL et Me MÉLISSA CHARLES pour  
l'Association de la construction du Québec  
Me SARAH LIRETTE pour l'Union des municipalités du  
Québec  
Me ALEXIE LAFOND-VEILLEUX pour le Directeur général  
des élections du Québec  
Me DENIS HOULE et Me SIMON LAPLANTE pour  
l'Association des constructeurs de routes et grands  
travaux du Québec  
Me JOSÉANE CHRÉTIEN pour le Barreau du Québec  
Me LUCIE JONCAS pour le Conseil provincial du  
Québec des métiers de la construction  
(International)  
Me MICHEL DÉCARY pour le Parti libéral du Québec  
Me ROBERT LAURIN pour la FTQ Construction  
Me LAURENT THEMENS et Me ANDRÉ RYAN pour le Fonds  
de solidarité des travailleurs du Québec  
Me PIERRE POULIN pour le Directeur des poursuites  
criminelles et pénales  
Me MARK BANTEY pour Le Devoir, Gesca, CTV, The  
Gazette, Canadian Press et Global Television  
Me GENEVIÈVE GAGNON pour la Société Radio-Canada  
Me ÉRIC MEUNIER pour Corporation Sun Media, Groupe  
TVA et Québecor Média

---

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
PRÉLIMINAIRES	4
DÉCISION	11
ANTONIO ACCURSO	
INTERROGÉ PAR Me SONIA LeBEL	16

---

1 L'AN DEUX MILLE QUATORZE (2014), ce deuxième (2e)  
2 jour du mois de septembre,

3

4 PRÉLIMINAIRES

5

6 LA PRÉSIDENTE :

7 Alors, bon matin à tous. Bienvenue aux audiences de  
8 la Commission de l'automne deux mille quatorze  
9 (2014) et je passe maintenant la parole à maître  
10 Sonia LeBel qui a un mot à nous dire.

11 Me SONIA LeBEL :

12 Est-ce que vous préférez procéder à  
13 l'identification des avocats pour commencer?

14 LA PRÉSIDENTE :

15 On peut procéder à l'identification des avocats  
16 maintenant.

17 Me SONIA LeBEL :

18 Merci. Alors, Sonia LeBel pour la Commission.

19 Me SIMON TREMBLAY :

20 Bonjour. Simon Tremblay pour la Commission.

21 Me ÉRIKA PORTER :

22 Érika Porter pour la Commission.

23 LA PRÉSIDENTE :

24 Maître Belleau, c'est à vous.

25

1 Me LOUIS BELLEAU :

2 Louis Belleau pour monsieur Accurso.

3 LA PRÉSIDENTE :

4 Bonjour, Maître Belleau.

5 Me SIMON LAROSE :

6 Simon Larose pour le Procureur général du Québec.

7 Bonjour.

8 Me ESTELLE TREMBLAY :

9 Estelle Tremblay pour le Parti québécois. Bonjour à  
10 vous deux.

11 Me MARTIN ST-JEAN :

12 Martin St-Jean, Ville de Montréal. Bonjour à tous.

13 Me PIERRE HAMEL :

14 Bonjour. Pierre Hamel pour l'Association de la  
15 construction du Québec.

16 Me MÉLISSA CHARLES :

17 Bon matin. Mélissa Charles pour l'Association de la  
18 construction du Québec.

19 Me SARAH LIRETTE :

20 Bonjour. Sarah Lirette pour l'Union des  
21 municipalités du Québec.

22 Me ALEXIE LAFOND-VEILLEUX :

23 Bonjour. Alexie Lafond pour le DGE.

24 Me DENIS HOULE :

25 Bonjour, Madame, Monsieur. Alors, Denis Houle pour

1 l'Association des constructeurs de routes et grands  
2 travaux du Québec.

3 Me SIMON LAPLANTE :

4 Bonjour. Simon Laplante pour l'Association des  
5 constructeurs de routes et grands travaux du  
6 Québec.

7 Me JOSÉANE CHRÉTIEN :

8 Bonjour. Joséane Chrétien pour le Barreau du  
9 Québec.

10 Me LUCIE JONCAS :

11 Bonjour. Lucie Joncas pour le Conseil provincial  
12 International.

13 Me MICHEL DÉCARY :

14 Bonjour. Michel Décary pour le Parti libéral du  
15 Québec.

16 Me ROBERT LAURIN :

17 Robert Laurin, FTQ Construction. Bonjour.

18 Me LAURENT THEMENS :

19 Bonjour. Laurent Themens pour le Fonds de  
20 solidarité.

21 Me ANDRÉ RYAN :

22 André Ryan pour le Fonds de solidarité.

23 Me PIERRE POULIN :

24 Bonjour. Pierre Poulin pour le Directeur des  
25 poursuites criminelles et pénales.

1 Me MARK BANTEY :

2 Bonjour. Mark Bantey pour Le Devoir, Gesca, CTV,  
3 The Gazette, Canadian Press et Global Television.

4 Me GENEVIÈVE GAGNON :

5 Bonjour. Geneviève Gagnon pour la Société Radio-  
6 Canada.

7 Me ÉRIC MEUNIER :

8 Bonjour. Éric Meunier pour Corporation Sun Media,  
9 Groupe TVA et Québecor Média.

10 LA PRÉSIDENTE :

11 Alors, je vois que le tableau est complet. Je me  
12 demande bien ce qui amène tout ce monde ici  
13 aujourd'hui. Allez-y, Maître LeBel.

14 Me SONIA LeBEL :

15 Alors, bonjour, Madame la Présidente. Bonjour,  
16 Monsieur le Commissaire. Comme vous venez de le  
17 mentionner effectivement, nous entamons la phase  
18 des travaux de l'automne deux mille quatorze  
19 (2014), mais phase des travaux qui est également la  
20 dernière phase publique des travaux de la  
21 Commission. Alors, si vous permettez, peut-être que  
22 je pourrai vous faire un petit topo de ce qui s'en  
23 vient au cours des prochaines semaines.

24 Naturellement, comme vous le savez, nous  
25 allons débiter cette semaine avec le témoignage de

1 monsieur Accurso. Monsieur Accurso demande à ce que  
2 son témoignage soit entendu en non-publication,  
3 alors l'audition de cette requête sera  
4 naturellement la première chose à l'ordre du jour  
5 ce matin.

6           Au cours des prochaines semaines, on va  
7 faire également une brève incursion auprès de  
8 Hydro-Québec, des témoins viendront donc vous  
9 expliquer les règles d'attribution de contrats de  
10 ce donneur d'ouvrage.

11           Par la suite, une nouvelle phase de vos  
12 travaux va s'entamer, c'est la phase où nous  
13 procéderons à l'étude des pouvoirs de surveillance  
14 et de contrôle de certains organismes qui sont en  
15 lien avec votre mandat. Pour ce faire, nous allons  
16 entendre une trentaine d'organismes qui ont lieu...  
17 qui ont eu juridiction, là, pendant la période  
18 couverte par votre mandat, soit de mil neuf cent  
19 quatre-vingt-seize (1996) à aujourd'hui,  
20 naturellement sur les sujets qui concernent la  
21 Commission. Cette phase fera en sorte que nous  
22 allons pouvoir voir leurs pouvoirs respectifs,  
23 l'étendue de leur mandat, leurs limites et peut-  
24 être des lacunes potentielles qui seront  
25 identifiées au cours de ces témoignages, ce qui

1 sera naturellement très important pour la phase des  
2 recommandations de votre rapport, Madame la  
3 Présidente.

4 Cet exercice devrait peut-être grosso modo  
5 nous occuper jusqu'à la fin octobre. Par la suite,  
6 nous enchaînerons avec des... ce qui a fait l'objet  
7 des consultations publiques et l'audition des  
8 témoignages d'experts, également naturellement  
9 essentiels pour la portion recommandations de votre  
10 rapport. On pourra à ce moment-là, en temps et  
11 lieu, là, fournir un agenda un peu plus détaillé de  
12 cette... de cette phase-là.

13 Donc, pour procéder maintenant à  
14 l'ouverture officielle de vos travaux, je vais  
15 passer la parole à maître Belleau qui représente  
16 monsieur Accurso pour vous présenter sa requête.

17 LA PRÉSIDENTE :

18 Avant d'entendre maître Belleau, à proprement  
19 parler sur la requête elle-même, je vais vous  
20 demander... Bien, d'abord, vous allez prendre pour  
21 acquis que nous avons pris connaissance de votre  
22 requête, Maître Belleau. Alors, je vais vous  
23 demander pendant combien de temps croyez-vous en  
24 avoir?

25

1 Me LOUIS BELLEAU :

2 Pour ma part, Madame la Présidente... pardon, j'en  
3 aurais pour une vingtaine de minutes, peut-être un  
4 peu plus.

5 LA PRÉSIDENTE :

6 O.K. Et je vais demander aux médias, d'abord s'ils  
7 entendent contester la requête et pour combien de  
8 temps en ont-ils?

9 Me GENEVIÈVE GAGNON :

10 Oui, bonjour. Alors, effectivement, j'entends  
11 contester la requête pour ma part et j'en ai pour à  
12 peu près quinze (15) à vingt (20) minutes  
13 également.

14 LA PRÉSIDENTE :

15 Parfait.

16 Me MARK BANTEY :

17 Cinq minutes.

18 Me ÉRIC MEUNIER :

19 Cinq minutes peut-être pour compléter.

20 LA PRÉSIDENTE :

21 Alors, on peut dire environ... avec peut-être une  
22 marge d'erreurs, on peut dire une heure pour ce qui  
23 est des plaidoiries des avocats. Et évidemment,  
24 je... nous prendrons le tout en délibéré, de telle  
25 sorte que c'est simplement pour aviser les

1 diffuseurs. On peut penser que nous reviendrons aux  
2 alentours de onze heures (11 h 00). Je pense que ce  
3 serait raisonnable parce que la requête doit être  
4 débattue en non-public, donc de façon  
5 confidentielle.

6 Alors, donc nous suspendons le temps que la  
7 régie puisse installer la non-publication et nous  
8 vous entendrons. Merci.

9

10 SUSPENSION DE L'AUDIENCE

11

12

13 (Voir cahier de non-publication)

14

15

16 REPRISE DE L'AUDIENCE

17 (12:02:39)

18

19 DÉCISION

20 LA PRÉSIDENTE :

21 Bonjour, monsieur Accurso. Alors, voici la  
22 décision :

23

24 ATTENDU QUE le Requérent présente une demande de  
25 non-publication préventive de son témoignage;

1           CONSIDÉRANT QUE le Requérant a eu l'occasion de  
2           contester son assignation à comparaître devant les  
3           Commissaires, devant la Cour supérieure, la Cour  
4           d'appel et la Cour suprême;

5  
6           CONSIDÉRANT QUE sa demande d'exemption a été  
7           rejetée compte tenu que les garanties  
8           constitutionnelles contre l'utilisation ultérieure  
9           de son témoignage et l'utilisation de la preuve  
10          dérivée obtenue à la suite de ce témoignage  
11          suffisent à le protéger contre l'auto-  
12          incrimination;

13  
14          CONSIDÉRANT QU'à cela s'ajoute les protections  
15          prévues à la Loi sur les Commissions d'enquête;

16  
17          CONSIDÉRANT QUE la mise en place d'une ordonnance  
18          de non-publication préventive a été utilisée  
19          auparavant par les commissaires lorsqu'une partie  
20          des questions posées au témoin étaient en lien avec  
21          des accusations déjà portées auxquelles le témoin  
22          fait face et pour lesquelles le procès est déjà  
23          fixé;

24  
25          CONSIDÉRANT QUE la Commission a déjà pris

1 l'engagement de ne pas questionner le Requérant sur  
2 des faits en lien avec les accusations pendantes  
3 contre lui, que la date de procès soit retenue ou  
4 non, et que l'audience se déroule devant jury ou  
5 non;

6

7 CONSIDÉRANT QU'il s'agit d'une mesure de protection  
8 plus importante encore qu'une demande de non-  
9 publication préventive;

10

11 CONSIDÉRANT la possibilité pour le requérant de  
12 s'objecter à une question s'il estime que la  
13 question posée est en lien avec l'une ou l'autre  
14 des accusations auxquelles il doit faire face;

15

16 CONSIDÉRANT QUE le requérant a été mis au fait des  
17 sujets devant faire l'objet d'un interrogatoire,  
18 même s'il ne connaît pas chacune des questions à  
19 être posées;

20

21 CONSIDÉRANT les principes jurisprudentiels dégagés  
22 dans les décisions précédentes de la Commission en  
23 matière de non-publication, notamment le test de  
24 l'arrêt Dagenais/Mentuck;

25

1           CONSIDÉRANT les situations propres aux projets  
2           Honoré, Gravier et Coche quant aux facteurs  
3           concernant la contemporanéité du procès notamment  
4           en ce que les procès ne peuvent vraisemblablement  
5           débuter avant janvier deux mille seize (2016);

6  
7           CONSIDÉRANT la nature pénale du projet Touch,  
8           lequel n'est pas susceptible de procéder devant un  
9           jury;

10  
11          CONSIDÉRANT la publicité antérieure existante  
12          depuis au moins deux mille neuf (2009) et constante  
13          depuis, soit bien avant le début des audiences de  
14          la Commission;

15  
16          CONSIDÉRANT QU'il doit désormais rendre témoignage  
17          et que ce témoignage doit se dérouler promptement  
18          et avec célérité;

19  
20          CONSIDÉRANT QU'il sera loisible au requérant de  
21          présenter une nouvelle demande de non-publication  
22          dès la fin de son témoignage;

23  
24          CONSIDÉRANT QUE dans ces circonstances, les  
25          commissaires estiment que les droits du

1 requérant...

2 CONSIDÉRANT QUE, dans ces circonstances, les  
3 commissaires estiment que les droits du requérant  
4 sont adéquatement protégés et que le caractère  
5 public de l'audience doit être maintenu;

6

7 EN CONSÉQUENCE, les commissaires rejettent la  
8 demande de non-publication préventive présentée par  
9 le requérant.

10

11 Alors, Maître LeBel, est-ce que vous avez des  
12 questions à poser à monsieur Accurso?

13 Me SONIA LeBEL :

14 Tout de suite après son assermentation.

15

16

1 L'AN DEUX MILLE QUATORZE (2014), ce deuxième (2e)  
2 jour du mois de septembre,

3  
4 A COMPARU :

5  
6 ANTONIO ACCURSO, entrepreneur

7  
8 LEQUEL, affirme solennellement ce qui suit :

9  
10 INTERROGÉ PAR Me SONIA LeBEL :

11 Q. **[1]** Bonjour, Monsieur Accurso.

12 R. Bonjour, Madame.

13 Q. **[2]** Je pense, si vous me permettez, je vais prendre  
14 quelques secondes, il est important de remettre  
15 peut-être quelques pendules à l'heure. Ça fait  
16 peut-être un petit bout de temps qu'on n'a pas  
17 exposé ces faits-là. Vous comprenez qu'on est dans  
18 une enquête publique, Monsieur Accurso, qu'on n'est  
19 pas dans un procès?

20 R. Oui.

21 Q. **[3]** Vous comprenez également que vous êtes un  
22 témoin ici, vous êtes pas un accusé?

23 R. Oui.

24 Q. **[4]** O.K. La tâche de la Commission, je pense que  
25 vous devez la comprendre également. La tâche de la

1 Commission c'est d'enquêter, d'accord? C'est de  
2 poser des questions et c'est d'essayer de découvrir  
3 et d'explorer des situations. Des situations qui  
4 ont peut-être, dans le cadre du mandat de la  
5 Commission, mis à risque ou rendu vulnérable le  
6 système d'octroi des contrats publics au Québec.  
7 D'accord?

8 Vous êtes, vous allez le concéder, je pense  
9 un entrepreneur d'envergure au Québec de par...

10 R. Oui.

11 Q. **[5]** ... bon, je vais l'appeler le groupe Accurso  
12 pour fins de discussion mais de par le groupe...

13 R. Oui.

14 Q. **[6]** ... que vous déteniez jusqu'à récemment, c'est  
15 exact, Monsieur Accurso?

16 R. C'est exact.

17 Q. **[7]** Et je pense que dans ces circonstances-là, vous  
18 comprenez que vous êtes un acteur-clé de  
19 l'industrie de la construction, O.K.? Et...

20 (12:08:14)

21 LA PRÉSIDENTE :

22 Q. **[8]** Là je dois vous dire, Monsieur Accurso, que vos  
23 réponses doivent être enregistrées.

24 R. O.K.

25 Q. **[9]** Parce qu'après, elles sont transcrites et le

1 simple hochement de tête n'est pas suffisant.

2 R. O.K. Madame. Merci.

3 Q. **[10]** Merci.

4 R. Merci.

5 Me SONIA LeBEL :

6 Q. **[11]** Il y a beaucoup de choses, Monsieur Accurso,  
7 qui ont été dites, qui ont été écrites à votre  
8 sujet dans les médias et c'est peut-être, pour une  
9 première fois, pour vous l'occasion peut-être de  
10 vous exprimer par votre propre bouche. C'est exact?

11 R. Exact.

12 Q. **[12]** O.K. Outre tous les considérants juridiques  
13 que votre avocat a plaidés, là, devant les  
14 tribunaux, est-ce que vous avez des réticences à  
15 témoigner devant la Commission?

16 R. Pas du tout, Madame.

17 Q. **[13]** Pas du tout? Vous comprenez que vous êtes  
18 important peut-être pour nous aider à comprendre un  
19 peu de quelle façon ce milieu-là fonctionne, de  
20 quelle façon ce milieu-là évolue et aussi, ce qui a  
21 été déterminant, je pense, pour le succès de vos  
22 entreprises. Est-ce que vous comprenez l'importance  
23 de votre témoignage dans ce cadre-là?

24 R. Oui.

25 Q. **[14]** O.K. Alors je pense qu'à ce moment-là il est

1 important aussi de se ramener peut-être au début de  
2 tout ça. On va peut-être déborder, si vous le  
3 permettez, Madame la Présidente, un peu le cadre  
4 des dates de notre mandat, mil neuf cent quatre-  
5 vingt-seize (1996), pour revenir un peu au début  
6 des entreprises Accurso et de Louisbourg.

7 Je sais que vous êtes entré, je pense, dans  
8 cette entreprise-là de façon officielle peut-être  
9 en mil neuf cent quatre-vingt-un (1981) à la mort  
10 de votre père?

11 R. Non. Moi j'ai commencé à travailler avec mon père,  
12 puis c'est un petit peu drôle à dire, mais moi j'ai  
13 commencé à six ans.

14 Q. **[15]** À six ans. Expliquez-nous ça.

15 R. Oui. Bien, mon père avait une compagnie de  
16 construction dans le temps qui s'appelait G.  
17 Accurso Construction, mais je vais peut-être  
18 revenir un petit peu au début puisque vous posez la  
19 question. Mon père est né en Calabria. Il est  
20 arrivé ici en mil neuf cent vingt-deux (1922), il  
21 avait seize (16) ans. Il parlait pas ni le français  
22 ni l'anglais. Il parlait strictement l'italien. Son  
23 premier travail était dans un camp de bûcherons  
24 dans le nord. Il portait des raquettes et puis là,  
25 il marchait dans la neige toute la nuit pour aller

1           porter les... la nourriture aux bûcherons.

2                       Il a fondé une épicerie dans le temps à  
3           Rouyn-Noranda avec un monsieur Montemero qui est  
4           devenue une grosse épicerie par la suite, et puis  
5           il n'aimait pas trop ça. Ça fait que lui il a  
6           quitté, il est revenu à Montréal et puis il a fait  
7           tout... il a commencé dans la construction puis il  
8           a fait tous les métiers, opérateur de machinerie  
9           lourde, mineur, drilleur, dynamiteur, menuisier,  
10          briqueleur. Il a fait à peu près tout.

11                     Il avait sa mère et ses deux soeurs en  
12          Italie à Calabria, qui prenait ses paies puis il  
13          les envoyait en Italie pour les soutenir parce que  
14          son père était mort quand il était jeune. Ma mère  
15          est d'origine italienne. Elle est née ici. Ils se  
16          sont mariés et elle a travaillé avec lui dans la  
17          compagnie G. Accurso Construction. Aujourd'hui on  
18          voit encore des plaques sur les trottoirs G.  
19          Accurso Construction en cinquante et un (51).  
20          C'est...

21        Q. [16] Mais êtes-vous capable de m'expliquer,  
22        Monsieur Accurso, peut-être cette compagnie-là,  
23        qu'est-ce qu'elle faisait exactement dans le milieu  
24        de la construction? Quelle était sa spécialité?

25        R. Elle faisait des trottoirs, elle faisait des

1 bordures, elle faisait de l'égout, construction  
2 d'égouts, aqueducs, des routes, du pavage. Un petit  
3 peu... un petit peu qu'est-ce qu'on fait  
4 aujourd'hui, là, à beaucoup plus petite échelle.

5 Q. **[17]** Est-ce qu'elle faisait des contrats publics  
6 exact... avec les municipalités à ce moment-là?

7 R. Oui, oui, oui, les municipalités et privés.

8 Q. **[18]** O.K. Plus sur la... Sur l'Île de Montréal,  
9 dans la ville de Montréal ou on avait plus large au  
10 niveau des municipalités?

11 R. Ah, bien dans ce temps-là c'était, c'était l'Île de  
12 Montréal était, était... c'est pas qu'est-ce que  
13 c'est aujourd'hui. Je pense que c'était plutôt  
14 concentré sur l'Île de Montréal, oui.

15 Q. **[19]** O.K. Et ça vous dites c'est dans les années  
16 cinquante (50), vous me dites à peu près?

17 R. Ça c'est dans les années cinquante (50).

18 Q. **[20]** O.K.

19 R. Oui.

20 Q. **[21]** Cette entreprise-là n'existe plus aujourd'hui?

21 R. Non...

22 Q. **[22]** Sous cette forme-là à tout le moins, là.

23 R. Non c'est ça, sous cette forme-là. En cinquante-  
24 quatre (54), après des temps difficiles, la  
25 compagnie a devenu Louisbourg Construction

1 d'après... et puis la rue, la compagnie a été  
2 nommée d'après la rue Louisbourg où est-ce qu'il  
3 avait son premier chantier, dans le temps  
4 c'était... c'était un... c'était du bois, c'était  
5 une forêt puis ça c'est proche de Salaberry  
6 aujourd'hui puis l'Acadie dans ce coin-là, il y a  
7 une rue qui s'appelle Louisbourg, puis c'est là  
8 qu'il a pogné son premier contrat et puis il a  
9 nommé sa compagnie après ça.

10 Q. **[23]** Est-ce qu'il y a une raison particulière  
11 pourquoi on n'a pas gardé le nom d'Accurso sur le  
12 nom de la compagnie qu'on a choisi Louisbourg?

13 R. C'est parce qu'il y a eu des temps difficiles. Et  
14 puis...

15 Q. **[24]** De quel... quel type de temps difficiles?

16 R. Ah, c'est... c'était une... il avait fait dans le  
17 temps une quasi faillite, tout le monde était payé  
18 cent (100) cents dans la piastre, mais il a été  
19 obligé de recommencer à neuf puis quand il a  
20 recommencé, il a dit : « Regarde, on... c'était...  
21 on va... on va partir avec un nom, Louisbourg  
22 qui... » c'était un beau nom, c'est Forteresse  
23 Louisbourg et tout, ça fait que c'était vraiment...  
24 c'est...

25 Q. **[25]** Est-ce que la connotation, à l'époque, dans

1 les années cinquante (50), on se souvient de la  
2 période qu'on vivait à ce moment-là, est-ce que la  
3 connotation italienne de votre nom posait problème  
4 à ce moment-là?

5 R. Je ne pense pas. Je ne pense pas. Il avait... il  
6 avait fait cette compagnie-là avec son nom et puis  
7 là, il voulait avoir un... disons un horizon un  
8 petit peu plus large.

9 Q. **[26]** O.K. Est-ce que c'est la même compagnie ou on  
10 a... on est reparti, je veux dire, est-ce que G.  
11 Accurso a été, à ce moment-là, absorbé, si on veut,  
12 par Louisbourg? Comment ça s'est passé?

13 R. Bien Louisbourg, je pense, c'est une nouvelle  
14 compagnie.

15 Q. **[27]** Nouvelle compagnie.

16 R. C'est ça, il a fermé G. Accurso Construction puis  
17 il a recommencé Louisbourg.

18 (12:13:39)

19 LA PRÉSIDENTE :

20 Q. **[28]** Je m'excuse. Je voudrais juste savoir qu'est-  
21 ce que vous voulez dire en disant qu'en utilisant  
22 le nom Louisbourg, il voulait avoir un horizon plus  
23 large?

24 R. Bien c'est parce que tu sais...

25 Q. **[29]** Qu'Accurso ne lui permettait pas d'avoir?

1 R. ... je... je pense, en tout cas, moi je vois ça  
2 comme ça, là, c'est... c'est une compagnie qui a le  
3 nom d'un monsieur... c'est... c'est un petit peu  
4 pas aussi large que quand on... on pogne un nom qui  
5 peut... que le monde peut s'identifier un petit peu  
6 plus, t'sais, c'est... c'est le nom de... on voit  
7 de moins en moins d'ailleurs... moi je pense les  
8 noms d'un... d'un monsieur que c'est sa compagnie.

9 Me SONIA LeBEL :

10 Q. **[30]** Identifié à une famille particulière? À un nom  
11 de famille particulier?

12 R. Exactement. Aujourd'hui ça devient des lettres, ça  
13 devient... ça devient d'autre chose, nommé après  
14 Citadelle Construction, tu sais, il y a tellement  
15 de noms aujourd'hui qui... qui agrandit un petit  
16 peu.

17 Q. **[31]** On s'entend, à toutes fins pratiques, qu'une  
18 compagnie de construction, sa richesse et sa main-  
19 d'oeuvre...

20 R. Ah...

21 Q. **[32]** ... il y a de l'outillage, mais on s'entend  
22 que la...

23 R. À qui vous le dites.

24 Q. **[33]** ... à qui je le dis. Donc, la richesse d'une  
25 compagnie et sa main-d'oeuvre, c'est... ce sont ses

1           ouvriers, c'est le travail qui est accompli. Est-ce  
2           que les gens qui travaillaient pour G. Accurso ont  
3           transféré dans Louisbourg à cette époque-là?

4           R. Oui. Oui, oui.

5           Q. **[34]** O.K.

6           R. Oui. Moi, je suis né à Montréal. J'ai été élevé  
7           dans le quartier d'Ahuntsic, Lajeunesse, Henri-  
8           Bourrassa puis je jouais, quand j'étais jeune, je  
9           jouais dans le Parc Lajeunesse. Mon primaire, je  
10          l'ai fait en français, de première à la troisième  
11          année avec... avec une école de soeurs. Je pense  
12          que ça s'appelait Soeurs du Bon Conseil. J'ai  
13          essayé de retrouver le nom puis j'ai pas été  
14          capable, mais je pense que l'école est fermée  
15          aujourd'hui. Après ça, j'ai été dans une autre  
16          école juste à côté, de quatrième à sixième année,  
17          ce qui s'appelait Napoléon-Bourrassa.

18                 J'ai été élevé en trois langues, avec mes  
19          amis et à l'école primaire, c'était le... c'était  
20          le français. Et puis après ça, à la maison, on  
21          parlait tout le temps en anglais. Et avec la  
22          balance de la famille et puis certains employés, on  
23          parlait en italien. Ça fait que j'ai... j'ai devenu  
24          assez... assez habitué, là, les trois langues  
25          quasiment dans la même journée.

1 J'ai commencé à travailler avec mon père,  
2 c'est ça que je disais, à l'âge de six ans. Et puis  
3 il m'amenait à tous les... ça c'est tous les étés,  
4 tous les étés, pendant toute ma carrière, incluant  
5 secondaire et université, je travaillais avec lui.  
6 Et puis avec mes deux soeurs qui ont commencé aussi  
7 à travailler très jeunes dans sa compagnie  
8 Louisbourg.

9 Q. [35] Ça fait que je peux comprendre que c'est votre  
10 père qui vous a tout appris, de la façon de faire  
11 les affaires, de la façon de... de gérer une telle  
12 compagnie?

13 R. C'était l'époque dans ce temps-là. C'était...  
14 c'était le père qui... qui était, si tu... si tu  
15 veux, un petit peu dominant dans... dans beaucoup  
16 de familles italiennes et puis ma mère était là,  
17 elle avait eu trois enfants, elle s'occupait de la  
18 maison puis c'était un « cook » extraordinaire,  
19 fait que c'est pour ça que peut-être j'ai un petit  
20 peu plus de poids que... que j'aimerais avoir.

21 En... quand j'avais douze (12) ans, en mil  
22 neuf cent soixante-quatre (1964), mon père m'a  
23 amené visiter une école à New York, dans le Nord de  
24 New York, à Cornwall-on-Hudson plus précisément.  
25 C'était une école militaire surnommée Junior West

1 Point. West Point, c'est l'université...

2 Q. **[36]** Vous aviez quel âge? À quelle époque? Je  
3 m'excuse.

4 R. Bien, j'ai commencé l'école à treize (13) ans.

5 Q. **[37]** O.K.

6 R. À New York. Et puis... et puis j'aimais beaucoup  
7 l'aspect... c'est un Junior West Point parce que  
8 West Point c'est l'université tandis que ça,  
9 c'était secondaire. J'aimais beaucoup l'aspect de  
10 combiner les sports, la discipline et... et  
11 l'éducation tout ensemble. Je trouvais que ça  
12 faisais quelqu'un de...

13 Q. **[38]** Complet?

14 R. De... de différent, si vous voulez, de plus  
15 complet, exactement. Il y avait un campus  
16 absolument extraordinaire. J'ai gradué cinq ans  
17 plus tard, j'ai gradué capitaine. Et puis, dans ce  
18 temps-là, je jouais au football, ça fait que... ça  
19 fait que j'étais assez bon au football. J'ai gradué  
20 puis j'avais trois bourses universitaires, des  
21 « full scholarships » comme on dit, pour continuer  
22 à jouer au football américain à l'université. J'ai  
23 décliné parce que, quand je suis né, mon père  
24 avait... avait quarante-six (46) ans, ça fait qu'il  
25 y avait quand même une bonne « différentielle »

1 d'âge entre moi puis lui. Puis, il s'est ennuyé,  
2 puis moi aussi, ça fait que j'ai... j'ai revenu à  
3 Montréal pour continuer à... mon université.

4 Par la suite, plusieurs années plus tard,  
5 j'ai été... j'ai été nommé au « Hall of Fame » de  
6 New York Military Academy, le temple des renommées.  
7 Ça fait que c'est un bel honneur et puis c'était  
8 une bonne école. Donald Trump a été à la même  
9 école. Il a gradué quelques années avant moi.

10 De soixante-dix (70) à soixante-quinze  
11 (75), j'ai fait mon cours d'ingénieur à Concordia.  
12 Là aussi, également, j'ai joué au football. J'ai  
13 été « most valuable player » une année. Et puis,  
14 après ça, les cours d'université étant...

15 Q. **[39]** C'est quoi votre spécialité au niveau de votre  
16 cours d'ingénieur?

17 R. Civil.

18 Q. **[40]** Civil?

19 R. Oui, ingénieur civil. J'ai gradué... après ça, les  
20 cours devenaient de plus en plus corsés, si vous  
21 voulez, puis c'était impossible de pratiquer  
22 puis... puis d'aller à l'école en même temps, ça  
23 fait que... J'avais joué dans le temps avec Larry  
24 Smith qui est un sénateur aujourd'hui. C'était  
25 impossible de continuer. Il fallait faire un

1           choix : tu deviens un joueur de... de football ou  
2           bien... ou bien tu t'en vas dans la construction,  
3           puis, moi, je voulais être un ingénieur.

4       Q. **[41]** Pendant tout le temps de vos études, avez-vous  
5           continué quand même... vous êtes revenu dans le  
6           bout de Montréal, vous dites, à peu près vers l'âge  
7           de dix-sept (17) ans, c'est exact?

8       R. Exact.

9       Q. **[42]** O.K. Pendant... quand vous... donc, vous  
10           êtes... vous avez quitté le secteur pour... environ  
11           cinq ans. Pendant le temps de vos études, est-ce  
12           que vous continuiez à accompagner votre père sur  
13           les chantiers, à l'aider?

14      R. Tous les étés.

15      Q. **[43]** Tous les étés?

16      R. Tous les étés.

17      Q. **[44]** Et jusqu'à l'âge de douze (12) ans, je  
18           comprends que vous avez suivi votre père un peu  
19           partout?

20      R. Tous les étés, à l'âge de seize (16) ans,  
21           j'avais... j'avais obtenu mes licences et puis mon  
22           père, il avait hâte que j'aie mes licences pour me  
23           donner un « pick-up », pic, pelle puis, va sur les  
24           chantiers puis...

25      Q. **[45]** Et vous passer un peu son savoir...

1 R. Commencer à... commencer à...

2 Q. **[46]** ... comment ça fonctionne.

3 R. ... à y aller, sur les chantiers puis...

4 Q. **[47]** Il vous a appris beaucoup de choses du métier  
5 d'entrepreneur en construction.

6 R. Ah, bien! C'est juste ça que je sais faire, Madame.

7 Q. **[48]** Non, mais votre père a beaucoup contribué à  
8 ça, j'imagine?

9 R. Ah, mon Dieu! Oui. Oui.

10 Q. **[49]** Oui?

11 R. Oui, définitivement.

12 Q. **[50]** O.K.

13 R. Hum, après graduation de l'université avec mon  
14 diplôme, j'ai commencé à travailler à plein temps.  
15 Rapidement j'ai réalisé que... que pour réussir, on  
16 ne peut pas faire comme les autres. Il faut que...  
17 que je m'enlignasse dans mon avenir pour faire des  
18 chantiers... des chantiers compliqués. Les  
19 chantiers compliqués m'intéressaient, des grands  
20 travaux, d'aller dans des types de travaux que pas  
21 beaucoup d'entrepreneurs ont... vont faire parce  
22 qu'ils ont peur, le risque de... de... d'exécution  
23 des travaux. Ça fait qu'on s'est enligné sur des  
24 tunnels, des... des... des métros, des « jobs » à  
25 la Baie James avec... avec...

1 Q. **[51]** Au lieu de faire une multitude de petits  
2 contrats, plutôt viser les gros contrats et se  
3 spécialiser?

4 R. Des contrats plutôt... plutôt difficiles.

5 Q. **[52]** Plutôt difficiles.

6 R. Oui, plutôt difficiles, compliqués.

7 Q. **[53]** Et que... ça, on se situe à peu près en quelle  
8 années, Monsieur Accurso, à ce moment-là?

9 R. Là, on es rendu dans les années... dans les années  
10 fin soixante-dix (70).

11 Q. **[54]** O.K. Donc, votre père était encore vivant,  
12 votre père était encore à la tête de Louisbourg à  
13 ce moment-là?

14 R. Oui.

15 Q. **[55]** O.K.

16 R. Oui. J'ai été très impressionné à ma première  
17 visite à la Baie James en soixante-quatorze (74).  
18 On a été invité par un monsieur Jean-Claude  
19 Desjardins. Jean-Claude Desjardins, c'est monsieur  
20 Desjardins et Paul-Aimé Sauriol, c'est Sauriol qui  
21 ont devenu Dessau par la suite. Et puis, monsieur  
22 Des... monsieur Jean-Claude Desjardins, il nous a  
23 invités là-bas. On a été... monté aller voir ça, ça  
24 fait que... Ça fait que la relation de... de... de  
25 Dessau, si vous voulez, mon père connaissait très

1 bien monsieur... monsieur Desjardins originalement  
2 puis Paul-Aimé Sauriol.

3 Q. [56] Ça, avant même que ça porte les appellations  
4 de Dessau, hein? C'est ça?

5 R. Exactement.

6 Q. [57] O.K.

7 R. En quatre-vingts (80), en mil neuf cent quatre-  
8 vingts (1980), mon père décède et un ami commun,  
9 monsieur Marcel Melançon, qui est devenu mon  
10 associé plusieurs années après, me présente Louis  
11 Laberge, dans le temps le président de la FTQ.

12 Q. [58] Est-ce que c'est au décès... après le décès de  
13 votre père?

14 R. Oui, oui, oui.

15 Q. [59] À ce moment-là, vous êtes...

16 R. Monsieur Laberge n'a pas connu mon père.

17 Q. [60] Non? Monsieur Melançon connaissait bien votre  
18 père?

19 R. Oui, oui, définitivement.

20 Q. [61] Depuis longtemps?

21 R. Oui.

22 Q. [62] O.K.

23 R. Effectivement.

24 Q. [63] Peut-être avant d'en arriver en quatre-vingt-  
25 un (81) où vous prenez peut-être à ce moment-là, on

1 l'expliquera, au décès de votre père, vous, bon,  
2 après certaines démarches, vous prenez la tête, à  
3 toutes fins pratiques, de Louisbourg Construction,  
4 Louisbourg à l'époque, en quatre-vingt-un (81), je  
5 comprends qu'il y a eu une séparation avec monsieur  
6 Taddeo à un moment donné, c'est exact?

7 R. Oui, mais...

8 Q. **[64]** Mais avant d'en arriver...

9 R. ... monsieur Taddeo, dans le temps, c'était lui  
10 plutôt le président et...

11 Q. **[65]** C'est peut-être plus vers quatre-vingt-trois  
12 (83), quatre-vingt-quatre (84) que vous avez pris à  
13 ce moment-là la tête?

14 R. Oui, c'est ça dans les, mais dans les années  
15 soixante-dix (70), moi, j'étais vraiment sur les  
16 chantiers. Je voulais apprendre les chantiers, je  
17 voulais pas de... monter trop vite...

18 Q. **[66]** O.K.

19 R. ... à une présidence ou « Chairman of the Board »  
20 ou peu importe. Moi, je voulais vraiment rester sur  
21 les chantiers et apprendre la construction parce  
22 que j'étais ingénieur et puis, et puis je voulais  
23 un petit peu comprendre c'est quoi les chantiers,  
24 c'est quoi les difficultés, c'est quoi les  
25 problèmes qu'on peut avoir.

1 Q. [67] De quelle façon on obtient des contrats, les  
2 choses comme ça aussi parce qu'il faut...

3 R. Bien, les soumissions.

4 Q. [68] Les soumissions publiques.

5 R. Les soumissions.

6 Q. [69] À cet effet-là, expliquez-moi peut-être un peu  
7 les déboires de Louisbourg en mil neuf cent  
8 soixante-quatre (1964).

9 R. Excusez?

10 Q. [70] Votre père était à la tête de Louisbourg  
11 Construction en mil neuf cent soixante-quatre  
12 (1964), c'est exact?

13 R. Oui.

14 Q. [71] Est-ce qu'il a pas été trouvé coupable de  
15 collusion avec cinq autres entreprises dans le  
16 milieu de la construction?

17 R. Pas à ma connaissance.

18 Q. [72] Non? C'est pas quelque chose qui a été porté à  
19 votre connaissance à ce moment-là?

20 R. Non, pas du tout.

21 Q. [73] Non?

22 R. Pas du tout.

23 Q. [74] Par rapport à des contrats municipaux de la  
24 Ville de Montréal à cette époque-là?

25 R. Personne m'a... a amené ça à mon attention.

1 Q. [75] Non?

2 R. Non.

3 Q. [76] O.K. Alors, mil neuf cent quatre-vingt-quatre  
4 (1984), on va peut-être passer le bout de la  
5 séparation des actifs avec monsieur Taddeo, mil  
6 neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), donc, vous  
7 êtes à la tête de Louisbourg, pas Construction,  
8 mais Louisbourg, je pense tout simplement ou c'est  
9 Louisbourg Construction?

10 R. C'est Louisbourg, Construction Louisbourg.  
11 Louisbourg Construction qui a devenu Construction  
12 Louisbourg.

13 Q. [77] O.K.

14 R. C'est ça.

15 Q. [78] On en arrive, donc, à monsieur Melançon. Peut-  
16 être expliquez-moi, avant d'en arriver avec  
17 monsieur... à monsieur Laberge, quelle était la  
18 relation de votre père avec monsieur Melançon, dans  
19 quel... à quel titre il le connaissait?

20 R. Mon père avait fait une rénovation dans son bureau,  
21 il a changé les tapis puis il a changé le décor  
22 puis dans ce temps-là monsieur Melançon était un  
23 designer et puis il vendait du couvre-plancher,  
24 plus il faisait du design ça fait que mon père a  
25 retenu ses services. Il a complètement redécoré le

1 bureau et puis, parallèle à ça, bien, il avait, il  
2 avait fait l'ouvrage pour monsieur Laberge à sa  
3 résidence et puis il a connu monsieur Laberge puis  
4 il connaissait mon père.

5 Q. [79] O.K. Est-ce que c'est avec monsieur Melançon  
6 qui, plus tard, vous allez fonder la compagnie...

7 R. Marton.

8 Q. [80] ... Marton.

9 R. C'est ça.

10 Q. [81] On pourra y revenir.

11 R. Marcel et Tony.

12 Q. [82] Marcel et Tony. On pourra y revenir un peu  
13 plus tard dans l'évolution de vos entreprises.

14 R. C'est ça.

15 Q. [83] Et, donc, c'est monsieur Melançon qui vous  
16 amène ou qui vous présente... introduit, monsieur  
17 Laberge à l'époque.

18 R. Oui, oui.

19 Q. [84] Là, on est quoi? En quatre-vingt-deux (82),  
20 quatre-vingt-trois (83)?

21 R. Je pense c'est encore en quatre-vingts (80).

22 Q. [85] En quatre-vingts (80)?

23 R. Oui. Fin quatre-vingts (80).

24 Q. [86] Est-ce que c'est à la suite du décès de votre  
25 père à ce moment-là?

1 R. Oui, plusieurs mois après.

2 Q. [87] Plusieurs mois après le décès de votre père.

3 R. Oui.

4 Q. [88] O.K. Et monsieur Laberge, quel est son, sa  
5 fonction? Qu'est-ce qu'il fait à ce moment-là en  
6 quatre-vingts (80)?

7 R. Bien, il était président de la FTQ dans ce temps-  
8 là. C'était beaucoup avant le Fonds de solidarité.  
9 Il était président de la FTQ et je crois qu'il y  
10 avait, en quatre-vingts (80), à peu près cinq cent  
11 mille (500 000) membres dans toute la FTQ.

12 Q. [89] Et pour quelle raison monsieur Melançon vous  
13 amène monsieur Laberge à ce moment-là?

14 R. C'est une... Moi, j'y ai posé la question beaucoup,  
15 beaucoup de fois parce que, parce que monsieur  
16 Laberge était un syndicaliste, moi, j'étais un  
17 patron, un entrepreneur en construction, et ça  
18 m'a... et ça y a pris plusieurs mois à me  
19 convaincre de m'asseoir puis le rencontrer parce  
20 que, franchement, j'avais peur.

21 Q. [90] C'était quoi vos réticences à ce moment-là,  
22 Monsieur Accurso?

23 R. Ah, mon Dieu! C'est... Moi, j'étais jeune, j'avais  
24 vingt-huit (28) ans, monsieur Laberge avait un  
25 certaine âge, avec beaucoup d'expérience, et faire

1 face à monsieur Laberge dans ces années-là,  
2 c'était... c'était quelque chose, tu sais.

3 Q. [91] Mais vous avez, un petit peu dans la prémice  
4 de votre réponse, vous avez parlé, vous, vous étiez  
5 un patron, lui, il était un syndicaliste, donc...

6 R. C'est ça.

7 Q. [92] ... en principe vous pouvez avoir des intérêts  
8 peut-être opposés, on s'entend?

9 R. Définitivement. Et c'est de ça...

10 Q. [93] Et est-ce que c'était quelque chose...

11 R. ... que j'avais peur.

12 Q. [94] Déjà à l'époque, c'est quelque chose à  
13 l'époque qui vous...

14 R. Bien, c'est sûr, il faut reculer, là. C'est,  
15 aujourd'hui, c'est une autre affaire, mais il faut  
16 reculer dans le temps puis le syndicalisme, la  
17 commission Cliche, l'emprisonnement de plusieurs  
18 leaders syndicaux, il y avait des moments « rough »  
19 et puis... et puis monsieur Laberge avait tout vécu  
20 ça, moi, je les ai vus comme enfant, si vous  
21 voulez, et puis d'avoir monsieur Laberge présent en  
22 avant de toi, bien, c'était... c'était quelque  
23 chose.

24 Q. [95] Donc vous aviez déjà l'instinct que ça pouvait  
25 être problématique ce genre de relation-là?

1 R. Non.

2 Q. **[96]** Non?

3 R. Non, non. Monsieur Melançon il m'a dit « Vous avez  
4 tellement de choses en commun, c'est... Tu devrais,  
5 Tony, t'asseoir avec ce gars-là. Tu as tellement de  
6 choses en commun, je te connais, je le connais,  
7 vous avez les mêmes objectifs, c'est pas l'image  
8 que tu vois à la télévision, si tu veux, de  
9 monsieur Laberge, ce n'est pas ce monsieur-là. Vous  
10 allez le rencontrer puis tu vas voir, vous allez  
11 vous entendre très bien. »

12 Q. **[97]** Donc est-ce que c'est...

13 R. C'est lui qui a vraiment poussé que, qu'on se  
14 rencontre.

15 Q. **[98]** Monsieur Melançon?

16 R. Oui.

17 Q. **[99]** O.K. Monsieur Melançon vous a convaincu, donc,  
18 ça pouvait être bénéfique pour vous, à ce moment-  
19 là, de rencontrer un personnage comme monsieur  
20 Laberge.

21 R. Bien, oui.

22 Q. **[100]** Oui?

23 R. Oui.

24 Q. **[101]** O.K.

25 R. Oui.

1 Q. **[102]** Je pense c'est peut-être le bon moment avant  
2 d'aborder un autre aspect.

3 LA PRÉSIDENTE :

4 Parfait. Alors nous reprendrons à quatorze heures  
5 (14 h 00) et bon appétit.

6 R. O.K. Merci.

7 SUSPENSION DE L'AUDIENCE

8 REPRISE DE L'AUDIENCE

9 \_\_\_\_\_

10

11 (13:59:19)

12 LA GREFFIÈRE :

13 Monsieur Accurso, vous êtes toujours sous le même  
14 serment.

15 R. Oui.

16 Me SONIA LeBEL :

17 Q. **[103]** Peut-être, Monsieur Accurso, si vous  
18 permettez, on va revenir juste un peu avant...  
19 avant le décès de votre père et avant, bon, votre  
20 rencontre avec Louis Laberge. Dans les derniers  
21 moments du vivant de votre père et dans les  
22 derniers moments où vous étiez impliqué dans la  
23 compagnie avec lui, est-ce que vous avez commencé à  
24 prendre part dans les décisions? Est-ce que vous  
25 avez commencé un peu à prendre une place un peu

1 plus importante que de vous promener sur les  
2 chantiers, vers les années quatre-vingt (80), là,  
3 vers la fin des années soixante-dix (70), début  
4 quatre-vingt (80)?

5 R. Pas beaucoup.

6 Q. **[104]** Pas beaucoup?

7 R. Non, pas beaucoup parce que je voulais vraiment  
8 vraiment suivre les étapes dans la compagnie. Je  
9 voulais vraiment comprendre c'était quoi la  
10 construction, c'était quoi, parce que, t'sais,  
11 j'étais gradué ingénieur et puis je voulais être  
12 sûr de mettre cent pour cent (100 %) de qu'est-ce  
13 que j'ai appris à travers les années à profit sur  
14 un contrat.

15 Q. **[105]** « Start in the mailroom », comme ils disent  
16 en anglais.

17 R. Bien, peut-être... peut-être...

18 Q. **[106]** Un stade au-dessus.

19 R. Un petit peu plus haut que ça.

20 Q. **[107]** Un petit peu plus haut. Peut-être m'expliquer  
21 un peu ce que vous avez fait justement comme...  
22 comme... avant d'en arriver à avoir... Bon. À la  
23 mort de votre père, naturellement, vous avez dû  
24 j'imagine prendre les rênes de la compagnie  
25 Louisbourg à l'époque. Donc, avant de vous rendre

1           là, quelles sont les étapes effectivement que vous  
2           avez faites dans cette compagnie-là?

3       R. Bien, je pense que la chose la... la plus  
4           importante dans une compagnie, c'est sûr qu'on a...  
5           qu'on a l'aspect production sur un chantier. C'est  
6           d'aller sur un chantier puis connaître le monde.  
7           Moi, je connaissais à peu près tous les ouvriers,  
8           opérateurs de machines lourdes, par leur premier  
9           nom. Et puis j'arrivais sur un chantier, je saluais  
10          tout le monde. Je trouvais que c'était très  
11          important puis de... de se rapprocher aux employés,  
12          voir c'est quoi leurs problèmes, leurs doléances,  
13          leurs si... S'il y avait quelque chose qui  
14          fonctionnait pas, je voulais le savoir « first  
15          hand », là, au lieu que ce soit rapporté par  
16          quelqu'un d'autre. Et puis de vérifier...

17                 Dans ce temps-là, on avait des... des  
18          téléphones cellulaires, mais c'était pas la même  
19          chose. C'était dans une... dans une boîte  
20          relativement grande. Ça fait qu'on passait la  
21          journée sur le téléphone d'un chantier à l'autre à  
22          essayer de savoir exactement qu'est-ce qui se  
23          passait.

24                 Et également, je me suis impliqué beaucoup  
25          dans les soumissions parce que c'est le nerf de la

1 guerre, une soumission. C'est si t'es pas le plus  
2 bas soumissionnaire conforme - et le mot  
3 « conforme » peut-être qu'on va revenir à un moment  
4 donné dessus, là - mais si t'es pas le plus bas  
5 soumissionnaire conforme, bien, c'est aussi simple,  
6 tu n'as pas de job.

7 Q. **[108]** O.K. Comment ça fonctionnait à cette époque-  
8 là, à l'époque de Louisbourg, avant que vous  
9 preniez les rênes, là, vers la fin des années  
10 soixante-dix (70)? Comment ça fonctionnait au  
11 niveau des employés? Quelle était la part  
12 d'employés permanents que Louisbourg avait à ce  
13 moment-là? Parce qu'on comprend... Peut-être pour  
14 clarifier un peu ma question, là...

15 R. Oui.

16 Q. **[109]** ... il y a des employés permanents et il y a  
17 naturellement, dépendamment du chantier, j'imagine  
18 que vous alliez chercher des ouvriers pour des  
19 contrats particuliers, c'est exact? Un peu comme  
20 aujourd'hui.

21 R. Oui, mais notre philosophie, c'était de toujours  
22 toujours garder les chantiers en marche, que ce  
23 soit printemps, été, automne, hiver. C'était  
24 d'aller chercher des contrats, des contrats pour  
25 faire... faire travailler le monde. Même, t'sais,

1 des fois, on... on a... dans notre langage, bien,  
2 on plonge sur une job justement pour essayer de  
3 garder le monde à l'ouvrage pour pas perdre tes  
4 employés clés. Ça fait qu'on s'organisait pour...  
5 pour que le monde soit... qu'ils demandaient pour  
6 prendre leurs vacances. Vous savez quelqu'un...  
7 qu'on gardait le monde occupé. Ça fait que c'était  
8 pas mal constant en termes de... de nos hommes  
9 clés.

10 T'sais, c'est parce que dans une compagnie  
11 de construction, là, je te dirais à quatre-vingt-  
12 quinze pour cent (95 %), c'est des hommes clés,  
13 t'sais, c'est pas juste cinq, six gars, là, qui  
14 font marcher ton chantier. Le journalier dans le  
15 fond de la tranchée, le gars qui va poser le tuyau,  
16 l'opérateur qui creuse, c'est tous des hommes clés.

17 Q. **[110]** La main-d'oeuvre, c'est votre richesse  
18 finalement.

19 R. Bien, absolument.

20 Q. **[111]** Parfait. Quel était le chiffre d'affaires de  
21 Louisbourg à ce moment-là vers les années quatre-  
22 vingt (80) quand vous avez pris les rênes de  
23 l'entreprise?

24 R. Je le sais pas. Je le sais pas. Ça a dû être...  
25 regarde, je vais deviner, là, probablement dans

1 l'ordre de quinze à vingt millions (15-20 M\$).

2 Q. **[112]** Par année?

3 R. Par année, oui, rough.

4 Q. **[113]** Par année. Puis on parle de quoi? Environ  
5 trois cents (300), trois cents (350) employés  
6 permanents, plus que ça?

7 R. Non, non, non, c'était beaucoup moins que ça.

8 Q. **[114]** Beaucoup moins de ça.

9 R. Je dirais, c'est entre... c'était entre... entre  
10 cent (100) puis cent vingt-cinq (125).

11 Q. **[115]** Entre cent (100) puis cent vingt-cinq (125).

12 R. Oui.

13 Q. **[116]** Et ça, c'est quand les chantiers roulaient,  
14 comme vous le dites.

15 R. Oui.

16 Q. **[117]** O.K. Donc, à cette époque-là, vous vous  
17 impliquez donc dans toutes les sphères. J'imagine  
18 que quand votre père décède, là, vous devez prendre  
19 les rênes de l'entreprise.

20 R. Tranquillement.

21 Q. **[118]** Tranquillement. O.K. Alors, de quelle façon  
22 ça fonctionnait à ce moment-là si vous avez pas  
23 embarqué tout de suite?

24 R. Bien, c'est parce qu'on a splité entre moi puis mon  
25 ex-beau-frère, on a splité les responsabilités.

1 Lui, il était vraiment plutôt... il s'occupait  
2 de... de l'administration, si vous voulez, bureau  
3 puis... Et puis, moi, c'était plutôt administration  
4 chantier avec... avec... avec les ingénieurs qu'on  
5 avait, avec les estimateurs, avec nos  
6 surintendants, contremaîtres.

7 On avait plutôt splité ça « regarde, toi,  
8 tu t'occupes bureau » et puis, si vous voulez,  
9 relations externes et banquiers. Lui, il  
10 s'occupait... s'occupait de la finance, s'occupait  
11 des banques, les compagnies de cautionnement.  
12 Tandis que, moi, j'étais vraiment chantier.

13 Q. [119] O.K. Vous avez mentionné ce matin que quand  
14 monsieur Melançon vous a approché pour vous  
15 présenter monsieur Louis Laberge, vous avez eu, au  
16 départ, des réticences, c'est exact?

17 R. Oui, c'est exact.

18 Q. [120] Certaines réticences. Vous avez mentionné « à  
19 l'époque, là, ça fonctionnait pas comme  
20 aujourd'hui. » C'est quoi la différence entre  
21 aujourd'hui et l'époque par rapport à ça?

22 R. Non, il faut se mettre dans... dans le contexte.  
23 Dans ce temps-là, c'était tout de suite après la  
24 Commission Cliche. Les chantiers étaient... étaient  
25 plus, je te dirais, axés sur le syndicat. Je trouve

1           que c'est beaucoup moins aujourd'hui. Il fallait,  
2           il fallait qu'on... qu'on fonctionne plus à leur  
3           façon de vouloir fonctionner tandis que nous  
4           autres, on avait notre façon de fonctionner. Mais  
5           c'était à la fin d'une époque hein? La Commission  
6           Cliche a fait un bon nettoyage dans l'industrie de  
7           la construction. C'était la fin d'une époque puis  
8           c'était le début d'une autre puis on voyait que les  
9           relations patronales-syndicales, on voyait que ça  
10          commençait toutes à changer dans ces années-là.

11        Q. **[121]** O.K. Est-ce que votre relation avec monsieur  
12          Laberge a aidé à vos relations patronales-  
13          syndicales à ce moment-là?

14        R. Définitivement, j'espère, oui.

15        Q. **[122]** Définitivement. O.K.

16        R. Définitivement.

17        Q. **[123]** Alors parlez-moi un peu de cette rencontre-là  
18          entre vous et monsieur Laberge.

19        R. C'est une belle rencontre, vraiment une belle  
20          rencontre. Le fameux dîner s'est passé chez  
21          l'ancien Butch Bouchard proche du complexe  
22          Desjardins. Monsieur Laberge, on s'est donné un  
23          rendez-vous pour midi (12 h). Il est arrivé je  
24          pense qu'il était une heure (13 h) et puis on  
25          attendait. En arrivant, sa première question

1 c'était « T'es dans construction toi? » « Oui  
2 Monsieur Laberge. » « Non, non, non, appelle-moi  
3 Ti-Oui. » « Oui Ti-Oui. » Il dit « Tu fais-tu de  
4 l'argent? » J'ai dit « Oui, Ti-Oui, je fais de  
5 l'argent. » Il dit « Parfait. » Il dit « Ceux qui  
6 font pas d'argent, j'aime mieux les laisser à  
7 CSN. » Ça fait que tu sais pour... Pour casser la  
8 glace, tu sais, c'est, c'est... en tout cas, j'ai  
9 trouvé ça extraordinaire.

10 Le dîner a duré douze (12) heures de temps.  
11 C'était absolument formidable et puis on a parlé de  
12 tous les sujets et c'est un monsieur qu'on avait  
13 tellement de choses en commun. Il comprenait qu'on  
14 avait des difficultés à avoir du capital pour  
15 renouveler notre machinerie. Il comprenait les  
16 problèmes qu'on vivait. Il voulait que les  
17 compagnies soient productives. Il voulait que les  
18 employés qui sont bien payés, mais en même temps,  
19 il voulait s'assurer qu'ils donnent une journée  
20 d'ouvrage pour qu'est-ce que, pour qu'est-ce qu'ils  
21 étaient payés. La santé et sécurité dans ce temps-  
22 là, c'est, c'était, c'était important parce qu'il y  
23 avait beaucoup d'accidents de travail et je le  
24 sais, j'en ai vu quelques-uns et c'est triste, là,  
25 quand t'as un accident de travail, qu'il y a un

1       décès sur un chantier, c'est extrêmement triste, ou  
2       que quelqu'un se fait mal, et il fallait absolument  
3       travailler là-dessus pour... pour créer un... la  
4       sensibilisation à la santé et sécurité au travail  
5       pour tout le monde, de la part de patrons et  
6       travailleurs. Il fallait qu'on travaille ensemble.

7               Il voulait créer une atmosphère que les  
8       patrons et puis, et puis les travailleurs et  
9       travailleuses soient capables de travailler  
10      ensemble et puis bâtir quelque chose. S'il y a un  
11      conflit sur un chantier, son attitude c'était de le  
12      régler rapidement. Laisse pas traîner des choses  
13      pour qu'après ça tout le monde devient contre  
14      l'autre, là. On règle les problèmes rapidement sur  
15      les chantiers. Et il voulait bâtir des entreprises  
16      québécoises pour être capable de concurrencer les  
17      internationaux parce que dans ce temps-là, il y  
18      avait Janin Construction, il y avait Atlas, il y  
19      avait des gros joueurs qui venaient tous de  
20      l'extérieur et lui il disait pourquoi qu'on est...  
21      qu'est-ce qui nous manque pour bâtir nos propres  
22      compagnies? Comment ça se fait qu'on est pas  
23      capable de bâtir des affaires pour que nous autres  
24      on exporte notre expertise, que ça soit en Europe,  
25      aux États-Unis ou dans l'Ouest canadien. Des

1           compagnies, dans ce temps-là, des grosses  
2           compagnies québécoises, il y en avait pas puis il  
3           voulait que, il voulait en avoir.

4                   Il voulait également que le monde soit très  
5           bien payé sur un chantier de construction et ça,  
6           c'est tellement une bonne attitude parce que, on le  
7           voit aujourd'hui, le marché de la construction, que  
8           ça soit un menuisier, que ça soit un soudeur, que  
9           ça soit un opérateur, c'est très normal qu'il peut  
10          gagner sa vie dans ce domaine-là. Il peut faire  
11          cent mille piastres (100 000 \$) et plus par année  
12          dans beaucoup de cas. Et quelqu'un qui va faire un  
13          salaire de cent mille (100 000 \$), bien il est  
14          vraiment intéressé de rester là. Il est intéressé  
15          de garder sa job, il est intéressé de produire, il  
16          est intéressé de s'améliorer lui-même et c'est pour  
17          ça qu'aujourd'hui, on le voit, on a vraiment la  
18          meilleure classe ouvrière, les meilleurs  
19          travailleurs et travailleuses dans l'Amérique du  
20          Nord. Notre monde est cherché en Alberta, ils  
21          veulent les avoir aux États-Unis, ils veulent les  
22          avoir en Ontario. Les Québécois, ils ont pas de  
23          problème à trouver une job. S'il y en a pas ici, il  
24          y en a ailleurs puis c'est vraiment... nous autres,  
25          on est les meilleurs plombiers, les électriciens.

1 C'est... à comparer, parce que, on travaille nous  
2 autres à travers le Canada puis je vois la  
3 différence.

4 Q. [124] Au moment où cette ren...

5 R. Et puis c'est ça qu'il voulait bâtir.

6 Q. [125] O.K.

7 R. C'est ça qu'il voulait bâtir.

8 Q. [126] Au moment où cette rencontre entre vous et  
9 monsieur Laberge prend place, est-ce que les actifs  
10 entre vous et monsieur Taddeo sont déjà séparés?  
11 Êtes-vous seul à bord...

12 R. Non.

13 Q. [127] ... de Louisbourg à ce moment-là?

14 R. Non, non, non. J'étais encore en association.

15 Q. [128] Est-ce que monsieur Taddeo a assisté à cette  
16 rencontre-là?

17 R. Non.

18 Q. [129] Pour quelle raison?

19 (14:12:03)

20 LA PRÉSIDENTE :

21 Q. [130] On comprend que monsieur Taddeo était votre  
22 beau-frère?

23 R. Oui, et partenaire. Il y avait pas de raison  
24 particulière. C'est juste que c'est Marcel Melançon  
25 qui... qui m'a introduit. Il dit « Tony... »...

1           Peut-être que j'étais plus proche de monsieur  
2           Melançon que monsieur Taddeo puis il y a pas de  
3           raison particulière. On est plus la même âge. Je  
4           sais pas. Il y avait pas de raison.

5           Me SONIA LeBEL :

6           Q. **[131]** Pas de raison particulière?

7           R. Non.

8           Q. **[132]** Avez-vous parlé de cette rencontre-là avec  
9           monsieur Taddeo?

10          R. Oui.

11          Q. **[133]** Oui? Qu'est-ce qu'il en pensait à l'époque?

12          R. Il pensait j'avais tombé sur la tête après la  
13          réunion.

14          Q. **[134]** Pour quelle raison?

15          R. Bien c'est parce que c'était contre notre... notre  
16          culture. C'était contre, c'était contre qu'est-ce  
17          que nous autres on pensait que c'était un leader  
18          syndical et j'ai vu que le gars, il avait... il  
19          était tellement humble, monsieur Laberge, tellement  
20          accessible. C'était le genre de gars que tu pouvais  
21          parler de n'importe quoi et puis, et puis, regarde,  
22          j'ai trouvé la rencontre formidable et puis, et  
23          puis lui, bien lui, il était encore plus vieux que  
24          moi, ça fait qu'il avait une autre mentalité et  
25          puis, et puis, regarde. C'est... Mais il y avait

1 pas de raison en particulier.

2 Q. **[135]** O.K. Donc à ce moment-là, c'est le début de  
3 votre relation avec monsieur Laberge si je  
4 comprends bien?

5 R. Oui.

6 Q. **[136]** O.K.

7 R. Grande amitié par la suite.

8 Q. **[137]** Une grande amitié par la suite. Parfait. Au  
9 moment où vous prenez monsieur... vous prenez les  
10 rênes, on va... on va se situer après la séparation  
11 des actifs entre vous et monsieur Taddeo. Je  
12 comprends qu'à toutes fins pratiques vous partez,  
13 vous, avec Louisbourg et monsieur Taddeo, lui,  
14 garde la carrière à Mirabel, c'est exact?

15 R. Je crois. Je crois. Grosso modo.

16 Q. **[138]** Je fais une... je fais peut-être un... un  
17 raccourci, là, mais grosso modo, on peut dire que  
18 ça s'est divisé comme ça?

19 R. Oui.

20 Q. **[139]** Donc, vous devenez, peut-être à partir de  
21 quoi, quatre-vingt-trois (83), quatre-vingt-quatre  
22 (84) seul à bord de Louisbourg, là?

23 R. Exact.

24 Q. **[140]** O.K. Quel est le chantier qui vous occupe ou  
25 qui occupe votre compagnie à ce moment-là?

1 R. C'est à ce moment-là, on avait terminé le chantier  
2 d'Hydro-Québec, le chantier de Manic 5 puissance  
3 additionnelle et lui, il avait continué avec une  
4 carrière de pierre, carrière Mirabel et moi, j'ai  
5 continué dans des chantiers dans la région de  
6 Montréal. Il y avait pas de suite à notre chantier  
7 à Hydro-Québec, à Manic 5 puissance additionnelle.  
8 Et puis moi, je travaillais dans... dans la région  
9 avec nos hommes puis je faisais des contrats encore  
10 ici des... des égouts collecteurs en tunnel. On en  
11 faisait un à Laval entre autres. Des chantiers  
12 autour, autour de la région de Montréal.

13 Q. **[141]** O.K. Qui était, à ce moment-là,  
14 l'administrateur du projet pour Hydro-Québec?

15 R. Ah, Mon Dieu! Je me souviens pas.

16 Q. **[142]** Mil neuf cent quatre-vingts (1980), mil neuf  
17 cent quatre-vingt-treize (1993), administrateur du  
18 projet Manic 5, c'était pas monsieur Abdallah?

19 R. Je sais pas si son titre était administrateur de  
20 projets, je ne le sais pas, mais c'était un des...  
21 des messieurs, monsieur Abdallah, il est de mon âge  
22 et... et moi, j'ai... j'avais... j'étais jeune  
23 et... et monsieur Abdallah était très jeune, mais  
24 c'était pas un haut placé dans ce temps-là à  
25 l'Hydro-Québec, c'est un gars qui avait un petit

1 bureau dans le coin, là, à la Place Dupuis, assez  
2 modeste et...

3 Q. **[143]** O.K.

4 R. Oui.

5 Q. **[144]** Mais quel était son rôle à ce moment-là? Il  
6 avait affaire avec vous? Vous aviez affaire avec  
7 lui à ce moment-là?

8 R. Il faisait partie du comité ou du groupe de Hydro-  
9 Québec qui... qui faisait partie des chantiers,  
10 faisait partie de... de... excuse, de  
11 l'administration Montréal. Parce qu'il y avait  
12 l'administration Manic 5 et il y avait  
13 l'administration Montréal. C'est deux groupes  
14 complètement différents.

15 (14:15:52)

16 LA PRÉSIDENTE :

17 Q. **[145]** On se situe dans quelles années  
18 approximativement?

19 Me SONIA LeBEL :

20 Mil neuf cent quatre-vingts (1980), dans le courant  
21 des années quatre-vingts (80).

22 R. Quatre-vingt-un (81), deux, trois.

23 Q. **[146]** O.K. Mais quelles étaient vos relations avec  
24 monsieur Abdallah à ce moment-là? Quel était son  
25 rôle par rapport à votre compagnie, par rapport au

1           contrat que vous aviez à la Manic 5? Il était votre  
2           interlocuteur, non, chez Hydro-Québec?

3           R. Non.

4           Q. **[147]** Non?

5           R. Non, non, non. Il y avait... il y avait monsieur  
6           D'Amours, de monsieur Grémo qui se trouvaient à  
7           être... les deux étaient de loin par-dessus lui  
8           dans ce temps-là. À Hydro-Québec, il y a du monde.  
9           Tu t'assois dans une salle de réunion puis toi, tu  
10          es... tu es deux trois personnes et eux autres sont  
11          quinze (15), vingt (20). Tu sais, c'est comme... et  
12          à chaque réunion, tu te fais bombarder de partout  
13          puis c'est bien, ils font... ils font très bien ça.  
14          Moi, mon opinion d'Hydro-Québec, c'est le meilleur  
15          d'ouvrage au... le plus compétent, le meilleur  
16          donneur d'ouvrage au Québec.

17          Q. **[148]** O.K.

18          R. Et on les a tous faits.

19          Q. **[149]** O.K. Si on revient dans les années quatre-  
20          vingts (80), à monsieur Abdallah, monsieur Paul-  
21          Marie Grémo, ce sont des gens qui... avec qui  
22          vous... c'était des interlocuteurs privilégiés,  
23          c'est-à-dire des gens avec qui vous parliez à  
24          Hydro-Québec à ce moment-là? Par rapport à votre  
25          chantier, non?

1 R. Qu'est-ce que ça veut dire « privilégiés »?

2 Q. **[150]** « Priviliégiés » dans le sens que c'est avec  
3 eux que vous aviez peut-être le plus de contacts?

4 R. C'est... j'avais un ingénieur dans ce temps-là qui  
5 était plus vieux que moi, qui avait beaucoup plus  
6 d'expérience que moi, un nommé Miville Ouellet, qui  
7 était un vice-président de la compagnie et puis  
8 moi, j'étais encore jeune, j'avais pas fait ces  
9 genres de chantiers là éloignés comme Manic 5, on  
10 appelait ça un chantier éloigné. Et lui, il avait  
11 de l'expérience là-dedans et moi, je l'accompagnais  
12 Miville Ouellet, je l'aidais que... que ce  
13 chantier-là se fasse. En réalité, c'était le  
14 chantier de Miville Ouellet et puis moi, j'étais en  
15 arrière parce que c'était quand même, pour nous  
16 autres, c'était un énorme contrat dans ce temps-là.  
17 Énorme.

18 Q. **[151]** O.K. Mais expliquez-moi peut-être un peu,  
19 Monsieur Accurso, votre relation avec monsieur  
20 Abdallah à cette époque-là.

21 R. Je l'ai connu. La première fois que j'ai arrivé à  
22 son bureau, j'étais très surpris de voir un... un  
23 monsieur de mon âge parce que moi, toute ma vie,  
24 j'ai toujours été le plus jeune. Aujourd'hui,  
25 c'est... c'est très différent, mais j'étais très

1           surpris de voir un monsieur de mon âge qui était  
2           là, dans la réunion, avec... avec les autres et  
3           puis... et puis par la suite, je me souviens pas,  
4           je l'ai appelé, on a dîné ensemble et puis on a  
5           échangé sur... sur les procédures à Hydro-Québec.  
6           C'était... c'était mon premier chantier, c'était la  
7           première fois et je voulais savoir c'était quoi  
8           l'Hydro-Québec. Et puis lui, il m'a expliqué les  
9           chantiers qu'il avait faits dans le passé. Il  
10          venait juste d'être... d'être un popa, il avait eu  
11          un garçon qui s'appelle Carl et puis on avait le  
12          même âge.

13        Q. **[152]** O.K. Et qu'est-ce que ça a fait par rapport à  
14          votre... votre relation? Est-ce que vous avez  
15          développé une relation d'amitié?

16        R. Oui.

17        Q. **[153]** Oui?

18        R. Oui.

19        Q. **[154]** O.K. À partir de ce moment-là?

20        R. Les années qui ont suivi, oui.

21        Q. **[155]** O.K. À cette époque-là, vous aviez, je pense,  
22          par rapport à Hydro-Québec, je vais dire un litige,  
23          mais vous aviez, avec Hydro-Québec, une certaine  
24          forme de désaccord par rapport à des comptes à  
25          recevoir. C'est exact?

1 R. Non.

2 Q. [156] Et monsieur Abdallah a pas écrit une lettre  
3 en votre faveur à cette époque-là, qui aurait aidé  
4 beaucoup dans le règlement?

5 R. Non. Je me souviens pas de ça du tout.

6 Q. [157] Vous vous souvenez pas de ça?

7 R. Non. Non.

8 Q. [158] Non? Vous vous souvenez pas qu'il y a eu une  
9 enquête à ce moment-là?

10 R. Je me souviens qu'il y avait eu une enquête à ce  
11 moment-là.

12 Q. [159] Alors, l'enquête portait sur quoi, Monsieur  
13 Accurso?

14 R. Ah, ça c'est... c'est une chicane entre... entre  
15 moi et mon beau-frère et puis lui a décidé de dire  
16 que... que... des... des menteries sur moi. Parce  
17 que l'enquête a continué avec... avec... avec  
18 l'Hydro-Québec, l'enquête interne et ils ont fait  
19 cette enquête-là, ils ont venu à la conclusion  
20 que... que tout ce que Taddeo avait dit dans le  
21 temps, que c'était complètement faux, vérifié,  
22 complètement faux. Et puis, à un moment donné, tout  
23 le monde s'est aperçu, c'était une chicane de  
24 famille.

25 Q. [160] O.K. Les allégations que monsieur Taddeo

1           avaient à votre... à votre endroit à l'époque,  
2           c'est qu'il y avait eu une sous-évaluation des  
3           comptes à recevoir pour faire baisser le prix de  
4           Louisbourg dans la séparation des actifs. C'est  
5           exact?

6           R. Je me souviens pas de ça, Madame.

7           Q. **[161]** Vous vous souvenez pas de ça?

8           R. Non, je me souviens pas de ça.

9           Q. **[162]** Et vous vous souvenez pas si la... si la  
10          lettre de monsieur Abdallah qu'on... concernant ces  
11          comptes à recevoir-là avait pas été déterminante,  
12          justement, pour vous aider à sous-évaluer...

13          R. Non...

14          Q. **[163]** ... selon monsieur Taddeo.

15          R. Non, écoutez, on recule mil neuf cent quatre-vingt  
16          (1980), quatre-vingt-un (81), quatre-vingt-deux  
17          (82). Je me souviens pas du tout de cette lettre-  
18          là.

19          Q. **[164]** O.K. Une lettre que monsieur Abdallah et  
20          monsieur Grémo auraient signée à l'époque. Non?

21          R. Bien, déjà, c'est pas juste monsieur Abdallah.

22          Q. **[165]** O.K.

23          R. C'est ça.

24          Q. **[166]** O.K. Votre relation d'amitié s'est développée  
25          depuis ce temps-là, j'imagine, avec monsieur

1 Abdallah; elle a continué?

2 R. C'est sûr.

3 Q. **[167]** O.K. Expliquez-moi un peu, là, comment ça  
4 s'est développé entre vous?

5 R. Ah! Bien, écoute, lui... lui, il avait des jeunes  
6 enfants; moi, j'avais des jeunes enfants. On avait  
7 le même âge et puis on avait des... des petites  
8 choses qu'on aimait faire les deux de temps en  
9 temps. Mais, t'sais, on travaillait plus ensemble,  
10 là. On a... on a... après que le chantier a été  
11 terminé, on a continué à être amis. On allait tirer  
12 du pigeon d'argile ensemble. C'était quelque chose  
13 assez « l'fun » qu'on faisait. Les familles, on  
14 se... on se voyait. C'est, à ce moment-là, je pense  
15 qu'il avait deux enfants, un autre enfant qui  
16 s'appelle Georges. Et puis, moi, j'avais mes  
17 enfants; ils sont à peu près le même âge. Et on...  
18 on a développé une amitié.

19 Q. **[168]** Des voyages, Noël en ensemble...

20 R. Oui.

21 Q. **[169]** ... des choses comme ça au cours de années?

22 R. Définitivement.

23 Q. **[170]** O.K. Année après année jusqu'à... jusqu'à  
24 aujourd'hui, on peut dire?

25 R. Oui.

1 Q. [171] O.K. Même à l'époque où il était directeur  
2 général de la Ville de Montréal?

3 R. Là-dessus, là, il faudrait avoir les dates parce  
4 qu'il avait... son entrée à la Ville de Montréal  
5 n'a pas duré longtemps.

6 Q. [172] Février deux mille trois (2003) à mai deux  
7 mille six (2006); vous étiez encore amis à cette  
8 époque-là?

9 R. Oui, on était amis, mais... en tout cas, moi, je  
10 me... j'ai... je me souviens pas des dates  
11 exactement mais je le sais qu'on a fait un voyage  
12 après qu'il ait donné sa démission à la Ville de  
13 Montréal.

14 Q. [173] O.K. O.K. Votre... votre... votre objection  
15 ou, en tout cas, la vérification, c'est de savoir  
16 s'il y a eu des voyages pendant qu'il était DG à la  
17 Ville de Montréal.

18 R. Bien, c'était... c'était ça votre question, Madame.

19 Q. [174] Oui. O.K. Donc, moi, ce que je vous dis c'est  
20 que, année après année, votre relation s'est  
21 développée. Vous êtes des amis depuis grosso modo,  
22 on mettra pas une date exacte, mais depuis grosso  
23 modo le milieu des années quatre-vingts (80)? Le  
24 début des années quatre-vingts (80)?

25 R. Début quatre-vingts (80), oui.

1 Q. [175] Oui, on... assez pour passer des vacances  
2 ensemble, des Noëls ensemble.

3 R. Oui.

4 Q. [176] Est-ce que vous êtes les parrains respectifs  
5 de vos enfants? Est-ce que c'est...

6 R. Non.

7 Q. [177] Non?

8 R. Non.

9 Q. [178] O.K. Et là, vous me dites que  
10 potentiellement, peut-être que dans la période où  
11 il était DG, là, vous... il y aurait eu un  
12 ralentissement de vos fréquentations. C'est ça?  
13 C'est possible ou...

14 R. Bien, oui parce que...

15 Q. [179] C'est parce que je comprends pas trop votre  
16 réticence.

17 R. ... parce que... oui, parce que... parce que  
18 monsieur Abdallah a tombé très occupé, hein. La...  
19 la « job » de DG d'une ville comme Montréal,  
20 c'est... en tout cas, je pense que s'il y avait  
21 plus que vingt-quatre (24) heures par jour, ça...  
22 ça le prenait.

23 Q. [180] O.K.

24 R. Et puis, il était très, très occupé.

25 Q. [181] On... on va sûrement y revenir ensemble,

1           Monsieur Accurso...

2           R. J'ai pas fini non plus mon introduction parce  
3           que...

4           Q. **[182]** On va vous donner l'occasion de le faire.  
5           Inquiétez-vous pas.

6           R. O.K. Merci.

7           Q. **[183]** On va sûrement y revenir ensemble, mais  
8           j'imagine qu'à l'époque, dans... entre février deux  
9           mille trois (2003) et mai deux mille six (2006),  
10          votre... vous aviez plusieurs entreprises; on va  
11          continuer cette nomenclature-là. Mais vous aviez  
12          des contrats avec...

13          R. Entre deux mille trois (2003)...

14          Q. **[184]** Deux mille trois (2003) et deux mille six  
15          (2006).

16          R. ... et deux mille six (2006), O.K.

17          Q. **[185]** Oui, vous aviez sûrement des contrats avec la  
18          Ville de Montréal à ce moment-là?

19          R. Ah! Sûrement.

20          Q. **[186]** Sûrement.

21          R. On a... on en a eu depuis mil neuf cent cinquante  
22          et un (1951), ça fait que...

23          Q. **[187]** O.K. Alors, reprenons peut-être le portrait  
24          de vos entreprises justement. Donc, mil neuf...  
25          dans les années quatre-vingts (80), vous avez...

1           vous avez... vous prenez les rênes de Louisbourg,  
2           là, suite à la séparation des actifs. C'est à cette  
3           époque que vous faites la connaissance et de  
4           monsieur Laberge et de monsieur Abdallah, pour des  
5           raisons différentes, mais c'est à peu près à cette  
6           époque-là que les deux hommes sont entrés, si on  
7           veut, dans votre vie. C'est exact?

8           R. Oui, c'est exact.

9           Q. **[188]** O.K. Est-ce que monsieur Laberge et monsieur  
10          Abdallah se connaissaient, se fréquentaient, avec  
11          vous?

12          R. Oui.

13          Q. **[189]** Oui?

14          R. Oui. Oui.

15          Q. **[190]** De façon régulière? Est-ce que vous êtes  
16          devenus tous les trois des amis? Ou...

17          R. Bon... monsieur Laberge aimait ça jouer aux cartes.  
18          C'était un... un bon joueur de cartes et puis on se  
19          réunissait, lui, moi, et il y avait toujours  
20          quelques-uns de ses amis là-bas, et puis on... on  
21          allait chez eux le... le vendredi soir et puis il  
22          faisait venir des grosses pizzas de Maison De La  
23          Pizza qui était... qui était juste à côté de chez  
24          eux à L'Assomption. Et... et on... on mangeait puis  
25          on commençait à jouer aux cartes. Disons, les

1 parties pouvaient commencer à huit (8), neuf heures  
2 (9 h) le soir, puis ça finissait à huit (8), neuf  
3 heures (9 h) le matin.

4 LA PRÉSIDENTE :

5 Q. **[191]** Où est-ce que vous vous réuni... réunissiez?

6 R. C'est chez monsieur Laberge, à sa maison, à sa  
7 résidence.

8 Q. **[192]** O.K. Avec monsieur Abdallah et vous-même.

9 R. Avec monsieur Abdallah et... et d'autres invités à  
10 l'occasion.

11 Me SONIA LeBEL :

12 Q. **[193]** J'imagine que sur les chantiers d'Hydro-  
13 Québec, à l'époque, c'était...

14 R. Non, non, c'était fini, ça. Je...

15 Q. **[194]** C'était déjà fini? Alors...

16 R. Ah! Oui, oui.

17 Q. **[195]** ... on se situe à ce moment-là à quel moment?

18 R. Ah! Là, on... on va s'en venir en quatre-vingt-  
19 quatre (84).

20 Q. **[196]** Quatre-vingt-quatre (84). Donc, vous étiez  
21 plus à la Manic-5... Manic-5 à ce moment-là?

22 R. Non, non.

23 Q. **[197]** C'était tout terminé?

24 R. Non, non, c'était terminé. C'est un chantier, si je  
25 me trompe pas, de vingt-quatre (24) mois, puis ça a

1           commencé en quatre-vingt (80).

2       Q. **[198]** O.K. Et donc, ça a terminé quoi? Quatre-  
3           vingt-un (81), fin quatre-vingt-un (81), quatre-  
4           vingt-deux (82)?

5       R. Quatre-vingt-deux (82), fin quatre-vingt-deux (82),  
6           début quatre-vingt-trois (83) au plus tard, là,  
7           dépendant...

8       Q. **[199]** O.K. Et vous avez pas eu d'autres... d'autres  
9           chantiers, d'autres contrats avec Hydro-Québec à  
10          partir de ce moment-là?

11      R. Pas que je me souviens dans les années qui ont  
12          suivi. D'ailleurs, on avait une flotte de  
13          machinerie puis on n'avait pas d'ouvrage pour...  
14          pour placer... Non, il y a pas eu... il y a pas  
15          eu... de ce que je souviens, on a fait ce contrat-  
16          là puis après ça, ça a tombé mort pour une  
17          secousse.

18      Q. **[200]** O.K. Quand est-ce que c'est revenu à votre  
19          connaissance avec Hydro-Québec?

20      R. Ah! Longtemps, longtemps. Regarde, je ne suis pas  
21          préparé pour ces dates-là mais je le sais que par  
22          la suite c'était d'autres chantiers, des digues,  
23          des routes.

24      Q. **[201]** Bien si on fait une période générale, on se  
25          situe à peu près dans quelle époque?

1 R. Ça serait dans les années quatre-vingt-dix (90).

2 Q. [202] O.K.

3 R. Maintenant, je ne suis pas sûr dans quelle époque.

4 Mais quatre-vingt-dix (90), ça serait dans les  
5 années quatre-vingt-dix (90).

6 Q. [203] Donc il peut y avoir à peu près une dizaine  
7 d'années entre votre dernier chantier en quatre-  
8 vingt-deux (2) puis Manic 5.

9 R. Il y avait, il y avait facilement un sept, huit  
10 ans.

11 Q. [204] Un sept, huit ans facile?

12 R. Bien, en tout cas, encore là, peut-être que, je  
13 suis pas préparé pour répondre à ces dates-là mais  
14 c'est pas long de sortir...

15 Q. [205] O.K. Mais selon votre souvenir, il y a  
16 sûrement un gap de, un sept, huit ans à ce moment-  
17 là certain.

18 R. Il y a eu un gap, oui.

19 Q. [206] Un gap assez...

20 R. Oui.

21 Q. [207] ... assez long.

22 R. Il y a eu deux gaps à l'Hydro-Québec. Il y a eu le  
23 gap après ce chantier-là, après ça on a recommencé  
24 à travailler puis après ça il y a eu un autre gap.  
25 Pourquoi? Qu'est-ce que tu veux, on n'était pas

1 nécessairement chanceux, on soumissionnait puis on  
2 n'était pas le plus bas soumissionnaire conforme ça  
3 fait que ils ont passé à d'autres soumissionnaires  
4 ça fait que... Vous savez, il y a une vraiment  
5 grosse avantage quand on est déjà sur un chantier.  
6 Quand t'es en train de faire un tunnel, tu as tout  
7 ton équipement, tu as toute ton organisation de  
8 chantier, tu as tout qui est là, il sort un autre  
9 contrat à un kilomètre (1 km), deux kilomètres  
10 (2 km), cinq, vingt (20), trente kilomètres (30 km)  
11 plus loin, souvent on peut faire les deux chantiers  
12 avec la même administration, avec le même  
13 équipement, avec le même tout ça fait que ça nous  
14 donne facilement un cinq pour cent (5 %) d'avantage  
15 que ces frais fixes peuvent être absorbés sur deux  
16 jobs au lieu d'une job.

17 Q. **[208]** O.K.

18 R. Ça fait que on était frustrés quand on était déjà  
19 là puis on n'était pas capables de faire un... de  
20 continuer.

21 Q. **[209]** O.K. Dans les cent vingt (120) employés que  
22 Louisbourg avait à cette époque-là, Monsieur  
23 Accurso, est-ce que c'est des employés qui étaient  
24 en grande majorité syndiqués ultimement auprès de  
25 la FTQ? On comprend la structure syndicale, on va,

1 je vais y aller de façon plus directe mais,  
2 ultimement, avec, sous monsieur Laberge si on veut?

3 R. C'est, c'est, nous autres on essayait de  
4 respecter... c'est une bonne question puis je suis  
5 content d'y répondre, parce que nous autres on  
6 essayait de respecter tout le temps le, le...  
7 C'était pas, c'était pas une religion, là, mais on  
8 essayait de respecter les différents syndicats en  
9 proportion de leur représentation dans la région.  
10 J'ai... On n'a jamais eu une politique de dire que  
11 c'est cent pour cent (100 %) la FTQ puis il y a pas  
12 de CSN, il y a pas de CSD, il y a pas de ci, il y a  
13 pas... Non. C'est on respecte tout le monde,  
14 naturellement on veut qu'il y ait une harmonie sur  
15 le chantier et, non, il y avait aucune ségrégation  
16 pour dire « Toi, t'es FTQ, tu travailles puis, toi,  
17 t'es CSN, tu travailles pas. » non, au contraire.

18 Q. **[210]** Qui était les, vous allez pouvoir m'éclairer,  
19 qui étaient les syndicats en place ou qui étaient  
20 présents à cette époque-là sur les, dans le milieu  
21 de la construction sur les chantiers? On connaît  
22 l'évolution mais, à cette époque-là, avec qui vous  
23 aviez affaire?

24 R. La CSN, la CSD, ouf...

25 Q. **[211]** Naturellement, ce qui va en dessous de la

1 FTQ.

2 R. C'est... Regarde, les plus petits syndicats on, je  
3 m'en souviens pas de leur, soit leur numéro ou leur  
4 nom.

5 Q. **[212]** O.K. Le type de main-d'oeuvre dont vous aviez  
6 besoin dans Louisbourg, à cette époque-là, quelle  
7 était telle?

8 R. Ah! Tout. Tout. On avait de besoin des, on avait  
9 besoin des excellents journaliers, on avait de  
10 besoin des opérateurs de machinerie lourde, on  
11 avait de besoin des mécaniciens, on avait de besoin  
12 des drilleurs pour... des foreurs, pas des... des  
13 drilleurs, des dynamiteurs, on avait de besoin de  
14 gens de tout genre pour être capable de faire faire  
15 des travaux civils.

16 Q. **[213]** O.K. Vous continuiez à ce moment-là, bon,  
17 vous aviez le chantier de Manic 5, vous l'avez  
18 expliqué, ça a duré vingt-quatre (24) mois au début  
19 des années quatre-vingt (80). Votre père, quand il  
20 était dans Louisbourg, avait beaucoup de contrats  
21 municipaux, vous avez mentionné des trottoirs, vous  
22 avez mentionné des égouts.

23 R. Hum, hum.

24 Q. **[214]** Est-ce que ce sont les types de contrats que  
25 vous continuiez à avoir dans les années quatre-

1           vingt (80) ça, à la mort de votre père?

2       R. Oui, parce que rendu à ce moment-là, en tout cas,  
3           je vais l'expliquer peut-être un petit peu plus  
4           tard, mon plan d'affaires et comment que j'ai fait  
5           pour me rendre où est-ce que je me suis rendu...

6       Q. **[215]** Hum, hum.

7       R. ... il y avait la division, c'était le début,  
8           j'avais déjà commencé à dire, bon, on a une  
9           division qui s'appelle grands travaux et grands  
10          chantiers et puis ça, c'était des jobs, si vous  
11          voulez, de dix (10) à quinze millions (15 M) et  
12          plus et, après ça, il y avait les petits chantiers  
13          que c'était des jobs de cent mille piastres  
14          (100 000 \$) à dix millions (10 M) puis c'était des  
15          plus petits chantiers, c'était pose d'égout, pose  
16          d'aqueduc, des jobs difficiles puis, après ça, on  
17          avait les grands chantiers que on a fait des  
18          sections de métro de Montréal, on a fait des  
19          stations, on a fait Manic 5 puissance additionnelle  
20          qui est un tunnel de soixante pieds (60 pi) de  
21          diamètre, c'est incroyable de voir la beauté avec  
22          le répartiteur, la prise d'eau, c'est un chef-  
23          d'oeuvre.

24      Q. **[216]** Ça, quand vous parlez des grands chantiers,  
25          ça, c'est ce que vous mentionniez ce matin comme

1           étant vos objectifs de faire des contrats plus  
2           difficiles, plus importants peut-être et d'amener  
3           votre entreprise dans ce genre de secteur-là.

4           R. Définitivement.

5           Q. **[217]** Plutôt que de faire des, bon, je ne veux pas  
6           dénigrer rien, mais de faire des petits contrats  
7           qui sont peut-être...

8           R. On n'a...

9           Q. **[218]** ... plus communs si on veut.

10          R. On n'a jamais, on n'a jamais oublié nos racines. On  
11          n'a jamais oublié nos racines, on a toujours resté  
12          les deux pieds sur terre puis on va ramasser une  
13          job de cent mille piastres (100 000 \$) puis on va  
14          la faire la même chose qu'une job de cent millions  
15          (100 M).

16          Q. **[219]** O.K. Vous avez mentionné également, donc, on  
17          peut peut-être continuer un peu dans l'évolution de  
18          vos entreprises justement, puis le développement de  
19          votre modèle d'affaires. Vous avez, un peu plus  
20          tard, je pense, parlons-nous... parlons de Marton,  
21          l'occasion qui a fait en sorte que Marton est venue  
22          au monde, si on peut le dire comme ça, en mil neuf  
23          cent quatre-vingt-sept (1987), je crois?

24          R. Oui.

25          Q. **[220]** Oui?

1 R. Je peux-tu finir ça?

2 Q. **[221]** Quel aspect?

3 R. Là je suis rendu en mil neuf cent quatre-vingt-deux  
4 (1982).

5 Q. **[222]** O.K.

6 R. O.K.?

7 Q. **[223]** Allez-y.

8 R. J'étais déjà beaucoup, beaucoup ami avec monsieur  
9 Laberge et en quatre-vingt-deux (82), il a commencé  
10 à me parler d'une idée, une idée de fournir du  
11 financement aux... aux entreprises. Dans sa tête,  
12 il appelait ça, il voulait créer une banque  
13 populaire et c'est comme ça qu'il voulait le  
14 nommer, la banque populaire, et puis le but c'était  
15 d'aider des entreprises à renouveler leur  
16 machinerie, à acheter de la machinerie, à... Il  
17 voulait donner accès à du capital parce que, comme  
18 qu'il m'a toujours dit, il dit : « Les banques ont  
19 fermé beaucoup plus de compagnies que les syndicats  
20 ont jamais fermé. » Et puis c'est cet accès-là au  
21 capital qu'il voulait, qu'il voulait donner aux  
22 employés puis le but c'était de créer des emplois  
23 et de sauvegarder des emplois. Et par la suite,  
24 quelques années après, le Fonds de solidarité a été  
25 créé.

1 Q. **[224]** Donc vous parlez de la naissance du Fonds à  
2 ce moment-là?

3 R. Oui, exactement.

4 Q. **[225]** Vous avez parlé tantôt justement que le  
5 capital pour un entrepreneur est essentiel.  
6 Expliquez-moi ça un petit peu, Monsieur Accurso.

7 R. Bien...

8 Q. **[226]** Mise à part la machinerie naturellement, les  
9 achats de ce genre-là, puis expliquez-moi vos  
10 relations avec les banques à ce moment-là.

11 R. Les banques vont t'amener du financement jusqu'à un  
12 point où est-ce que le risque commence à augmenter  
13 beaucoup plus que leur appétit, si on peut dire.  
14 Ils ont...

15 Q. **[227]** Expliquez-moi ça.

16 R. Ils ont un petit appétit pour du risque et puis  
17 peut-être qu'ils se sont déjà fait brûler, ça fait  
18 que... Ça fait que quand on... quand on fait  
19 affaire avec une banque, si on n'a pas cent pour  
20 cent (100 %) de l'argent nous autres mêmes, comme  
21 soixante (60), soixante (60), soixante-cinq pour  
22 cent (65 %) de l'argent requis, bien là, eux  
23 autres, ils vont aller pour le trente (30), trente-  
24 cinq pour cent (35 %) d'argent requis pour un  
25 projet. Si on l'a pas, cet argent-là, bien là il y

1 a un « gap » et ce « gap »-là s'appelle du capital  
2 de risque.

3 Au Québec, il n'y avait pas de société de  
4 capital de risque ou s'il y en avait, là, c'était  
5 très petit, c'était pas connu. C'est là que le  
6 Fonds de solidarité a rentré pour... pour remplir  
7 ce vide-là, si vous voulez. Il y avait des sociétés  
8 de capital de risque à Toronto, et ça a toujours  
9 été une option d'aller à Toronto et aller chercher  
10 de l'argent de capital de risque mais... mais dans  
11 mon cas, j'ai choisi, mon Dieu, beaucoup, beaucoup,  
12 beaucoup plus tard de faire affaire avec le Fonds  
13 de solidarité parce que, en même temps, c'était des  
14 chums puis c'était le syndicat puis on a décidé de  
15 faire affaire avec eux autres. Mais ça, on parle de  
16 beaucoup plus tard, là. Là...

17 Q. **[228]** Mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), quand  
18 monsieur Laberge vous parle de son rêve et de  
19 son...

20 R. C'est ça.

21 Q. **[229]** ... de sa façon d'intégrer un peu, j'imagine  
22 que lui, il pensait, vous me corrigerez, là, mais  
23 j'imagine que dans sa philosophie d'investir dans  
24 des entreprises québécoises, faisait en sorte de  
25 maintenir ces entreprises-là et de maintenir donc

1 un... des opportunités de travail pour ses  
2 syndiqués, c'est exact? Une espèce de roue qui  
3 tourne.

4 R. Il y a beaucoup de choses dans ton...

5 Q. **[230]** Il y a beaucoup de choses dans ma question?

6 R. Oui.

7 Q. **[231]** Vous voulez que je reprenne?

8 R. Oui, je voulais juste...

9 Q. **[232]** O.K. Monsieur Laberge vous parle de créer un  
10 fonds pour aider les entreprises québécoises. C'est  
11 exact?

12 R. Oui.

13 Q. **[233]** Donc monsieur Laberge, à ce moment-là, est  
14 président d'un syndicat, on s'entend?

15 R. Oui.

16 Q. **[234]** O.K. Donc monsieur Laberge n'est pas un...  
17 n'est pas un banquier, n'est pas un investisseur.  
18 Il est président d'un syndicat, c'est exact?

19 R. Il est mieux qu'un, il est mieux qu'un banquier.

20 Q. **[235]** Il est mieux qu'un banquier O.K. Est-ce qu'il  
21 a été mieux qu'un banquier pour vous?

22 R. Ah! bien c'est sûr. C'est sûr.

23 Q. **[236]** Monsieur Laberge...

24 R. Parce que comme j'ai dit, le banquier va aller  
25 jusqu'à un certain point et c'est bien beau que

1 t'as une banque de ton côté, mais si tu n'as pas  
2 l'argent, si t'as pas l'argent de capital de risque  
3 que ça prend à part la tienne, bien là tu t'en vas  
4 pas nulle part.

5 Q. **[237]** O.K. Pas nulle part du genre, on peut pas  
6 soumissionner sur des contrats où on n'a pas les  
7 reins assez solides parce qu'on n'a pas la caution  
8 pour nous « backer », des choses comme ça?

9 R. Des choses comme ça.

10 Q. **[238]** Et là quand...

11 (14:36:51)

12 LA PRÉSIDENTE :

13 Q. **[239]** Alors est-ce que vous voulez dire, c'est que  
14 monsieur Laberge, lui, prenait le risque?

15 R. Bien c'était avec le Fonds de solidarité.

16 Q. **[240]** Oui mais il prenait le risque donc il vous  
17 passait l'argent en prenant des risques beaucoup  
18 plus grands que la banque aurait pris?

19 R. Définitivement, c'est ça, c'est ça la définition  
20 d'une société de capital de risque. Ils prennent  
21 leurs garanties en conséquence. C'est une chose qui  
22 est peu connue, Madame la Présidente. Moi, là, j'ai  
23 fait beaucoup affaire avec le Fonds de solidarité  
24 et dans chacun des investissements, ils m'ont  
25 demandé de donner ma garantie personnelle avec

1 toutes mes entreprises pour tous les  
2 investissements. Autrement dit, le risque était pas  
3 si fort que ça parce que, ils voulaient...  
4 probablement parce que j'étais ami avec eux autres,  
5 ils voulaient être sûrs de pas manquer leur coup.  
6 Certaines personnes au Fonds qui ont décidé ça. Ça  
7 fait que moi j'ai toujours garanti personnel tout,  
8 tout, tout, tout.

9 Me SONIA LeBEL :

10 Q. **[241]** Mais si je vous suggère, Monsieur Accurso,  
11 que même avec ces garanties personnelles là, les  
12 banques ne vous auraient pas prêté dans ces  
13 conditions-là. Est-ce qu'on est d'accord avec ça?

14 R. C'est... Oui, les banques étaient toujours là,  
15 souvent en partenariat cinquante - cinquante (50-  
16 50) avec le Fonds de solidarité, oui les banques  
17 étaient toujours là.

18 Q. **[242]** Mais la présence du Fonds a rassuré les  
19 banques à plusieurs reprises?

20 R. Absolument.

21 Q. **[243]** O.K. Et la présence du Fonds, et le Fonds  
22 vous a donc aidé auprès des banques, il vous a aidé  
23 à progresser dans vos entreprises?

24 R. Madame, si vous voulez demeurer un petit  
25 entrepreneur qui va faire des petits travaux puis à

1           travers les années, vous avez fait un certain  
2           profit et puis vous accumulez vos profits, moi je  
3           connais des entrepreneurs qui n'ont pas de prêt à  
4           la banque, qui ont leur argent, qui... ils ont pas  
5           besoin de... d'une banque, ils ont leur argent, ils  
6           prennent leur argent, c'est les « hold back », les  
7           retenues, ils font tout ça avec leur argent. Mais  
8           moi, je pense qu'il faut tu deviens très petit ou  
9           très riche. Mais dans mon cas où est-ce que... où  
10          est-ce que je bâtissais les compagnies, où est-ce  
11          que je voulais construire quelque chose de solide,  
12          bien c'est... j'ai besoin du capital.

13       Q. **[244]** O.K.

14       R. Et puis... et puis c'est ça. Mais... mais une  
15          banque va t'amener loin et puis moi, j'étais très  
16          fortuné dans la vie, j'ai eu l'appui de la Banque  
17          Nationale et puis, regarde, moi je pense c'est la  
18          meilleure banque encore aujourd'hui.

19       Q. **[245]** Une banque peut vous amener loin, mais le  
20          Fonds vous a amené encore plus loin?

21       R. Bien, c'est parce qu'ils ont besoin un appui à un  
22          moment donné. Ils peuvent t'amener jusque-là, mais  
23          là tu fais pas tout avec une banque.

24       Q. **[246]** O.K. Revenons à monsieur Laberge, mil neuf  
25          cent quatre-vingt-deux (1982). Il vous... donc,

1 j'étais en train de décortiquer ma question qui  
2 avait plusieurs volets, là...

3 R. Oui.

4 Q. **[247]** ... donc monsieur Laberge est, à ce moment-  
5 là, quelqu'un qui a des... des syndiqués qui  
6 sont... qui sont dans son syndicat. Il est  
7 intéressé, naturellement, c'est normal, à les faire  
8 travailler. Est-ce que c'est exact? Est-ce qu'il  
9 voit ça un petit peu comme une espèce de « win  
10 win » pour lui la création du Fonds? C'est-à-dire  
11 en faisant survivre des entreprises, il assurait  
12 quand même une certaine... certains placements ou  
13 une certaine capacité de travail à sa main-  
14 d'oeuvre. Est-ce que c'était ça un peu aussi?

15 R. C'est... monsieur Laberge, c'était pas « Regarde,  
16 on va t'envoyer une liste de gars puis il faut que  
17 tu les engages », c'était pas ça du tout, du tout,  
18 du tout. Nous, on... on marchait avec... avec,  
19 comme je disais tantôt, là, nos employés clés puis  
20 il y en avait beaucoup. Quatre-vingt-quinze pour  
21 cent (95 %) de la compagnie. Et puis... et puis on  
22 faisait marcher puis si on avait besoin un de plus,  
23 on allait selon le métier et selon la qualification  
24 de l'individu. C'était pas le type de relation, là,  
25 que... que « Regarde, je t'envoie une liste, là,

1           puis tu vas les engager. » C'était pas ça du tout,  
2           du tout, du tout, du tout, du tout.

3       Q. **[248]** Mais je pense que vous avez mal compris ma  
4           question, monsieur Accurso...

5       R. O.K. Excuse.

6       Q. **[249]** ... parce que c'était pas... c'était pas  
7           l'objet de ma question. Je parle du fait de faire  
8           vivre des entreprises québécoises, donc de  
9           maintenir des entreprises au Québec.

10      R. Oui.

11      Q. **[250]** Vous et d'autres. J'imagine que dans la  
12           philosophie de monsieur Laberge, quand il jouait  
13           aux cartes avec vous, il voulait pas juste vous  
14           maintenir vous, j'imagine, là? Il voulait en faire  
15           vivre d'autres?

16      R. Bien non.

17      Q. **[251]** Bon.

18      R. Je sais pas, trois mille (3000), quatre mille  
19           (4000) entreprises (inaudible).

20      Q. **[252]** Exactement. Donc, le fait de faire vivre  
21           plusieurs entreprises québécoises ou, à tout le  
22           moins, de les aider à survivre - c'est plutôt le  
23           terme exact - était aussi pour monsieur Laberge, le  
24           syndicaliste, un avantage parce qu'il pouvait  
25           maintenir une capacité d'emploi, maintenir des

1           entreprises pour ses employés?

2           R. C'est sûr.

3           Q. **[253]** O.K. Vous avez parlé un petit peu cet avant-  
4           midi, puis je veux revenir un peu là-dessus, vous  
5           avez parlé, lorsque vous avez eu votre rencontre,  
6           le fameux dîner de douze (12) heures avec monsieur  
7           Laberge...

8           R. Hum hum.

9           Q. **[254]** ... vous avez parlé, à ce moment-là, que vous  
10          aviez des objectifs en commun avec monsieur  
11          Laberge. Expliquez-moi comment un patron et un  
12          syndicaliste peuvent avoir des objectifs en commun,  
13          là. J'aimerais ça que vous m'aidiez à comprendre un  
14          peu.

15          R. Oui, je les ai... je les ai listés tantôt, peut-  
16          être rapidement.

17          Q. **[255]** Allez-y.

18          R. Il comprenait le... le besoin de... le Fonds était  
19          pas là dans ce temps-là, là. Il comprenait le  
20          besoin d'un entrepreneur qui veut grandir son  
21          entreprise. Il connaît... il comprenait les  
22          banques, il comprenait qu'on a besoin d'accès à du  
23          capital pour... pour grandir. Il comprenait la  
24          productivité que ça prenait pour être compétitif  
25          sur un chantier. Il voulait, puis moi aussi, je

1           voulais que le monde soit très bien payé parce que  
2           quelqu'un qui est très bien payé, bien il veut la  
3           garder sa job puis il va l'apprendre sa job, puis  
4           il va être le meilleur dans son... dans son  
5           travail. Il comprenait ça. Il comprenait que des  
6           conflits, ça pourrait porter des arrêts de travail  
7           puis ça pourrait amener d'autres types de problèmes  
8           et puis c'était de... qu'on règle les conflits  
9           rapidement. Il voulait, lui, bâtir des entreprises  
10          québécoises. Tu sais, c'est... on parle de beaucoup  
11          de choses en commun, là.

12        Q. **[256]** O.K. Alors, parlez-moi de la création du  
13          Fonds. Est-ce que vous en avez discuté avec  
14          monsieur Laberge à ce moment-là? Bon, vous avez  
15          créé... vous avez discuté de sa vision, évidemment.  
16          Le Fonds, quoi, mil neuf cent quatre-vingt-deux  
17          (1982), mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), je  
18          pense? Est-ce que c'est possible?

19        R. Il m'a parlé de ça en quatre-vingt-deux (82) puis  
20          je pense que le Fonds a été créé... quatre-vingt-  
21          trois (83), quatre-vingt-quatre (84), là.

22        Q. **[257]** O.K. Quelle a été votre participation dans  
23          cette création-là?

24        R. Bien quand il a commencé à m'en parler, en quatre-  
25          vingt-deux (82), d'ailleurs j'ai son livre ici

1 de... de monsieur Laberge et puis si vous me le  
2 permettez tantôt, là, il a fait une... une dédicace  
3 à sa main écrit et c'est formidable qu'est-ce qu'il  
4 a dit. Il a dit que moi j'ai fait partie de ses  
5 idées, confirmé que... que le Fonds, ça aurait été  
6 être une bonne chose pour les entreprises, une  
7 bonne chose pour les ouvriers, une bonne chose pour  
8 le Québec, pour bâtir le Québec, bâtir les  
9 entreprises au Québec.

10 Q. **[258]** O.K. Donc, vous avez encouragé, je comprends,  
11 monsieur Laberge à ce moment-là? Vous étiez  
12 d'accord avec lui que c'était une bonne idée?

13 R. C'est ça. Puis à un moment donné, il avait besoin,  
14 il a été chercher... ça lui prenait trois choses  
15 pour partir le Fonds. Il a été chercher un dix  
16 millions (10 M), je crois, de monsieur Parizeau,  
17 dans le temps, du Parti québécois, qui était au  
18 pouvoir. Il avait été chercher un dix millions  
19 (10 M) que je me souviens de monsieur Mulroney, que  
20 c'était les conservateurs à Ottawa qui étaient au  
21 pouvoir, et puis...

22 Q. **[259]** Donc, un dix... un dix millions (10 M) du  
23 gouvernement provincial, un dix millions (10 M)  
24 du...

25 R. Fédéral.

1 Q. **[260]** ... fédéral, O.K.

2 R. Et puis, après ça, il a été chercher, si je me  
3 trompe pas, c'était cent cinquante (150)  
4 investisseurs; c'était dix (10) ou quinze mille  
5 dollars (15 000 \$) dans le temps qu'il... qu'il  
6 nous demandait d'investir dans le Fonds. Et puis,  
7 en tout cas, je me souviens d'avoir parlé à  
8 beaucoup de personnes qu'il fallait qu'ils mettent  
9 leur dix mille dollars (10 000 \$) et il n'y en pas  
10 beaucoup qui y croyaient. Et puis...

11 Q. **[261]** Avez-vous mis votre dix mille dollars  
12 (10 000 \$)?

13 R. ... à un moment donné... Oui, oui, je l'ai mis.

14 Q. **[262]** Oui.

15 R. Puis, à un moment donné, j'étais dans un événement  
16 que... que... en tout cas, qui était mémorable, il  
17 était à même ses syndicats, ses... ses délégués et  
18 puis là il était là sur une... une tribune puis là,  
19 il disait : « Un jour, le Fonds de solidarité, ça  
20 va valoir cent millions (100 M). » Puis tout le  
21 monde s'est éclaté à rire. Jamais qu'ils ne  
22 pensaient que le Fonds de solidarité était pour  
23 valoir cent millions (100 M). Aujourd'hui, ils sont  
24 à quoi? Neuf milliards (9 G)?

25 Q. **[263]** Expliquez-moi, qui faisait partie des cent

1           cinquante (150) investisseurs à l'époque? Non pas  
2           nécessairement les noms, mais...

3           R. Ah...

4           Q. **[264]** ... de façon générale. Quel type d'entreprise  
5           a investi dans le fonds?

6           R. C'était... c'était les... les... les présidents de  
7           syndicat, c'était du monde que monsieur Laberge  
8           connaissait. Moi, j'en connaissais pas beaucoup là-  
9           dedans. C'était... c'était du monde qui venait un  
10          petit peu partout. Il y avait des avocats, il y  
11          avait des comptables. Il y avait tout du monde qui  
12          faisait affaire, si vous voulez, avec... avec  
13          monsieur Laberge puis le monde syndical.

14          Q. **[265]** Quelle était la mission du fonds à ce moment-  
15          là?

16          R. De conserver et de créer des emplois dans... et de  
17          bâtir les entreprises québécoises, de fournir du  
18          capital pour que les entreprises restent chez  
19          nous...

20          Q. **[266]** O.K.

21          R. ... que les entreprises restent chez nous, que ça  
22          ne sorte pas tout à l'extérieur du Québec.

23          Q. **[267]** O.K. Et quelles autres... là, vous avez parlé  
24          d'avocats, vous avez parlé de monde relié, là,  
25          au... quelles autres entreprises à l'époque ont

1 investi à part vous?

2 R. Je me souviens pas, Madame. Il doit y avoir sur  
3 l'internet une liste des cent cinquante (150)  
4 premiers investisseurs. Moi... moi, je me souviens  
5 pas.

6 Q. **[268]** O.K. Mais vous souvenez-vous s'il y a  
7 d'autres entrepreneurs de votre... de votre milieu  
8 qui ont...

9 R. Non.

10 Q. **[269]** ... investi dans le Fonds à cette époque-là?

11 R. Non. Je me souviens pas.

12 Q. **[270]** O.K.

13 R. Je me souviens pas.

14 Q. **[271]** Vous vous souvenez pas. O.K. Et pourquoi...

15 R. Bien, c'est assez facile à trouver, ça.

16 Q. **[272]** Oui, mais je vous demande votre souvenir à  
17 l'époque...

18 R. Non.

19 Q. **[273]** ... vous avez dit vous étiez un grand ami  
20 avec monsieur Laberge, donc j'imagine que vous avez  
21 discuté de ça.

22 R. Oui, avec monsieur Laberge mais pas tout le monde  
23 dans la salle.

24 Q. **[274]** Pas tout le monde dans la salle. Mais vous  
25 avez pas discuté de ça avec lui, savoir qui

1           pourrait... pourrait investir...

2           R. Non.

3           Q. **[275]** Non?

4           R. Non.

5           Q. **[276]** O.K.

6           R. Non, pas du tout.

7           Q. **[277]** Pas du tout. Parfait.

8           R. Ça m'a jamais été demandé.

9           Q. **[278]** Qu'est-ce que vous voulez dire, ça vous a  
10           jamais été demandé?

11          R. Monsieur Laberge m'a jamais demandé qui d'autres  
12           que...

13          Q. **[279]** Ah! Qui d'autres verriez-vous qui pourraient  
14           investir comme vous.

15          R. C'est ça. Il m'a jamais demandé ça.

16          Q. **[280]** Il vous a pas demandé de trouver des... des  
17           investisseurs?

18          R. Non, il semble... il semble pas avoir de  
19           problème...

20          Q. **[281]** À trouver.

21          R. ... à remplir le carnet de commandes.

22          Q. **[282]** O.K. Donc, il a réussi à trouver ses cent  
23           cinquante (150) investisseurs dont vous faisiez  
24           partie. C'est dix (10) ou quinze mille dollars  
25           (15 000 \$) que vous avez investi à l'époque?

1 R. Je me souviens pas, Madame. C'est... c'est soit dix  
2 (10) ou quinze mille (15 000). C'était dans ces...  
3 ces eaux-là.

4 Q. **[283]** C'était quoi les conditions d'investissement?  
5 Je veux dire, vous... quel était votre retour là-  
6 dessus?

7 R. Bien, on était... on était actionnaires.

8 Q. **[284]** Actionnaire?

9 R. Oui.

10 Q. **[285]** Et ça faisait quoi pour... ça? Vous aviez  
11 un...

12 R. Bien, ça faisait partie d'une... une... un  
13 investissement dans un fonds. Je crois dans ce  
14 temps-là, il y avait déjà sa déduction fiscale ou  
15 peut-être que ça l'aura venu par après. Mais, ça,  
16 je me souviens pas.

17 Q. **[286]** O.K.

18 R. Mais on... on avait une déduction fiscale, pareil  
19 comme un... un REER ou un... un fonds  
20 d'investissement personnel, un REER. Mais je sais  
21 pas s'il y avait le... le surplus ou non. C'est...  
22 ça fait trop longtemps.

23 Q. **[287]** O.K. À l'époque, donc, outre...

24 R. Ça fait qu'au lieu de mettre l'argent à la Sun Life  
25 puis qu'elle (sic) s'en va à Toronto, bien, au

1           moins, on va la garder ici.

2       Q. **[288]** O.K. Outre la déduction fiscale, est-ce que  
3           vous vous souvenez quels étaient les avantages pour  
4           vous d'investir dans le fonds à ce moment-là?

5       R. C'était un ami qui avait une très bonne idée et,  
6           moi, il m'a convaincu. Et puis, moi, je l'ai  
7           convaincu; lui, il m'a convaincu. On s'est  
8           convaincus mutuellement que c'était une très bonne  
9           idée de... de partir le Fonds de solidarité. Et...  
10          et... regarde, mon ami, il a besoin de ça puis,  
11          oui, je vais être là pour... pour le « backer »  
12          pareil comme on ferait à... à un autre ami qui a  
13          une bonne idée puis qui... qui veut partir quelque  
14          chose. Mais, moi, je voyais pas comment est-ce que  
15          cette affaire-là était pas pour être vraiment un  
16          succès, là, parce que là vous emmenez... vous  
17          emmenez un capital de risque, élément de capital de  
18          risque, que toutes les compagnies avaient de  
19          besoin. Puis, en plus, vous venez avec... avec la  
20          main-d'oeuvre en arrière. Tu sais, c'est comme...  
21          c'est « win-win ». C'est impossible de... de perdre  
22          avec... avec... avec ce... ce type de structure-là  
23          et je voyais pas comment est-ce que ça pouvait pas  
24          marcher.

25       Q. **[289]** O.K. Donc, vous avez vu, je... on se comprend

1           que vous avez une relation d'amitié avec monsieur  
2           Laberge. Je comprends que vous trouvez que son...  
3           son idée est excellente. Vous partagez sa  
4           philosophie. On est... on comprend également que le  
5           capital et les investissements dans une entreprise,  
6           c'est majeur pour son développement. C'est exact?

7           R. Hum, hum.

8           Q. **[290]** Et sa maintien... et son maintien; on  
9           comprend également que la main-d'oeuvre est  
10          extrêmement importante. La qualité de vos travaux  
11          va avec la qualité de la main-d'oeuvre à laquelle  
12          vous avez accès, Monsieur Accurso; c'est exact?

13          R. Oui. Bien, il y a... bien, il y a beaucoup de  
14          facteurs, là.

15          Q. **[291]** Mais ça repose sur la main-d'oeuvre...

16          R. C'est pas juste...

17          Q. **[292]** ... en grande partie?

18          R. ... c'est pas juste un bonhomme qui fait une...  
19          qui... qui peut faire des miracles sur un chantier.  
20          Il faut que tu l'entoures avec... avec beaucoup de  
21          choses. Il faut que tu l'entoures avec... avec...  
22          avec une équipement autour de lui, avec des  
23          méthodes de travail, avec de... de l'équipement.  
24          Vous savez, dans la vie, on fait rien seul, hein.  
25          Ça... ça prend une équipe autour de nous pour

1           vraiment réussir.

2       Q. **[293]** Tout à fait. Et... Mais ce que je comprends  
3           donc, c'est que, outre votre relation d'amitié avec  
4           monsieur Laberge, vous étiez conscient,  
5           effectivement, que pour les entreprises  
6           québécoises, dont vous faisiez partie d'ailleurs,  
7           c'était un « win-win » ce genre de situation là. On  
8           a la main-d'oeuvre d'un côté, on a le capital de  
9           l'autre, je veux dire, on a le vent dans les  
10          voiles.

11       R. Il manque, il manque, il manque d'avoir la  
12          compétence pour faire les travaux comme il faut, il  
13          manque l'administration pour suivre, il manque les  
14          bons estimateurs pour arriver avec le bon prix, il  
15          manque, il manque... Tu sais, c'est pas... Ça  
16          paraît facile, Madame, mais c'est pas si facile que  
17          ça.

18       Q. **[294]** O.K. Mais c'est un bon coup de pouce.

19       R. C'est un excellent... Bon, bien, regarde, coup de  
20          pouce, un coup de pied.

21       Q. **[295]** Un coup d'envoi.

22       R. Oui.

23       Q. **[296]** Dans la zone des buts.

24       R. Exactement.

25       Q. **[297]** Donc on continue. Parlez-moi de Marton. Je

1       sais que je vous fai faire peut-être des bons dans  
2       votre plan mais on arrive en quatre-vingt-sept  
3       (87), Marton avec monsieur Melançon, vous l'avez  
4       expliqué ce matin.

5       R. Oui.

6       Q. **[298]** Ça aussi ça a rapport avec la FTQ, n'est-ce  
7       pas?

8       R. Oui, oui. Notre premier gros chantier c'est de, de  
9       bâtir la phase 1 de l'édifice FTQ-Fonds de  
10      solidarité.

11     Q. **[299]** O.K. Et c'est...

12     R. Notre premier gros chantier.

13     Q. **[300]** Premier gros chantier. Vous l'avez obtenu  
14      comment ce chantier-là? Par qui?

15     R. On l'a obtenu à... bien, on l'a pas obtenu, on l'a  
16      développé.

17     Q. **[301]** Expliquez-moi.

18     R. Monsieur Laberge, à un moment donné, il dit à moi  
19      puis Marcel, il dit, il dit « La CSN, il dit, ont  
20      leur bâtisse... » qu'on connaît tous dans le coin  
21      du pont Papineau...

22     Q. **[302]** Hum, hum.

23     R. ... dans ce coin-là et puis il dit, lui, il était  
24      dans une petite bâtisse pas trop loin de là, en  
25      location, vraiment quelque chose qui était pas

1       digne de la FTQ et du Fonds de solidarité, parce  
2       que les deux existaient. Il dit, il m'a dit « Tony  
3       puis Marcel, il dit, j'aimerais construire ma  
4       maison. » Et on a dit : « Bien, Louis, tu l'as ta  
5       maison à L'Assomption. » Il dit « Non, non, non, la  
6       maison pour mes syndicats. Il dit, je veux  
7       construire ma maison. Et, il dit, puis j'aimerais  
8       ça que vous me développez ça, que vous m'emmenez  
9       des projets parce que je veux construire une  
10      maison, je veux laisser quelque chose au syndicat,  
11      pour qu'il y ait une appartenance solide pour le  
12      Fonds de solidarité et pour la FTQ. » Il voulait,  
13      il voulait laisser vraiment une marque. Ça fait  
14      que, ça fait que là on a commencé à travailler puis  
15      on a trouvé des terrains. Je pense qu'on a fait  
16      probablement sept ou huit propositions, des  
17      maquettes à une place, à une autre place, à une  
18      autre place. Monsieur Laberge voulait pas être dans  
19      le centre-ville, il voulait être, il voulait être  
20      plus, plus avec le peuple, il voulait pas que ça  
21      soit « financial district » rue Saint-Jacques, il  
22      voulait pas ça du tout, du tout, du tout. Il  
23      voulait que ça soit ailleurs. On a regardé  
24      plusieurs terrains dans l'est de la ville et,  
25      finalement, ce terrain-là a devenu disponible, la

1       bouche de métro était là, il aimait beaucoup cette  
2       idée-là que ces employés pouvaient venir travailler  
3       en métro. Ça fait qu'on a approché la Ville de  
4       Montréal, dans le temps c'était monsieur Jean Doré  
5       qui était, qui était le maire, et nous, on passait  
6       pas l'étape, si vous voulez, d'essayer d'avoir ce  
7       terrain-là, les fonctionnaires c'était énormément  
8       lourd, impossible de trouver une façon de faire un  
9       projet là. Ça fait qu'on...

10      Q. **[303]** C'était quoi les objections? C'était quoi les  
11       obstacles?

12      R. Ah mon Dieu! C'est quand un fonctionnaire veut  
13       « buckner », là, tu t'en vas pas nulle part.

14      Q. **[304]** Mais il « buckait » sur quoi exactement?

15      R. Ah! Ça fait longtemps, Madame. Ça fait longtemps  
16       mais on passait pas à travers ça. Ça fait qu'on a  
17       été voir monsieur Laberge, on a dit : « Regarde, ce  
18       terrain, il est là... »

19       (14:54:28)

20       LA PRÉSIDENTE :

21      Q. **[305]** Mais la question que vient de vous poser...

22      R. Oui.

23      Q. **[306]** ... maître LeBel, c'était quoi les  
24       objections?

25      R. La bâtisse est trop haute, l'ensoleillement, le

1 vent, il y a une station de métro qui est là, ça va  
2 déranger, ah mon... Regarde, n'importe quelle  
3 excuse que, que vous voulez, Madame.

4 Me SONIA LeBEL :

5 Q. **[307]** Et comment vous avez réussi à dénouer  
6 l'impasse? Parce que j'imagine que vous avez obtenu  
7 le terrain?

8 R. Bien monsieur Laberge a « pogné » le téléphone, il  
9 a appelé Jean Doré et puis il s'est assis avec puis  
10 ils ont conclu une entente comme quoi est-ce que,  
11 comme quoi est-ce que le terrain il pouvait pas  
12 être vendu à cause que c'était la bouche de métro  
13 mais ils ont conclu une entente qu'il a loué le  
14 terrain pendant quatre-vingt-dix-neuf (99) ans et  
15 monsieur Laberge avait une autre condition, il a  
16 dit : « O.K. Je vais te le louer quatre-vingt-dix  
17 (90) ans mais je veux être là... quatre-vingt-dix-  
18 neuf (99) ans, mais je veux être là pour le  
19 renouveler après quatre-vingt-dix-neuf (99) ans. »

20 Q. **[308]** Est-ce que vous savez qu'est-ce qui a été  
21 déterminant dans cette entente-là? Qu'est-ce qui a  
22 finalement convaincu...

23 R. Non, rien.

24 Q. **[309]** ... le maire Doré de « débucker » ses  
25 fonctionnaires?

1 R. Bof. Regarde, ils se sont arrangés ensemble mais il  
2 y avait pas grand-chose. Il y avait pas grand-  
3 chose. Il y avait pas grand-chose, d'ailleurs, on  
4 le voit aujourd'hui l'édifice. Elle est bien  
5 placée, elle est dans un bon quartier, c'est un bon  
6 projet. Elle respecte les hauteurs partout, les  
7 usagers du métro aiment ça, c'est un beau projet  
8 puis c'est une bâtisse qui est extrêmement visible  
9 sur Métropolitain. C'est, c'est digne de la banque  
10 du peuple comme, comme monsieur Laberge voulait  
11 créer.

12 Q. **[310]** Êtes-vous intervenu, vous, dans cette  
13 discussion-là...

14 R. Non.

15 Q. **[311]** ... pour convaincre le maire?

16 R. Non.

17 Q. **[312]** Vous avez pas eu d'apport là-dedans?

18 R. Non.

19 Q. **[313]** Non?

20 R. Non, non. Non, non.

21 Q. **[314]** O.K. Pour quelle raison monsieur Laberge  
22 s'est tourné vers vous et monsieur Melançon? Il y  
23 avait d'autres entrepreneurs qui auraient pu faire  
24 son projet, j'imagine?

25 R. Comme je vous dis, c'est... Moi, j'ose croire qu'on

1           était des amis et on était, on était... on était  
2           des constructeurs et puis on avait la capacité  
3           de... de faire les travaux puis de faire une bonne  
4           job et puis on avait les capacités de développer ce  
5           projet-là. Ça fait qu'il est retourné envers ses  
6           amis. Monsieur Laberge était très protecteur de ses  
7           amis aussi, il l'était.

8       Q. **[315]** Donc, c'est déterminant dans son choix, là,  
9           votre relation d'amitié.

10      R. Bien, je pense que, vous savez, un gars comme  
11       monsieur Laberge, une poignée de main, c'est plus  
12       important qu'un... qu'un contrat signé pour  
13       n'importe qui d'autre. Vous savez, quand un gars,  
14       il donne sa parole, c'est... c'est... C'est cette  
15       génération-là puis c'était ce type de gars-là et  
16       puis, moi, je suis comme ça aussi.

17      Q. **[316]** Mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), le  
18       Fonds existe. Le Fonds a été créé en quatre-vingt-  
19       trois (83).

20      R. C'est ça, il existe.

21      Q. **[317]** Est-ce que le Fonds a eu une implication?  
22       Est-ce que le Fonds a investi dans ce projet-là?  
23       Est-ce que le Fonds vous a aidé?

24      R. Ça a tout été financé. Non, le Fonds...

25      Q. **[318]** Financé...

1 R. ... le Fonds a... a payé leur côté du bâti... du  
2 bâtiment, si je me souviens bien. C'est... c'est  
3 pas moi qui s'est occupé de l'aspect fiscal,  
4 c'était plus Marcel, mais le Fonds a acheté leur...  
5 leur partie. Ça a été financé encore là par la...  
6 par la Banque Nationale le... le... les travaux  
7 jusqu'à tant que le... le « bridge financing », si  
8 vous voulez, là, ça a été fait par la Banque  
9 Nationale qui croyait... Monsieur Bédard dans ce  
10 temps-là croyait beaucoup à monsieur Laberge, puis  
11 il aimait... il aimait le mouvement syndical et il  
12 a prêté l'argent dans le temps, là. Je me souviens  
13 pas combien que c'était, mais jusqu'à tant le  
14 « bridge financing », jusqu'à tant que ça devient  
15 ce que c'est aujourd'hui.

16 Q. **[319]** O.K. Donc, première... premier gros contrat,  
17 si on veut, pour Marton parce que c'est ce qui...  
18 c'est ce qui justifie la naissance. Marton a été  
19 créée pour ce projet-là, c'est exact? La compagnie  
20 Marton.

21 R. Non.

22 Q. **[320]** Non?

23 R. Non.

24 Q. **[321]** Expliquez-moi la création de Marton à ce  
25 moment-là.

1 R. Non. Monsieur Melançon était tanné de... de faire  
2 des... des contrats de design, de changer les tapis  
3 puis il était tanné de faire ça. Il voulait un  
4 autre défi dans sa vie. Et puis il aimait beaucoup  
5 la construction puis... puis moi puis lui, on était  
6 des chums, on s'entendait bien ensemble. Et puis  
7 là, il a dit : « Regarde, on va... on va partir une  
8 compagnie de construction et... et on va faire des  
9 projets. »

10 Q. **[322]** Est-ce qu'il avait des compagnies... Vous  
11 aviez Louisbourg de votre côté à cette époque-là,  
12 on se comprend?

13 R. Oui. Oui.

14 Q. **[323]** Est-ce qu'il avait, lui, une compagnie, des  
15 compagnies à lui, monsieur Melançon, à cette  
16 époque-là?

17 R. Je pense qu'il avait une petite compagnie de  
18 construction parce qu'il faisait des petits  
19 travaux.

20 Q. **[324]** O.K. Mais, vous avez créé...

21 R. Je sais pas le nom, là.

22 Q. **[325]** Mais vous avez créé ensemble une troisième  
23 entité, là, qui était Marton.

24 R. Oui. On est devenus partenaires cinquante-cinquante  
25 (50 -50) dans Marton, Marcel puis Tony.

1 Q. **[326]** O.K. Vous êtes demeuré partenaire avec  
2 monsieur Melançon dans Marton jusqu'en quelle  
3 année?

4 R. Je me souviens pas de l'année précisément. Je me  
5 souviens pas de l'année exacte.

6 Q. **[327]** Bien, vous pouvez... est-ce que vous êtes  
7 capable de me donner un ordre de grandeur? Combien  
8 de temps après sa création? Est-ce que c'est  
9 dernièrement?

10 R. Ça fait pas trop longtemps, ça a dû être dans les  
11 débuts deux mille (2000).

12 Q. **[328]** Début deux mille (2000).

13 R. Oui.

14 Q. **[329]** À ce moment-là, vous êtes devenu...

15 R. Que j'ai repris.

16 Q. **[330]** Vous avez repris Marton.

17 R. Oui, Marcel était malade, il avait des problèmes  
18 avec ses yeux, il fallait qu'il soit opéré. Il  
19 avait même perdu un oeil et puis il était pas bien,  
20 puis il voulait s'enligner plus pour une retraite  
21 et puis... et puis il a dit : « Regarde, Tony, on  
22 va s'asseoir ensemble. » On s'est assis ensemble.  
23 On a fait une entente et, moi, j'ai continué puis,  
24 lui, il a pas mal pris sa retraite.

25 Q. **[331]** Il a pris sa retraite.

1 R. Oui.

2 Q. **[332]** Vous aviez une longue relation d'amitié avec  
3 monsieur Melançon.

4 R. Ah! Oui, oui. Mon dieu, oui.

5 Q. **[333]** Votre père aussi à ce moment-là.

6 R. Oui, oui.

7 Q. **[334]** À partir de deux mille (2000), est-ce que  
8 vous avez continué à voir monsieur Melançon?

9 R. On s'est vus à l'occasion, lui puis sa femme Diane.

10 On s'est vus... on s'est vus à l'occasion, oui.

11 Mais là, il passe c'est... beaucoup de temps au  
12 Mexique, là, il est parti quasiment six mois par  
13 année. Ça fait qu'on se voit un petit peu moins.

14 Q. **[335]** Un petit peu moins. O.K. Marton est une des  
15 compagnies, on va y revenir parce qu'on va  
16 continuer à progresser dans l'évolution de votre...  
17 je vais l'appeler le Groupe Accurso, si vous me  
18 permettez, dans l'évolution de votre groupe. Marton  
19 est une des compagnies qui a bénéficié de l'aide du  
20 Fonds à plusieurs reprises, c'est exact, la SOLIM,  
21 le Fonds, est-ce que je me trompe ou...?

22 R. Je comprends pas qu'est-ce que vous voulez dire par  
23 « l'aide ».

24 Q. **[336]** L'aide financière, vous avez parlé ce matin  
25 du capital, du capital de risques. C'est quand même

1           une aide pour une compagnie, non?

2           R. Non.

3           Q. **[337]** Non?

4           R. Non.

5           Q. **[338]** Est-ce que... Donc, est-ce que Marton est une  
6           des compagnies qui a eu accès au financement avec  
7           le Fonds?

8           R. Il faut connaître... vous parlez de SOLIM, là. On  
9           est rendu à SOLIM, pas au Fonds.

10          Q. **[339]** Bien, le Fonds en général et SOLIM en  
11          particulier, mais on va y aller de façon plus  
12          large.

13          R. Oui. Marton a jamais touché au Fonds de solidarité,  
14          il a touché à la SOLIM.

15          Q. **[340]** À la SOLIM.

16          R. C'est très différent.

17          Q. **[341]** Donc, on y reviendra peut-être un peu plus  
18          tard à la création de SOLIM. Vous avez parlé  
19          tantôt, mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), la  
20          création du Fonds. Malgré le fait que vous êtes un  
21          actionnaire, là, à quelle époque vous avez accès à  
22          ces capitaux-là pour la première fois? Ou votre  
23          compagnie plutôt, naturellement.

24          R. La première fois, je pense, c'est en mil neuf cent  
25          quatre-vingt-dix (1990) que... qu'on a commencé à

1 travailler avec le Fonds.

2 Q. **[342]** Qu'est-ce qui explique ça, Monsieur Accurso?

3 Vous partagez la philosophie de monsieur Laberge.

4 Vous êtes un investisseur actionnaire du Fonds.

5 Qu'est-ce qui explique que presque dix (10) ans

6 passent avant que vous ayez accès à ce capital-là

7 qui est quand même d'importance, là, vous l'avez

8 dit?

9 R. Simplement, on n'avait pas de projet.

10 Q. **[343]** Vous n'aviez pas de projet.

11 R. On n'avait pas de projet.

12 Q. **[344]** O.K. C'est peut-être un bon moment pour

13 prendre la pause, si vous permettez.

14 SUSPENSION DE L'AUDIENCE

15 REPRISE DE L'AUDIENCE

16 (15:31:48)

17 LA GREFFIÈRE :

18 Monsieur Accurso, vous êtes toujours sous le même

19 serment.

20 R. Oui. Merci.

21 Me SONIA LeBEL :

22 Q. **[345]** Alors, Monsieur Accurso, mil neuf cent

23 quatre-vingt-dix (1990), acquisition de Canron,

24 c'est exact?

25 R. Oui.

1 Q. **[346]** Oui.

2 R. Oui.

3 Q. **[347]** Est-ce que c'était...

4 R. Bien... Oui.

5 Q. **[348]** Oui. Bien, vous avez une nuance à apporter?

6 R. Voulez-vous qu'on parle de cette acquisition-là ou  
7 ce...

8 Q. **[349]** Oui, absolument.

9 R. ... cette compagnie-là?

10 Q. **[350]** Cette compagnie-là, oui, s'il vous plaît.

11 R. O.K. La compagnie appartenait... c'était une  
12 division de... de Ivaco. La compagnie fabriquait du  
13 tuyau d'aqueduc de béton acier précontraint, dans  
14 des gros diamètres, des diamètres de seize (16)  
15 pouces et plus jusqu'à... je pense qu'ils ont fait  
16 jusqu'à du quatre-vingt-quatre (84) pouces ou  
17 quatre-vingt-seize (96) pouces dans le temps, une  
18 conduite de sept pieds. Maintenant, vous pouvez  
19 imaginer une conduite d'eau de sept pieds à cent  
20 vingt-cinq (125) livres de pression, là, c'est...  
21 c'est une bonne partie du Fleuve, c'est... c'est  
22 beaucoup beaucoup d'eau. Cette compagnie-là... Moi,  
23 j'avais... j'avais parti une compagnie contre  
24 Canron et puis ça s'appellait Les Tuyaux Précy,  
25 Précy, ça voulait dire « précontraint cylindre ».

1                   C'est le tuyau pour du aqueduc, c'est du  
2           « main line » des gros diamètres. C'est pas la  
3           distribution, là, pour rentrer dans une maison.  
4           Comme une ville comme Saint-Eustache va peut-être  
5           avoir un vingt-quatre (24) pouces pour toute la  
6           ville au complet, là. C'est... c'est...

7   Q. [351] Votre compagnie dont vous venez de  
8           mentionner, vous avez...

9   R. Que, moi, j'ai partie.

10   Q. [352] Oui, vous l'aviez partie en quelle année à ce  
11           moment-là? Combien de temps avant l'acquisition de  
12           Canron?

13   R. Je te dirais à peu près quatre ans.

14   Q. [353] Quatre ans. O.K.

15   R. À peu près quatre ans que j'ai parti...

16   Q. [354] Donc, c'est une compagnie qui était sur le  
17           même marché que Canron à ce moment-là.

18   R. Oui, c'était une...

19   Q. [355] Des concurrents.

20   R. ... un début assez rough parce que fabriquer du  
21           tuyau à haute pression béton acier, tu peux pas  
22           juste aller sur le marché puis acheter des  
23           machines, il faut que tu les inventes. Il faut que  
24           t'engages des... des ingénieurs mécaniques et puis  
25           il faut que tu voies le procédé que tu vas... où tu

1       veux en finir, puis il faut que tu construises tes  
2       machines.

3               Et puis le rodage de ça, là, c'est...  
4       c'était pas évident. On a... moi, j'ai engagé des  
5       ex-designer qui travaillaient pour Canron, des  
6       ex... des ex-ingénieurs mécaniques et puis j'ai  
7       dit : « Regarde, si c'est à recommencer, là, fais-  
8       moi une usine moderne » pour être compétitif.

9       Q. [356] Là, êtes-vous, là, dans le cadre...

10      R. Non.

11      Q. [357] ... de votre compagnie à vous?

12      R. Oui, de ma compagnie, oui.

13      Q. [358] Quatre ans avant, là.

14      R. C'est ça, quatre ans avant.

15      Q. [359] Ça fait qu'on a... on a commencé à construire  
16      nos machines. On les a mises en marche, on a... on  
17      a été sur le marché puis on a commencé à ramasser  
18      des contrats. Et puis ça, ça va venir tantôt avec  
19      ma façon de... de diriger mon entreprise par la  
20      suite, c'est-à-dire fabriquer des matériaux pour  
21      moi-même, pour mes propres chantiers, et on va  
22      passer à travers la liste tantôt. C'est ça qui a  
23      fait ma force, c'est...

24      Q. [360] L'intégration de tous vos... de vos  
25      chantiers, de vos champs...

1 R. C'est ça. C'est ça.

2 Q. **[361]** ... de vos différentes compétences.

3 R. Et mon but, mon but, c'était de... de fabriquer  
4 tous les matériaux sur un chantier. Par exemple,  
5 sur une rue typique, qu'est-ce qu'on voit? On voit  
6 des tuyaux d'aqueduc, on voit des égouts... ça,  
7 c'est sous pression. On voit des égouts sanitaires,  
8 ça, c'est gravité, c'est un tuyau en béton acier,  
9 mais pas... pas fabriqué du tout, du tout la même  
10 chose, il peut pas supporter de la pression.

11 Des égouts pluviaux et sanitaires, les  
12 deux. Ça aussi c'est le même type de tuyau, sauf  
13 qu'il est encore moins étanche. De la pierre  
14 concassée, de l'asphalte, du ciment.

15 Q. **[362]** Donc, votre but, là, c'est d'avoir accès à  
16 tout ça.

17 R. Mon but, c'est... c'est d'avoir...

18 Q. **[363]** D'être autosuffisant.

19 R. ... d'être... d'avoir toutes mes compagnies qui  
20 fabriquent tout ça. À ce moment-là, je trouvais  
21 à... à fournir à moi-même, même avant la  
22 soumission, entre cinquante et soixante-dix pour  
23 cent (50 %-70 %) de... du prix du contrat parce que  
24 entre cinquante et soixante-dix pour cent (50 %-  
25 70 %) du prix du contrat, c'étaient des matériaux.

1 Q. [364] O.K.

2 R. Ça fait que j'ai commen... ça, c'était mon objectif  
3 quand j'ai dit tantôt dans mon... mon introduction,  
4 c'est que, moi, je voyais que je voulais bâtir la  
5 compagnie différent des autres.

6 Q. [365] Donc, contrôler vos propres...

7 R. Je voulais pas faire comme les autres.

8 Q. [366] ... matériaux, contrôler votre accès aux  
9 matériaux parce que vous les fabriquez vous-même ou  
10 vous avez accès...

11 R. Exactement.

12 Q. [367] ... était une des clés de... une...

13 R. Oui.

14 Q. [368] ... une des clés du succès de vos entreprises  
15 si je comprends.

16 R. Oui, c'est ça, Madame la Présidente. Parce que  
17 quand on soumissionne sur un chantier, bien, les  
18 matériaux, tatata tatata, ça arrive à cinquante  
19 (50 %), soixante (60 %), soixante-dix pour cent  
20 (70 %) de la job. Après ça, la balance, c'est ta  
21 main-d'oeuvre, tu payes le même prix tout le monde  
22 parce que c'est... c'est des conventions  
23 collectives, tout le monde paye le même prix. La  
24 machinerie, c'est essentiellement la même chose,  
25 une pelle, un Hitachi ou un Caterpillar, à l'heure,

1           là, ça revient à peu près à la même chose. Et puis  
2           t'as ta productivité qui peut... qui est très très  
3           importante, mais qui peut faire varier ton prix de  
4           soumission un petit peu. Après ça, t'as les  
5           matériaux.

6       Q. **[369]** Donc, la recette du succès : matériaux, main-  
7           d'oeuvre, capitaux?

8       R. Bien, je vais... je vais en revenir parce que vous  
9           m'avez... j'étais en train d'expliquer quelque  
10          chose.

11      Q. **[370]** Mais est-ce que je peux... je vous repose une  
12          question... je vous repose la question quand même,  
13          Monsieur Accurso.

14      R. Oui, allez-y.

15      Q. **[371]** La clé... la raison... la recette du succès :  
16          matériaux, main-d'oeuvre de qualité, accès à des  
17          capitaux, du capital de risque.

18      R. Puis diriger... diriger une compagnie en étant un  
19          leader.

20      Q. **[372]** Oui, mais tout ça... un leader qui...

21      R. Tout ça. Tout ça.

22      Q. **[373]** ... a accès à des... des matériaux, à de la  
23          main-d'oeuvre de qualité et du capital de risque.

24      R. Oui. Motiver le monde, oui, oui.

25      Q. **[374]** Oui?

1 R. Oui.

2 Q. **[375]** O.K. Alors, continuez. Canron par contre, je  
3 comprends pas pourquoi vous en faites  
4 l'acquisition...

5 R. O.K.

6 Q. **[376]** ... vous avez une compagnie qui fait la même  
7 chose.

8 R. Oui, c'est ça.

9 Q. **[377]** Vous avez déjà fondé votre compagnie quatre  
10 ans avant.

11 R. C'est ça. Puis... et puis, nous autres, on est  
12 devenu de plus en plus concurrentiel contre Canron  
13 parce que je soumissionnais des jobs de... de... -  
14 aujourd'hui, on l'appelle Hyprescon - je  
15 soumissionnais des jobs Hyprescon et puis je me...  
16 puisque je fabriquais les matériaux, j'étais  
17 capable de me donner à moi un prix intéressant.  
18 Canron me vendait pas de tuyaux, c'est sûr, parce  
19 que je les fabriquais moi-même. Ça fait que  
20 j'allais... j'allais sur les chantiers à mon cost  
21 dans les matériaux et puis, à partir de là, bien,  
22 c'était un automatique, j'étais capable de ramasser  
23 n'importe quelle job. Et ça a fait mal à Canron.  
24 Canron était syndiquée, FTQ, Métallos, dans ce  
25 temps-là. Et puis, Canron avait décidé, la division

1 Ivaco avait décidé de prendre la compagnie qui  
2 était basée à Ville d'Anjou, Ray Lawson, un grand  
3 terrain, Ray Lawson - Henri Bourassa, je crois,  
4 dans ce coin-là. Ils ont décidé de déménager leur  
5 usine à Albany et puis, il y avait cent cinquante  
6 (150) emplois à cette usine-là. Et puis, ils l'ont  
7 annoncé qu'ils étaient pour prendre les... les  
8 actifs, les déménager là-bas. Puis, ils étaient  
9 pour fournir le marché américain et puis le marché  
10 québécois, Ontario, mais à partir des États-Unis. À  
11 ce moment-là, quand ça a été annoncé, le... le  
12 directeur des Métallos, c'était monsieur Clément  
13 Godbout à ce moment-là, ça fait que par l'entremise  
14 de... de... de monsieur Laberge, on s'est  
15 rencontré, moi, Clément et puis... et puis Ti-Oui  
16 et... et... ils m'ont demandé, il dit : « Est-tu  
17 intéressé d'intégrer ces jobs-là, de prendre ces  
18 jobs-là puis les emmener chez vous? Nous, on veut  
19 sauvegarder l'industrie ici au Québec. On veut...  
20 on... on le sait que c'est toi qui es en  
21 compétition contre eux autres. On veut pas que  
22 l'usine déménage à Albany puis transférer ces jobs-  
23 là. » Ça fait qu'ils m'ont demandé, ils ont dit :  
24 « Regarde, si ça t'intéresse, nous, avec le Fonds  
25 de solidarité, on serait prêt à regarder le projet.

1 Fais-nous un... une proposition puis on va  
2 négocier. » Puis, ils me donnaient les outils de  
3 négocier avec... avec Canron dans ce temps-là,  
4 l'acquisition de l'usine.

5 Q. **[378]** Les outils étant quoi? Du capital, j'imagine?

6 R. Évidemment. Évidemment. Puis...

7 Q. **[379]** Le Fonds a investi combien... combien  
8 d'argent?

9 R. ... puis, c'est sûr que ça m'intéressait. C'est  
10 sûr, d'acheter un compétiteur, c'est toujours  
11 intéressant.

12 Q. **[380]** Donc, le Fonds vous a fourni des capitaux  
13 pour vous aider à absorber un compétiteur?

14 R. Qui... le Fonds m'a... m'a donné de l'argent pour  
15 sauvegarder des emplois au Québec, pas pour  
16 ramasser un compétiteur.

17 Q. **[381]** Mais ça vous...

18 R. Parce que moi, je pense que je l'avais le  
19 compétiteur. Je l'avais déjà tout mangé tout rond à  
20 travers la... à travers ma force dans la  
21 construction. Ça fait que, j'étais...

22 Q. **[382]** Alors, pour...

23 R. ... j'étais en train de... j'étais en train de la  
24 fermer.

25 Q. **[383]** Bien, alors, quel était votre... votre

1 intérêt à ce moment-là d'investir si le compétiteur  
2 était... la compétition est, à toutes fins  
3 pratiques, morte?

4 R. Bien, c'est parce que, quand tu combines deux  
5 compagnies, tu as un élément de main-d'oeuvre et  
6 puis on a fait un « one-on-one » d'après la  
7 séniorité et, à ce moment-là, t'as... tu t'en viens  
8 avec une expertise dans le domaine qui est  
9 imbattable, que personne... Là, là, tu t'en viens  
10 avec une usine... J'ai ramassé tous leurs  
11 équipements qui... qui... Il y en a qui étaient  
12 très, très bon. On a tout déménagé ça à Saint-  
13 Eustache et puis...

14 Q. **[384]** Est-ce que Canron était votre seul  
15 compétiteur dans le domaine à ce moment-là?

16 R. Il y avait Standard Pressure Pipe à Toronto.

17 Q. **[385]** Mais qui était pas très dangereux sur le  
18 marché québécois?

19 R. Ah! Bon Dieu! Oui!

20 Q. **[386]** Oui?

21 R. C'est... c'est... le transport est très peu dans  
22 le... le prix de ces tuyaux-là. Nous autres, on a  
23 « shippé » du tuyau à Toronto en masse, en masse,  
24 en masse.

25 Q. **[387]** O.K. Mais en... en absorbant Canron, vous

1           absorbiez une grosse partie de la compétition de  
2           toute façon?

3       R. Et surtout la compétence.

4       Q. **[388]** Surtout de la compétence?

5       R. Ah! Parce que Canron était reconnue. Les ingénieurs  
6           qui travaillaient chez Canron travaillaient avec  
7           tous les ingénieurs-conseils à travers le Québec  
8           quand ça venait des... des gros projets, des gros  
9           diamètres. Ça fait qu'on ramassait une expertise  
10          connue, trente (30), quarante (40) ans  
11          d'expérience. T'sais, on... on devenait le... la  
12          notoriété, si vous voulez, en Amérique du Nord  
13          dans... dans ce type de tuyau-là. On était vraiment  
14          bon en faisant cette acquisition-là, ça fait que,  
15          t'sais... Puis, on l'a dit tantôt, la main-  
16          d'oeuvre, c'est... c'est la clé du succès. Ça fait  
17          que... ça fait qu'on a... ça m'intéressait  
18          beaucoup. On a fait... on a fait l'entente et puis  
19          on... on a réussi à acheter les actifs de... de la  
20          compagnie Canron à Ville d'Anjou puis on a déménagé  
21          à Saint-Eustache. On a agrandi notre usine. On l'a  
22          faite encore plus moderne, plus... plus  
23          concurrentielle, plus compétitive, plus efficace,  
24          je devrais dire. Et, à partir de là, bien, c'est...  
25          c'est...

1 Q. [389] Aidez-moi peut-être un petit peu à  
2 comprendre, Monsieur Accurso, parce que je suis pas  
3 dans le domaine des affaires.

4 R. Oui.

5 Q. [390] Vous me dites que Canron était, à toutes fins  
6 pratiques, une compagnie presque morte. Vous  
7 l'aviez... vous aviez tué la concurrence à ce  
8 moment-là, vous nous dites? C'est ça?

9 R. On les a fait mal.

10 Q. [391] Vous leur avez fait très mal.

11 R. Hum, hum.

12 Q. [392] À toutes fins pratiques, Canron était sur le  
13 point de déménager ou, à tout le moins, de quitter  
14 le marché québécois.

15 R. Oui.

16 Q. [393] Cette main-d'oeuvre-là que vous avez  
17 récupérée elle était, de toute façon, syndiquée  
18 FTQ?

19 R. Oui.

20 Q. [394] Vous l'auriez récupéré de toute façon pour  
21 votre compagnie. Pourquoi investir dans une autre  
22 compagnie?

23 R. Non, pas nécessairement.

24 Q. [395] Non?

25 R. Je veux... Non, non, pas nécessairement parce que à

1           ce moment-là je suis pas pour prendre mes employés  
2           puis dire « O.K. Bien, là, il y a un meilleur là,  
3           puis il y a un meilleur là, puis il y a un meilleur  
4           là, puis toi out, toi reste, toi... » non, ça  
5           marche pas comme ça.

6           Q. **[396]** Mais vous avez fusionné de toute façon?

7           R. Oui, mais quand on fusionne, ça, c'est différent.  
8           Là, on a fait une acquisition, ça prenait plus  
9           d'employés, ça fait que, en réalité, il y a peut-  
10          être dix pour cent (10 %) des employés qu'on n'a  
11          pas absorbé. La balance, l'autre quatre-vingt-dix  
12          (90) était tout absorbé ensemble puis ça a fait une  
13          compagnie de deux cent cinquante (250) employés.

14          Q. **[397]** O.K. Et ça a beaucoup aidé à votre  
15          intégration verticale, à votre capacité de vous  
16          auto-suffire dans ce domaine-là?

17          R. C'est sûr, puis j'ai pas arrêté là.

18          Q. **[398]** O.K. Cinq millions (5 M) que le Fonds a  
19          investi à cette époque-là?

20          R. Ah! Je me souviens pas du chiffre.

21          Q. **[399]** Est-ce que c'est possible comme ordre de  
22          grandeur? Est-ce que ça a du bon sens?

23          R. C'est, regarde, je me souviens pas du chiffre,  
24          Madame. Mais c'est possible. Mais...

25          Q. **[400]** O.K. Quelle était l'entente avec le Fonds?

1 Est-ce que c'est un investissement? Est-ce que...

2 R. Un partenariat.

3 Q. **[401]** Un partenariat.

4 R. Oui.

5 Q. **[402]** O.K. Et pourquoi vous avez eu besoin du Fonds  
6 à ce moment-là? Vous aviez pas la capacité  
7 financière d'acheter une compagnie...

8 R. Non.

9 Q. **[403]** ... moribonde?

10 R. Non, je venais juste de construire une usine, la  
11 mienne, ça fait que, là, j'étais rendu assez serré.

12 Q. **[404]** O.K. Donc le Fonds vous a donné un bon coup  
13 de pouce là-dedans.

14 R. Définitivement.

15 Q. **[405]** À quel moment...

16 R. Puis ça a tout été dans le cadre de créer des  
17 emplois, sauvegarder des emplois, moderniser des  
18 usines, écoute, c'est... Puis je me ramasse avec la  
19 meilleure qualité de main-d'oeuvre, les meilleurs  
20 ingénieurs et puis, t'sais, c'était reconnu.

21 Q. **[406]** O.K.

22 R. C'était reconnu qu'on était, qu'on était vraiment  
23 bons.

24 Q. **[407]** Je comprends que vous sauvegardez des emplois  
25 mais vous l'avez bien dit, ça vous aide beaucoup,

1       vous, pour votre groupe, ça fait de l'avancement  
2       pour vos compagnies, vos entreprises. Vous êtes  
3       quand même un homme d'affaires à la base, Monsieur  
4       Accurso.

5       R. Madame, c'est, écoute, c'est un fait de la vie,  
6       it's a fact of life. Tu peux pas, sans avoir accès  
7       à du capital, penser de, de bâtir rien. On peut, tu  
8       peux pas bâtir une entreprise si t'as pas accès au  
9       capital. On peut jamais avoir assez d'argent avec  
10      notre argent, on a toujours besoin de banques, on a  
11      toujours besoin d'un prêteur, un élément de  
12      prêteur, soit un « mononcle » ou une « matante »,  
13      mais on a de besoin d'avoir accès capital de  
14      risque, on a besoin de quelqu'un qui va injecter de  
15      l'argent pour que la compagnie, pour qu'on soit  
16      capables de faire quelque chose. Seul, on fait rien  
17      et je vous le dis aujourd'hui, là, c'est encore  
18      plus difficile d'avoir accès à du capital dans  
19      l'industrie de la construction.

20      Q. **[408]** Pour quelle raison?

21      R. Beaucoup plus difficile.

22      Q. **[409]** Pour quelle raison?

23      R. Bien, à cause de tout ce qui s'est passé, Madame, à  
24      cause de tout ce qui se passe. Les banques sont  
25      frileuses, ils veulent pas prendre de risque. Les

1       donneurs d'ouvrage, ils sont frileux. Quand ça  
2       vient le temps de régler sur les chantiers, les  
3       changements de commande, les fonctionnaires, les  
4       ingénieurs veulent pas signer des changements de  
5       commande. Ils sont, ils ont peur de se  
6       responsabiliser, par peur de se faire accuser.  
7       C'est tout un autre domaine et, aujourd'hui, puis  
8       en tout cas, je voulais réserver ça pour peut-être  
9       un petit peu plus tard dans mon raisonnement mais,  
10      aujourd'hui, un chantier, prenez un chantier, un  
11      petit chantier de dix millions (10 M), ça prend au  
12      moins trente-cinq pour cent (35 %) de la valeur du  
13      contrat en argent garanti pour être capable  
14      d'exécuter ce contrat-là.

15               En partant t'as dix pour cent (10 %) de  
16      retenues qui vient beaucoup plus tard, tu vas avoir  
17      facilement un autre pourcentage de changements de  
18      commande parce que le mot extra est vraiment mal  
19      utilisé dans notre... la compréhension du mot extra  
20      est extrêmement mal comprise. Il y a des  
21      changements de commande, il y a des surplus de  
22      quantité, il y a des imprévus qui arrivent puis,  
23      nous autres, ils disent « C'est des extra, c'est  
24      des extra. ». C'est pas vrai, là. C'est des vrais  
25      problèmes de chantier. Les donneurs d'ouvrage, les

1 fonctionnaires qui sont là, les ingénieurs qui sont  
2 là, ils veulent avoir, tu sais, ils ont peur  
3 d'accepter ça parce que le gars il a une...

4 J'ai entendu chez monsieur Arcand l'autre  
5 jour, un fonctionnaire parler à Paul Arcand et puis  
6 il disait « Moi, là, il dit, je suis un  
7 fonctionnaire au ministère des Transports puis je  
8 signe rien. C'est plus facile pour moi de rien  
9 signer que de signer puis après ça le gars il vient  
10 fouiller pourquoi que j'ai une piscine creusée puis  
11 pourquoi j'ai telle auto puis pourquoi j'ai changé  
12 mes fenêtres. ». Il aime mieux « Non, je signe pas,  
13 laisse ça dans les mains des avocats et puis eux  
14 autres régleront à la fin comme ça personne peut  
15 m'accuser de favoritisme, même si je le sais que  
16 l'entrepreneur a raison. ». C'est « tough »  
17 aujourd'hui, c'est très « tough ». Moi, je suis  
18 plus là, là...

19 Q. **[410]** Est-ce que vous diriez que les gens sont  
20 beaucoup plus « by the book » à ce moment-là  
21 aujourd'hui?

22 R. Non, non, non. C'est le pendule a « swingé »  
23 complètement l'autre côté.

24 Q. **[411]** O.K.

25 R. Complètement là. « By the book » c'est dans le

1 milieu. On adore ça.

2 (15:49:21)

3 LA PRÉSIDENTE :

4 Q. **[412]** Si le pendule a « swingé », comme vous dites,  
5 complètement de l'autre côté, c'est parce qu'il  
6 était complètement de l'autre bord aussi.

7 R. Je suis pas d'accord, Madame. Je suis...

8 Q. **[413]** Je n'ai fait que répéter ce que vous avez  
9 dit.

10 R. O.K. Je suis pas d'accord.

11 Me SONIA LeBEL :

12 Q. **[414]** On continue avec l'évolution de vos  
13 entreprises.

14 R. Oui.

15 Q. **[415]** Pourquoi lors de l'achat de Canron vous vous  
16 êtes pas tourné vers une banque? C'était une  
17 compagnie quand même qui avait pignon sur rue?

18 R. Non, non, il y a eu... il y a eu un montant qui a  
19 été placé par une banque mais c'était encore la  
20 même chose, c'est l'élément de capital de risque  
21 qui nous manquait.

22 Q. **[416]** Donc la part du Fonds était fondamentale dans  
23 l'acquisition de Canron?

24 R. Ah! absolument.

25 Q. **[417]** O.K. Et quand est-ce... Est-ce que, est-ce

1           que le... Bon je comprends que cette... cette  
2           compagnie-là, vous me corrigerez, a été fusionnée,  
3           on a créé Hyprescon à ce moment-là, est-ce que je  
4           me trompe?

5       R. Oui, à ce moment-là on a pris leur « tradename »,  
6           Hyprescon, qui était beaucoup plus connu que Précyc  
7           et puis, oui c'est ça, on a pris le nom Hyprescon.

8       Q. **[418]** O.K. Et vous avez fait une seule entité avec  
9           vos deux compagnies maintenant?

10      R. Exactement.

11      Q. **[419]** O.K. Le Fonds est resté partenaire  
12           d'Hyprescon jusqu'à quel moment?

13      R. Ah! longtemps, longtemps. On a vendu cette  
14           compagnie-là milieu des années deux mille (2000) je  
15           crois mais, écoutez les dates, cette date-là, je  
16           m'en souviens pas.

17      Q. **[420]** Donc vous n'êtes plus, le groupe Accurso  
18           n'est plus propriétaire d'Hyprescon ou vous avez  
19           acquis la majorité des parts dans le milieu des  
20           années deux mille (2000)?

21      R. Non, non, on a vendu, j'étais encore associé avec  
22           le Fonds et on a vendu cette compagnie-là. Il y a  
23           une compagnie des États-Unis qui nous ont fait une  
24           offre parce qu'ils voulaient jumeler ça avec, avec  
25           leurs entreprises aux États-Unis mais ils ont

1           promis de garder les usines ouvertes et tout ça. Ça  
2           fait que, les usines sont encore ouvertes, ça  
3           existe.

4       Q. **[421]** Donc, à toutes fins pratiques, du début de  
5           l'acquisition de Canron pour devenir Hyprescon  
6           quand vous avez fusionné avec votre compagnie que  
7           vous aviez déjà, jusqu'à la fin, vous êtes toujours  
8           demeuré partenaire du Fonds dans cette...

9       R. Oui.

10      Q. **[422]** ... dans cette compagnie-là?

11      R. Oui.

12      Q. **[423]** O.K. À ce moment-là, Louisbourg, on est dans  
13           le milieu... on est rendu en quatre-vingt-dix (90),  
14           vous nous avez dit, je pense ce matin ou avant la  
15           pause que, au début des années quatre-vingt (80),  
16           Louisbourg avait environ, grosso modo, cent vingt  
17           (120) employés, c'est exact?

18      R. C'est ça.

19      Q. **[424]** O.K. Chiffre d'affaires de quelques millions  
20           par années? Vous avez quinze...

21      R. C'est ça.

22      Q. **[425]** ... de l'ordre de seize (16), dix-sept (17),  
23           quinze - dix-sept millions (15 M\$-17 M\$) environ,  
24           c'est ça?

25      R. Oui.

1 Q. **[426]** O.K. Rendu là, aux années quatre-vingt-dix  
2 (90), on peut parler de quoi pour Louisbourg comme,  
3 comme grosseur de compagnie?

4 R. Je peux pas vous donner les chiffres exacts. Je...

5 Q. **[427]** Avez-vous doublé votre compagnie, avez-  
6 vous...?

7 R. Écoutez, moi j'ai pris, j'ai pris la compagnie, si  
8 vous voulez, à une centaine (100) d'employés puis  
9 je l'ai amenée à trois mille cinq cents (3 500).  
10 J'ai pris quelque chose qui faisait quinze - vingt  
11 millions (15 M\$-20 M\$) de chiffre d'affaires puis  
12 je l'ai amenée à un point deux milliards (1,2 G\$).

13 Q. **[428]** O.K. Ça on parle jusqu'à...

14 R. Dans...

15 Q. **[429]** ... jusqu'à tout dernièrement.

16 R. Jusqu'à... jusqu'en deux mille neuf (2009).

17 Q. **[430]** Jusqu'en deux mille neuf (2009). Donc de mil  
18 neuf cent quatre-vingt (1980) à deux mille neuf  
19 (2009), votre groupe, à toutes fins pratiques, est  
20 passé de cent vingt (120) employés, quinze - dix-  
21 sept millions (15 M\$-17 M\$) de chiffre d'affaires à  
22 trois mille cinq cents (3 500) et plus d'un  
23 milliard (1 G\$), c'est exact?

24 R. Oui.

25 Q. **[431]** O.K. Mil neuf cent quatre-vingt-treize

1 (1993), acquisition des Galeries Laval, c'est  
2 exact? Expliquez-moi comment ça s'est passé.

3 R. Ah! ça c'est... c'est très différent du domaine de  
4 la construction.

5 Q. **[432]** Hum, hum.

6 R. Ce qui est intéressant c'est que c'est une faillite  
7 et puis c'était vraiment un deal d'affaire. Je  
8 connaissais un petit peu le marché à Laval. Ce  
9 centre d'achats-là qui, les Galeries Laval, qui est  
10 au coin de Corbusier, Saint-Martin puis boulevard  
11 du Souvenir, il y avait une superficie en pieds  
12 carrés de deux millions (2 M) de pieds carrés.  
13 C'est, c'est énorme comme terrain, dans le centre-  
14 ville Laval, et la CitiBank avait repris le centre  
15 d'achats qui était peut-être vingt-cinq pour cent  
16 (25 %) construit, il y avait un Zeller's puis  
17 marché d'alimentation puis le centre d'achats, il  
18 était désuet, il était fini, il fallait qu'il soit  
19 en grande partie démoli, rebâti, redéveloppé. C'est  
20 la partie qui m'intéressait le plus, là, et puis  
21 j'ai présenté ça au Fonds de solidarité en disant,  
22 bon, là on a une opportunité, c'est assez facile à  
23 calculer. T'as... le prix d'acquisition dans le  
24 temps, c'était seize millions (16 M\$). Ça fait que  
25 seize millions (16 M\$), deux millions (2 M) de

1       pieds carrés, huit dollars (8 \$) le pied carré pour  
2       un terrain dans le centre-ville de Laval, je veux  
3       dire, n'importe qui qui nous écoute, qui est dans  
4       l'immobilier, là, il va dire, mon Dieu! c'était  
5       spécial. Ça fait que, c'était une faillite et puis,  
6       et puis on a investi, j'ai investi avec le Fonds de  
7       solidarité puis on a acheté le centre d'achats puis  
8       on l'a développé. On a amené, on a amené toutes  
9       sortes de magasins, là, puis aujourd'hui ça devient  
10      Réno-Dépôt, le... on a amené tous des beaux  
11      magasins, Archambault musique qui est un de mes  
12      favoris, et on a redéveloppé ça, on a été dans ce  
13      domaine-là.

14     Q. **[433]** Vous l'avez acheté à parts égales avec le  
15      Fonds à ce moment-là?

16     R. Oui.

17     Q. **[434]** O.K. Est-ce que vous avez, vous êtes resté,  
18      là, vous êtes encore dans les Galeries Laval?

19     R. Non, non. Quand on a eu, on a eu le « split » du  
20      Fonds de solidarité...

21     Q. **[435]** Vers deux mille dix (2010) à peu près?

22     R. Vers deux mille dix (2010), à ce moment-là, non,  
23      j'étais plus là, je suis plus là.

24     Q. **[436]** O.K. À ce moment-là, il y a eu comme une...  
25      votre sortie de cette... Galeries Laval, et le

1 Fonds, est-ce qu'il est resté impliqué dans  
2 cette...?

3 R. Je le sais pas.

4 Q. **[437]** Vous le savez pas?

5 R. Non, je le sais pas...

6 Q. **[438]** O.K.

7 R. ... où est-ce que c'est rendu aujourd'hui. Moi, une  
8 fois que j'étais plus là, j'ai plus...

9 Q. **[439]** O.K. Il était pas question de sauvegarder une  
10 entreprise à ce moment-là. Quelles étaient les  
11 raisons d'investissement du Fonds avec vous?  
12 Pourquoi est-ce qu'on vous a, on vous a accordé,  
13 là, à toutes fins pratiques huit millions (8 M\$)  
14 d'investissement?

15 R. Pour les Galeries Laval?

16 Q. **[440]** Oui.

17 R. Bien je pensais que je l'avais expliqué.

18 Q. **[441]** Mais pourquoi vous...

19 R. Oublie le centre d'achats.

20 Q. **[442]** O.K.

21 R. O.K.? Oublie le centre d'achats. C'est... c'est...  
22 et probablement, si on l'avait juste rasé puis  
23 mettre, mettre deux millions (2 M) de pieds carrés  
24 en vente à Laval dans le centre-ville Laval,  
25 d'après moi, ça valait beaucoup plus que huit,

1           peut-être le double.

2       Q. **[443]** Mais c'est pas ce qui a été fait?

3       R. Non, on l'a développé.

4       Q. **[444]** Vous l'avez développé. O.K.

5       R. Oui. Bien on créé des jobs de construction, on l'a  
6       développé, on l'a loué et c'est un succès.

7       Q. **[445]** C'est vous qui avez apporté cette  
8       opportunité-là au Fonds?

9       R. Oui, oui, oui.

10      Q. **[446]** Oui? À qui vous avez parlé de ça?

11      R. Je pense, si je me souviens bien, j'en avais parlé  
12      à... ah! mon Dieu... Il y a tellement de monde au  
13      Fonds. Dans ce temps-là, je me souviens pas  
14      précisément à qui, là, mais c'était du monde qui  
15      connaissait, qui connaissait l'immobilier,  
16      connaissait Laval, connaissait l'immobilier. Peut-  
17      être que c'était même Claude Blanchet mais je peux  
18      pas vous, je peux pas vous l'affirmer. Il était  
19      président du Fonds dans ce temps-là.

20      Q. **[447]** À l'époque? O.K.

21      R. Oui.

22      Q. **[448]** La branche... est-ce que la branche de SOLIM  
23      était déjà... existait la branche de développement  
24      immobilier à cette époque-là?

25      R. Bonne question. Je me souviens pas. Je me souviens

1 pas si elle existait ou si c'est arrivé tout de  
2 suite après.

3 Q. **[449]** O.K. Pourquoi vous vous êtes pas tourné vers  
4 une banque? C'est une bonne opportunité d'affaires,  
5 vous venez de nous en faire le calcul rapidement,  
6 c'est pas... en tout cas, dans mon livre à moi,  
7 c'est peut-être pas un risque si élevé?

8 R. Bien c'était une banque qui était en train de  
9 vendre, Madame, parce que... parce qu'elle était en  
10 faillite, ça fait que c'est dur quand Citibank vend  
11 un... un immeuble en... en liquidation qu'une autre  
12 banque va venir ramasser les troubles d'une autre  
13 banque, c'est... c'est un petit peu difficile.

14 Q. **[450]** Donc, vous aviez besoin, à ce moment-là, du  
15 Fonds pour investir?

16 R. Capital de risque.

17 Q. **[451]** Capital de risque.

18 R. C'est ça. Élément de capital de risque. Que  
19 j'aurais pu avoir à Toronto parce que dans ce  
20 temps-là, on avait des compagnies qui nous  
21 approchaient. J'aurais... tous mes investissements  
22 auraient pu se faire à la base de Toronto.

23 Q. **[452]** Alors pourquoi vous ne l'avez pas fait?

24 R. Amitié. Amitié. Je voulais... moi, je suis  
25 Québécois, je suis né ici, je suis fier d'être

1           Québécois, je suis fier du Québec et je voulais  
2           garder l'argent ici. Moi, je me souviens, quand  
3           j'étais jeune, je trouvais ça...

4           (15:58:00)

5           LA PRÉSIDENTE :

6           Q. **[453]** Non, mais l'amitié avec qui, là? C'est pas  
7           l'amitié avec le Québec, là. L'amitié avec qui?

8           R. Avec... avec monsieur Laberge, avec les... monsieur  
9           Lavallée, monsieur Godbout, monsieur Massé.

10          Q. **[454]** O.K. Puis vous dites que c'était monsieur  
11          Blanchet qui était à ce moment-là...

12          R. Qui était le président.

13          Q. **[455]** Oui, donc amitié avec monsieur Blanchet?

14          R. Non. Non. C'était une connaissance. C'était une  
15          connaissance. C'était pas une amitié.

16          Me SONIA LeBEL :

17          Q. **[456]** Alors, si c'est des questions d'amitié, qui  
18          vous avez approché pour présenter ce projet-là,  
19          Monsieur Accurso?

20          R. Je me souviens pas, Madame la Présidente. Je me  
21          souviens pas exactement c'était qui, mais...  
22          mais... mais je sais que j'ai approché... je pense  
23          que j'ai approché à peu près tout le monde, là.  
24          C'est des... des fois je viens enthousiaste pour  
25          un... pour un projet puis... et puis j'ai dit :

1       « Bon, quelle belle opportunité d'avoir deux  
2 millions de pieds carrés (2 M pi<sup>2</sup>) dans le centre-  
3 ville Laval » puis je pense j'ai parlé à tout le  
4 monde.

5       Q. **[457]** Mais c'est parce que si c'est une si belle  
6 opportunité, pourquoi vous avez dû approcher tant  
7 de monde que ça? Vous avez eu de la misère à les  
8 convaincre?

9       R. Non, pas du tout. C'est moi qui étais enthousiasme.  
10       Enthousiastique, excuse.

11       Q. **[458]** Mais seize millions (16 M), vous vous  
12 souvenez très bien de cette acquisition-là?

13       R. Oui, oui, oui.

14       Q. **[459]** Avec qui vous avez conclu cette affaire-là au  
15 Fonds? Qui était votre partenaire, si on veut,  
16 d'affaires, votre vis-à-vis, la personne à qui vous  
17 parliez? C'est quand même un gros projet, là, mil  
18 neuf cent quatre-vingt-treize (1993), c'est pas si  
19 loin.

20       R. C'est ça. C'était... c'était soit le Fonds de  
21 solidarité ou SOLIM.

22       Q. **[460]** Mais si je vous parle d'individus?

23       R. Il y avait quelqu'un qui était là. Il avait les  
24 cheveux gris. Mais je me souviens pas du nom. Je me  
25 souviens pas du nom. Un petit, il avait les cheveux

1       gris. Vous savez, ça fait... ça fait longtemps que  
2       je connais le Fonds de solidarité, ça fait beaucoup  
3       de monde que je connais là-bas, j'ai fait  
4       plusieurs... plusieurs investissements avec eux  
5       autres ça fait que des fois ça change, le monde  
6       vont, il vient, ils sont là. En tout cas, je me  
7       souviens pas exactement du nom du monsieur. Mais...  
8       mais, c'est comme d'autres investissements, c'est  
9       pas important à qui tu parles. C'est important...  
10      ton projet est important.

11     Q. **[461]** Mais c'est parce que...

12     R. C'est ton projet qui est important. Parce que si  
13      ton projet a pas de bon sens, là, ça passe pas.

14     Q. **[462]** Mais si vous vous tournez vers le Fonds  
15      plutôt que Toronto qui vous aurait fourni les  
16      capitaux, par amitié, j'ose espérer, Monsieur  
17      Accurso, vous êtes capable de nous dire qui était  
18      votre vis-à-vis, avec qui vous avez conclu cette  
19      affaire-là au Fonds.

20     R. Non, Madame. C'est... c'est pas comme ça que ça  
21      fonctionne. Tu conclus pas un deal au Fonds avec un  
22      monsieur puis une poignée de main. C'est pas comme  
23      ça que ça marche. Quand tu présentes un dossier au  
24      Fonds de solidarité, bien là il y a des choses à  
25      faire. Il faut préparer le dossier, il faut

1       préparer tout leur... leurs sous-comités, il faut  
2       passer d'un à l'autre, à l'autre, à l'autre,  
3       c'est... c'est quand même une bonne lourdeur. Et...  
4       et à la fin, il y a la partie économique puis il  
5       faut que ça ait du bon sens. Puis là, il faut que  
6       ça passe à leur... leur monde d'investissement et  
7       de là...

8       LA PRÉSIDENTE :

9       Q. **[463]** Pourquoi vous imposez ça si vous auriez pu  
10       aller beaucoup plus rapidement avec Toronto et que  
11       ce projet-là était si enthousiasmant qu'on a  
12       l'impression, à vous entendre, que les autres ont  
13       passé leur tour, ils ont échappé un deal?

14       R. Pas nécessairement plus... plus rapidement. Mais  
15       une chose certaine, c'est que Toronto, c'était un  
16       petit peu plus cher.

17       Me SONIA LeBEL :

18       Q. **[464]** Donc, vous aviez un avantage à vous tourner  
19       vers le Fonds, Monsieur Accurso, on s'entend?

20       R. Bien j'espère, oui. Oui.

21       Q. **[465]** O.K.

22       R. Oui, j'avais avantage. J'avais avantage à tourner  
23       avec le Fonds, j'avais avantage que ça reste au  
24       Québec.

25       Q. **[466]** Mais on n'aurait pas déménagé (inaudible)

1 Laval à Toronto, on s'entend, là?

2 R. Non, non, non, Madame. C'est parce que quand on  
3 fait des emprunts, des emprunts ou des  
4 investissements, on veut que l'argent reste au  
5 Québec, on veut que ça reste dans nos institutions  
6 financières, le Fonds de solidarité, la Caisse de  
7 dépôt. On veut que l'argent reste dans nos  
8 institutions financières au lieu de toujours faire  
9 appel à Toronto puis dire : « Bon, ça prend du  
10 capital là-bas » parce que c'est pas juste le  
11 capital que tu retournes à Toronto, c'est l'intérêt  
12 aussi, là.

13 Q. **[467]** O.K. En mil neuf cent quatre-vingt-treize  
14 (1993), vous parlez de façons dont un dossier  
15 chemine. Déjà en mil neuf cent quatre-vingt-treize  
16 (1993) il y avait tant de barrières ou tant de...  
17 d'étapes à suivre au Fonds il y a vingt (20) ans?

18 R. Le... le Fonds de solidarité a toujours eu des  
19 barrières et des étapes à suivre qui étaient  
20 beaucoup plus rigoureux que... qu'une banque,  
21 que... qu'un autre... qu'un autre fonds. Il était  
22 toujours beaucoup plus rigoureux. Par exemple, est-  
23 ce que tes relations de travail sont bonnes? Tu  
24 sais, tu t'en vas avec un fonds de capital de  
25 risque à Toronto, ils te demandent pas si tu

1 t'entends bien avec ton monde. Tu sais, c'est...  
2 c'est... est-ce que tes relations de travail sont  
3 bonnes? Est-ce que tu as un bon dossier de... de  
4 santé et sécurité au travail? Est-ce que tu  
5 respectes les conventions collectives? Tu sais,  
6 c'est... c'est des choses qu'on voit pas dans...  
7 dans d'autres types de... d'organisation de capital  
8 de risque qu'il y a au Fonds. Puis, sais-tu quoi? À  
9 la fin de la journée, là, c'est une bonne affaire.  
10 C'est une bonne affaire parce que ceux qui sont pas  
11 capables de respecter les règles du jeu du Fonds de  
12 solidarité, allez-vous-en ailleurs.

13 Q. **[468]** Est-ce que vos relations de travail étaient  
14 bonnes?

15 R. Bien sûr.

16 Q. **[469]** Est-ce que vos relations avec les syndicats  
17 étaient bonnes?

18 R. Bien sans ça, j'aurais pas eu l'investissement,  
19 Madame.

20 Q. **[470]** Parlez-moi de l'acquisition de Simard-Beaudry  
21 en mil neuf cent quatre-vingt-dix-neuf (1999).

22 R. Bien, une belle acquisition.

23 Q. **[471]** Belle acquisition?

24 R. Oui.

25 Q. **[472]** Oui?

1 R. Très belle acquisition. C'est encore un exemple  
2 d'une compagnie québécoise qui appartenait à  
3 cinquante-trois pour cent (53 %), je crois, ou  
4 cinquante-quatre pour cent (54 %) à la famille  
5 Beaulieu, le sénateur Beaulieu, qui avait fait une  
6 compagnie publique avec Simard-Beaudry et sa  
7 carrière à Laval, ses plans d'asphalte, sa  
8 compagnie de construction. Il avait fait une  
9 compagnie publique, le sénateur... le sénateur. Et  
10 puis, lui, il est décédé. Et pas trop, trop  
11 longtemps après, l'administrateur de la compagnie,  
12 c'était un monsieur Robert Rocheleau, un gars  
13 extrêmement compétent, qui représentait la famille,  
14 madame Beaulieu. Et, comme je dis, c'est une  
15 compagnie publique qui avait cinquante pour cent  
16 (50 %)... cinquante-trois pour cent (53 %) des  
17 actions, monsieur Beaulieu, et puis... et puis,  
18 monsieur Rocheleau m'a approché puis il a dit :  
19 « Tony, pour toi, ça serait une très belle  
20 intégration verticale. Ça va t'emmener en plus  
21 d'avoir les tuyaux, ça va t'emmener le volet  
22 asphalte, le volet pierre concassée, le volet blocs  
23 de béton. Et... et... c'est définitivement un gros  
24 atout pour toi et ton organisation. » Ça fait que  
25 monsieur Rocheleau m'a convaincu de... de... de

1 regarder ça de proche, mais c'était quand même  
2 une... un... un gros dossier, là, si vous voulez.  
3 C'était une acquisition au complet à la bourse.  
4 Quand on l'a finalement complétée, c'était de  
5 quarante-quatre millions (44 M). C'était une grosse  
6 acquisition. On l'a fait avec le Fonds de  
7 solidarité et en... et avec la Banque Nationale. La  
8 Banque Nationale avait vraiment aidé beaucoup dans  
9 cette transaction-là pour que ça se fasse.

10 Q. **[473]** Le chiffre d'affaires de Simard-Beaudry au  
11 moment de l'acquisition, cinquante-sept millions  
12 (57 M), est-ce que c'est possible? L'année  
13 précédant votre acquisition?

14 R. C'est possible.

15 Q. **[474]** C'est possible? On parle quoi? D'à peu près  
16 cent cinquante (150)... combien de personnes?  
17 Combien d'employés à ce moment-là? Quelques  
18 centaines?

19 R. Quelques centaines peut-être...

20 Q. **[475]** O.K.

21 R. ... peut-être proche du trois cents (300).

22 Q. **[476]** Donc, c'était pas une compagnie qui était en  
23 difficultés. On s'entend?

24 R. Non, non, elle était à la bourse. Ça allait très  
25 bien.

1 Q. [477] Ça allait très bien.

2 R. L'action se vendait à six piastres (6 \$) ou six  
3 piastre et demie (6,50 \$) l'action, là, ça fait que  
4 c'était une bonne... une bonne compagnie.

5 Q. [478] Quel était l'intérêt du Fonds à ce moment-là  
6 d'investir avec vous?

7 R. Très belle question. Sintra, la compagnie à  
8 l'exté... l'extérieur du Canada... Sintra, la  
9 compagnie française, avait approché et eux autres  
10 étaient prêts à faire une offre publique aux  
11 actionnaires puis acheter cette compagnie-là. Et...  
12 et c'est ça que monsieur... monsieur Rocheleau,  
13 Robert Rocheleau, qu'il m'avait dit dans le temps,  
14 il dit : « Regarde, Tony, si tu ne grouilles pas,  
15 si ça t'intéresse pas ou si tu es pas capable  
16 d'acheter cette compagnie-là, à ce moment-là ça va  
17 être Sintra qui va la ramasser. » Et... et... on a  
18 juste été beaucoup plus vite qu'eux autres. On a  
19 été plus habiles. Et puis, on a réussi à acheter le  
20 cinquante-trois pour cent (53 %) de la famille  
21 Beaulieu avant de faire un... une OPA, une offre  
22 publique aux actionnaires, pour la balance des  
23 actions. On a « dealé » directement avec... avec  
24 madame Beaulieu puis on a acheté ses actions. Ce  
25 qui a bloqué le... le... une bonne grosse compagnie

1            québécoise passer dans les mains d'une autre  
2            multinationale.

3            Q. **[479]** O.K. Si je vous dis qu'une autre compagnie  
4            québécoise, Pomerleau, était intéressée à acheter  
5            Simard-Beaudry à l'époque et que le Fonds... l'aide  
6            du Fonds à votre égard les a écartés de la course,  
7            est-ce que je me trompe?

8            R. Oui, parce que j'ai jamais entendu parler de ça.

9            Q. **[480]** Jamais entendu parler de la rencontre entre  
10           monsieur Pomerleau et monsieur Lavallée?

11           R. Non. Non. Non, j'ai jamais entendu parler de ça  
12           et... et ça me surprendrait beaucoup parce que...  
13           parce que monsieur Pomerleau, c'est un gars de  
14           bâtiments, ce ne n'est pas un gars de civil. Je  
15           vois pas qu'est-ce qu'il ferait, lui, avec de la  
16           pierre concassée puis de l'asphalte. Il en pose pas  
17           ou il en pose très peu autour de ses bâtisses pour  
18           faire ses stationnements. Tandis que moi, je  
19           faisais de routes. Je fais des égouts, des  
20           aqueducs. J'étais principalement dans le domaine  
21           des routes et tous les agrégats que possédait  
22           Simard-Beaudry étaient beaucoup plus avantageux  
23           pour moi que ce l'était pour... pour une compagnie  
24           comme Pomerleau.

25                      Maintenant, peut-être que si vous

1 mentionnez un autre entrepreneur qui est plus  
2 directement dans mon... comme compétiteur, à ce  
3 moment-là, ça... c'est vrai, je... ils m'a... ils  
4 ont... ils ont pris moi au lieu de quelqu'un  
5 d'autre. Mais Pomerleau, c'était quoi l'intérêt de  
6 Pomerleau d'acheter ça? Je le sais pas.

7 Q. **[481]** Donc, vous avez jamais... vous avez jamais  
8 assisté à une rencontre qui impliquait vous,  
9 monsieur Lavallée, monsieur Pomerleau et monsieur  
10 Savard, où la discussion de l'achat de Simard-  
11 Beaudy a été faite?

12 R. Absolument pas.

13 Q. **[482]** Jamais?

14 R. Jamais.

15 Q. **[483]** Encore une fois, je pense que l'acquisition  
16 de Simard-Beaudy a été... je dirais, a propulsé  
17 votre groupe vers l'avant, n'est-ce pas?

18 R. Certainement. Ça a... ça a continué dans... dans  
19 mon plan d'affaires, ma philosophie de m'accaparer  
20 de tous les matériaux qui vont sur mes chantiers.

21 Q. **[484]** Ce qui vous donne une capacité de  
22 soumissionner...

23 R. Un gros avantage.

24 Q. **[485]** Un gros avantage concurrentiel.

25 R. Gros avantage. Gros avantage au bénéfice des

1           payeurs de taxes, au bénéfice des municipalités  
2           parce que j'étais capable de soumissionner moins  
3           cher.

4       Q. **[486]** O.K. Mais compte tenu du fait... euh...  
5           Parlez-moi de votre... votre... actionnariat, dans  
6           le fond, est-ce que... vous avez de... donc, en mil  
7           neuf cent quatre-vingt-deux (1982), vous avez  
8           investi environ dix mille dollars (10 000 \$), c'est  
9           ce qu'on a... dix (10) à quinze mille dollars  
10          (15 000 \$); on va dire que c'est cet ordre de  
11          grandeur-là, n'est-ce pas, Monsieur Accurso?

12       R. Dans le... de... comme actionnaire du Fonds de  
13          solidarité?

14       Q. **[487]** Comme actionnaire du Fonds de solidarité,  
15          oui.

16       R. Oui, oui, parmi, parmi beaucoup, beaucoup d'autres,  
17          là.

18       Q. **[488]** Oui, parmi cent cinquante (150), on l'a  
19          établi ce matin.

20       R. Au début, oui, mais...

21       Q. **[489]** Hein?

22       R. ... pas aujourd'hui.

23       Q. **[490]** Quoi?

24       R. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'actionnaires.

25       Q. **[491]** O.K. Êtes-vous encore actionnaire du Fonds?

1 R. Oui, oui.

2 Q. **[492]** Donc votre capital est demeuré à cet endroit-  
3 là?

4 R. Oui.

5 Q. **[493]** Il a jamais été retiré?

6 R. Absolument, avec fierté.

7 Q. **[494]** Avec fierté. Même quand il y a eu un  
8 désengagement du Fonds envers vous en deux mille  
9 dix (2010)?

10 R. Avec fierté, le Fonds de solidarité c'est la  
11 meilleure institution au Québec pour aider les  
12 Québécois.

13 Q. **[495]** O.K. L'achat de Simard-Beaudry vous propulse  
14 en avant, vous donne une capacité, un avantage  
15 concurrentiel certain, c'est exact? Vous venez de  
16 le dire.

17 R. Avec les matériaux, oui.

18 Q. **[496]** Avec les matériaux, l'intégration verticale,  
19 à ce moment-là...

20 R. Oui.

21 Q. **[497]** ... vous êtes presque auto-suffisant, on  
22 s'entend.

23 R. Presque. Il me manque une couple de petites  
24 affaires mais...

25 Q. **[498]** Une couple de petites affaires mais ce qui

1           vous permet, donc, de soumissionner de façon  
2           avantageuse, c'est exact?

3           R. Définitivement.

4           Q. **[499]** Et d'aller chercher des plus gros contrats.

5           R. Oui. Aller chercher plus de contrats, pas  
6           nécessairement des plus gros contrats mais ça nous  
7           permet... C'est, pas de chercher des plus gros  
8           contrats puis, excuse-moi, pas de chercher plus de  
9           contrats. De chercher n'importe quel contrat qu'on  
10          voulait, n'importe quel, que ça soit sur la rive  
11          sud, nord, est, ouest, Montréal, regarde, n'importe  
12          où, ça me donnait une chance de ramasser n'importe  
13          quel parce que j'avais juste à donner à mes propres  
14          compagnies une petite escompte additionnelle dans  
15          les matériaux puis on ramassait n'importe quelle  
16          job.

17                   Ça, ça me permettait de garder mes hommes à  
18          l'ouvrage, de garder mes compagnies en marche, de  
19          toujours avoir de l'ouvrage en avant, en avant de  
20          mes employés. Tu sais, c'est le principe  
21          Hygrade « The more people eat them, the fresher  
22          they are. The fresher they are, the more people eat  
23          them. » Ça fait que c'est... si tes hommes ont tout  
24          le temps une job en avant d'eux autres. Essayer de  
25          motiver un employé de vraiment produire puis

1 compléter cette job-là s'il sait que lundi matin il  
2 a pas un autre travail qui lui attend, ça, c'est  
3 différent. Ça fait que la nature humaine c'est  
4 qu'on ralentit, on ralentit, on ralentit et puis,  
5 et puis on étire la sauce. On étire le... Mais ça  
6 coûte cher faire ça. Tandis que si... nous, ma  
7 philosophie c'était de toujours avoir une job en  
8 avant d'eux autres pour qu'il dise « O.K. Finis,  
9 dépêche-toi, on veut tu travailles même jusqu'à  
10 neuf heures ce soir (21 h 00) parce que lundi matin  
11 à six heures (06 h 00) il faut partir l'autre  
12 chantier. » Ça fait que là, tu sais, c'est là que  
13 tu vas chercher la sécurité d'emploi, tu vas  
14 chercher la motivation des gens, c'est là que tu  
15 vas aller chercher la meilleure qualité de main-  
16 d'oeuvre et nos matériaux ont fait notre force avec  
17 la meilleure main-d'oeuvre disponible. Et, en plus,  
18 la machinerie. On a toujours équipé nos chantiers  
19 avec de l'excellente machinerie.

20 Q. [500] Donc, est-ce que je peux résumer tout ça un  
21 peu en disant que l'apport du Fonds a été  
22 déterminant dans le succès de vos entreprises et  
23 dans le succès de l'expansion de votre groupe à  
24 partir de mil neuf cent quatre-vingt-un (1981),  
25 c'est-à-dire de quinze millions (15 M) de chiffre

1 d'affaires à plus d'un milliard (1 G) en deux mille  
2 neuf (2009)?

3 R. Définitivement, ça a été, le Fonds m'a rendu, m'a  
4 donné accès au capital pour être capable de me  
5 donner une chance de me rendre là et eux autres  
6 aussi en ont profité.

7 Q. **[501]** O.K. Combiné avec un accès à une main-  
8 d'oeuvre de qualité du côté de la FTQ?

9 R. C'est ça, avec treize pour cent (13 %) de rendement  
10 pendant dix-neuf (19) ans mais, tu sais, c'est  
11 toujours ça qu'on entend, treize pour cent (13 %)  
12 de rendement sur dix-neuf (19) ans, c'est quatre-  
13 vingt-quinze millions de dollars (95 M\$) que j'ai  
14 donné au Fonds de solidarité en profits. C'est pas  
15 juste treize pour cent (13 %). Parce que souvent on  
16 dit treize pour cent (13 %). Non, non, c'est  
17 quatre-vingt-quinze millions (95 M), ça, c'est à  
18 part des profits dans SOLIM. Ça fait que oui,  
19 c'était un excellent partenaire pour moi. Mais,  
20 moi, j'étais un excellent partenaire pour eux  
21 autres aussi, là.

22 Q. **[502]** O.K. Et de l'autre côté, du côté de la FTQ,  
23 FTQ Construction et tous les locaux, on vous  
24 assurait une main-d'oeuvre de qualité qui est un  
25 autre des éléments-clés du succès de vos

1           entreprises, n'est-ce pas?

2           R. C'est pas le syndicat qui t'envoie une bonne  
3           qualité de main-d'oeuvre. Vous savez, c'est pas des  
4           robots, là, qu'on « deal », c'est pas « Envoie-moi  
5           ce robot-là parce qu'il est peinturé mieux que  
6           l'autre. » Du monde, là, c'est pas ça. Tu vas  
7           prendre quelqu'un qu'ils vont t'envoyer, que pour  
8           une compagnie il fait pas l'affaire, qu'il est pas  
9           motivé, tu l'emmènes dans une autre compagnie où  
10          est-ce que tu as de la machinerie, où est-ce que tu  
11          as du leadership, où est-ce que tu as des  
12          contremaîtres, où est-ce que tu as des  
13          surintendants, où est-ce que tu as des ingénieurs  
14          de projet, où est-ce que tu as une planification,  
15          où est-ce que le monde savent (sic) où est-ce  
16          qu'ils s'en vont. Ça fait que c'est pas vrai qu'un  
17          homme, parce qu'il est bon là-bas, qu'il va être  
18          bon chez vous ou parce qu'il est pas bon là-bas, il  
19          va être pas bon chez vous. C'est complètement faux.  
20          C'est qu'il faut prendre le taureau par les cornes  
21          dans un chantier et il faut motiver le monde pour  
22          produire, faire de la qualité, faire attention à la  
23          santé et sécurité pour pas que personne se fait  
24          mal.

25                   Aujourd'hui, Madame la Présidente, sur des

1 chantiers, surtout de gazoduc, si tu as une  
2 fréquence d'accidents plus qu'à peu près zéro, tu  
3 n'es pas invité pour soumissionner, la job elle est  
4 barrée. Et ça, c'est extrêmement important. La  
5 santé et sécurité au travail, ça s'en vient de plus  
6 en plus en plus exigeant et, moi, je suis très  
7 d'accord avec ça. Il faut prendre le temps. Le  
8 matin, avant qu'un chantier commence, tu t'assois  
9 avec tes employés « Aujourd'hui, on s'en va de là à  
10 là. Voici les obstacles qui va arriver. Fais  
11 attention parce que là il y a des trous, là il y a  
12 du terrain mou, là il y a ci, là il y a ça, là il y  
13 a ça. » Et t'évites les accidents. Et c'est ça.  
14 C'est pas le syndicat qui t'envoie automatiquement  
15 des bons soudeurs. Oui, oui, O.K. C'est un bon  
16 soudeur, mais est-ce qu'il va avoir, est-ce qu'il  
17 va avoir l'abri pour souder, que la pluie lui tombe  
18 pas sur la tête? Est-ce qu'il va avoir la  
19 ventilation pour pas que la boucane, elle lui  
20 poigne dans face? Est-ce qu'il va avoir les outils,  
21 la bonne machine avec le bon voltage pour être  
22 capable de... de brûler son bâton? Il y a tellement  
23 de facteurs. C'est pas le syndicat qui... qui fait  
24 ça, là.

25 Q. [503] Non?

1 R. Non. Non c'est toi qui fais ça.

2 Q. **[504]** Bien je comprends, vous avez expliqué, là, de  
3 long en large les capaci... les... l'importance  
4 d'avoir des bonnes capacités de leadership, de  
5 fournir des conditions gagnantes, mais...

6 R. Oui mais j'ai... J'ai peut-être mal compris  
7 votre... votre... bien question ou commentaire, je  
8 pense que c'est un petit peu des deux, là. Vous  
9 avez dit que le syndicat t'envoie du bon monde mais  
10 c'est ça qui fait ton succès. Regarde. C'est...  
11 vous êtes pas sur la bonne « track », Madame. C'est  
12 pas ça du tout.

13 Q. **[505]** Donc, vous êtes pas d'accord avec moi que la  
14 compétence de base de la main-d'oeuvre est quand  
15 même importante, là, on s'entend?

16 R. Oui, bien ça, je le souhaite parce qu'ils ont tous  
17 des cartes de compétence, ils ont tous, ils ont  
18 tous suivi leur cours. Regarde, tout le monde est  
19 bon, puis tout le monde peut être pas bon, là. Ça  
20 dépend du leadership, ça dépend les outils de  
21 travail que tu leur donnes, ça dépend de  
22 l'atmosphère de travail, ça dépend comment que tu  
23 les entoures. Regardez le succès énorme qu'on a  
24 fait sur le chantier d'Alouette 2. Les  
25 félicitations... Je voulais l'amener avec moi mais

1 maître Belleau m'a dit non. J'ai... Gros trophée  
2 comme ça. C'est une queue de baleine, là. C'est...  
3 Ça aurait pris une couple de gars forts pour  
4 l'amener. C'était... Nous autres, on a été le  
5 premier arrivé sur le chantier. C'était une job de  
6 quatre-vingts millions (80 M\$) que, après ça, ils  
7 nous ont donné des extensions. Ça a fini à, je  
8 crois, cent vingt-cinq millions (125 M\$) et  
9 monsieur Joe Lombard qui était le...  
10 l'administrateur de projet là-bas, il a dit que  
11 vous étiez le tsunami qui a fait que cette job-là  
12 soit un succès. Parce qu'après ça, tout le monde,  
13 fallait qu'il suit dans nos pas avec la Santé et  
14 sécurité, avec la productivité, avec la façon qu'on  
15 « leadait », avec les installations de chantier, la  
16 façon... Regarde. Et puis, je suis très fier de le  
17 dire, c'est mon fils Jimmy qui a été le leader de  
18 ce chantier-là.

19 Q. **[506]** Vous parliez d'un chan... on pourrait parler  
20 d'un chantier...

21 R. Alouette 2.

22 Q. **[507]** ... exemplaire?

23 R. Oui, exemplaire. Et c'est le seul projet, gros  
24 projet industriel, qui s'est fait au Québec « on  
25 time, on budget ». À l'intérieur du temps et puis à

1 l'intérieur du budget. Puis c'est quand même un  
2 point quatre milliard (1,4 GS), là. C'est pas des  
3 farces, là. C'est... c'est un grand succès et les  
4 investisseurs de cette aluminerie-là sont très  
5 contents.

6 Q. **[508]** Un chantier exemplaire, un chantier  
7 exceptionnel qui s'est fait...

8 R. Absolument.

9 Q. **[509]** ... rapidement, efficacement.

10 R. Absolument.

11 Q. **[510]** O.K. Et dans tout ça, les conditions  
12 gagnantes étaient réunies, j'imagine?

13 R. Oui. Le meilleur entrepreneur.

14 Q. **[511]** Le meilleur entrepreneur, la meilleure main-  
15 d'oeuvre?

16 R. Meilleur entrepreneur.

17 Q. **[512]** La participation des syndicats?

18 R. La participation des syndicats. Regarde, tous les  
19 axes étaient là.

20 Q. **[513]** Les planètes étaient alignées, comme on dit?

21 R. Absolument. Mais il faut les enligner les planètes  
22 des fois.

23 Q. **[514]** Faut leur donner un coup de pouce de temps en  
24 temps, hein?

25 R. Faut faire attention, Armageddon, hein? Ils l'ont

1           fait, ils ont enligné les planètes.

2       Q. **[515]** Hum, hum? Mais il faut leur donner un petit  
3           coup de pouce de temps aux planètes?

4       R. Absolument, absolument.

5       Q. **[516]** O.K. Continuons avec vos entreprises. On peut  
6           peut-être terminer là-dessus. Vous avez d'autres  
7           entreprises d'importance que vous avez acquises au  
8           cours des années. Parlez-moi de Gastier.

9       R. Oui, une compagnie de mécanique-électrique, que  
10           j'ai fait l'acquisition. Monsieur Berthier  
11           Pelletier avec son fils voulaient vendre la  
12           compagnie. Ils m'ont approché. C'est quelque chose  
13           qui était pas pour nous autres aussi... aussi  
14           critique, si tu veux. Ils avaient pas de matériaux.  
15           C'était des électriciens et des plombiers mais une  
16           très bonne compagnie qui avait beaucoup de  
17           potentiel et nous, qu'est-ce qu'on voulait faire  
18           avec cette compagnie, c'est la diriger vers, vers  
19           les raffineries, vers les mines, faire l'ouvrage de  
20           « millwright » dans les mines, faire l'ouvrage  
21           d'électricité, installer les mines avec toutes les  
22           mines qu'il était supposé d'avoir au Québec, les  
23           gazoducs qui vont passer à travers... à travers le  
24           Québec. Cette compagnie peut faire toutes les  
25           stations. Nous, c'était plutôt un investissement où

1 est-ce qu'il fallait qu'on travaille très, très,  
2 très fort pour amener la compagnie où est-ce  
3 qu'elle avait le potentiel d'être et on voyait  
4 aussi qu'il y avait vraiment pas personne d'autre,  
5 aussi compétent que Gastier, pour être capable de  
6 faire ces ouvrages-là. Ça fait que monsieur  
7 Pelletier voulait se retirer ça fait qu'on s'est  
8 assis ensemble, on a pris une entente. Le Fonds de  
9 solidarité était déjà là.

10 Q. **[517]** Vous dites « personne avait la compétence »;  
11 Ganotec était pas déjà sur le marché?

12 R. Non il était, il était déménagé, lui. Il a été  
13 acheté par des américains puis il est parti dans  
14 l'ouest.

15 Q. **[518]** Étiez-vous intéressé à un certain moment  
16 donné à acheter Ganotec?

17 R. Non.

18 Q. **[519]** Jamais?

19 R. Non, je veux dire, il peut y avoir eu une  
20 discussion, là, mais non, non, on n'a jamais fait  
21 d'offre. Je me suis jamais assis avec les  
22 propriétaires ou des gars-clé de Ganotec. Il y a  
23 jamais eu de rencontre, jamais eu de réunion. On  
24 s'est jamais assis à table pour dire bon, on veut  
25 faire un deal avec vous autres, on veut vous

1 acheter. Non, ça a jamais arrivé.

2 Q. **[520]** Avez-vous déjà fait passer des messages à  
3 l'effet que vous étiez intéressé d'acheter Ganotec  
4 via monsieur Dupuis?

5 R. Moi j'ai jamais su que Ganotec était à vendre. Je  
6 l'ai su après que Kiewit les a achetés.

7 Q. **[521]** Mais c'est parce que...

8 R. Ganotec nous a pas approchés pour les acheter. Il a  
9 pas dit : « Bien là, on est en train de se faire  
10 acheter par une compagnie américaine, on voudrait  
11 garder ça québécois. T'es-tu intéressé? » Ça a  
12 jamais... moi je l'ai appris après que... après que  
13 c'était fait que la compagnie était vendue à  
14 Kiewit. Personne m'a jamais approché puis moi, j'ai  
15 jamais approché personne.

16 Q. **[522]** Mais est-ce que j'ai mal compris? Vous venez  
17 de parler qu'il y a peut-être eu des discussions à  
18 une certaine époque pour acheter Ganotec.

19 R. Non, non, non.

20 Q. **[523]** Non?

21 R. Il y a pas eu de discussions.

22 Q. **[524]** Mais d'approche?

23 R. Il y a eu... regarde... bien, comme je te dis,  
24 c'est Ganotec... ni Ganotec, ni Gastier c'était  
25 dans nos priorités d'acheter ça. C'est très

1 différent de la balance de nos opérations. Une  
2 compagnie de... de plombiers puis d'électriciens  
3 extrêmement compétents, mais nous, disons dans  
4 le... le... si vous voulez, dans le... une fameuse  
5 mine en question, c'était pas ma priorité  
6 d'installer les équipements de mine puis de faire  
7 l'électricité. Moi, j'étais plus intéressé de  
8 creuser le trou puis faire les tunnels pour sortir  
9 le minerai. C'était ça plus ma spécialité que  
10 d'installer les équipements. Mais... mais... ça  
11 fait que j'ai pas... j'ai pas couru après... après  
12 Ganotec. J'ai pas couru après Gastier non plus,  
13 mais monsieur Pelletier m'a approché puis il m'a  
14 convaincu que ça « fitterait » bien dans le groupe.

15 Q. **[525]** Et pourquoi ça « fittait » dans votre groupe?

16 R. Bien, c'est parce que... c'est parce qu'à ce  
17 moment-là, la compagnie faisait X chiffre  
18 d'affaires et le potentiel des mines s'en venait.  
19 Le potentiel de gazoduc au Québec s'en venait. Le  
20 potentiel était énorme pour toutes les bâtisses  
21 qu'on voit aujourd'hui en train de se construire,  
22 pour l'électricité, pour la plomberie. On voyait  
23 que le marché immobilier était excellent. On voyait  
24 que les mines montaient, on voyait que tout ça  
25 montait puis tu dis : « Bon, si on prend ça, là, on

1 est vraiment capable de... de multiplier par dix  
2 (10) ou vingt (20) leur chiffre d'affaires si on  
3 s'en occupe. »

4 Q. **[526]** O.K. Est-ce que le Fonds était impliqué dans  
5 cette transaction-là?

6 R. Il l'était avant.

7 Q. **[527]** Expliquez-moi.

8 R. Bien, il était... il était partenaire avec... ou il  
9 y avait une débenture, si je me souviens bien, avec  
10 monsieur Pelletier dans ce temps-là.

11 Q. **[528]** O.K. Et pourquoi est-ce qu'il est pas resté  
12 partenaire avec vous?

13 R. Bien, il voulait prendre sa retraite, Madame.

14 Q. **[529]** Non, pas monsieur Pelletier, le Fonds.

15 R. Le Fonds a... a resté partenaire avec moi.

16 Q. **[530]** O.K.

17 R. Oui, le Fonds est resté... bien, on l'a intégré  
18 dans notre groupe qu'on était déjà partenaire avec  
19 le Fonds.

20 Q. **[531]** O.K. Donc, le Fonds... est-ce que le Fonds  
21 vous aide à acquérir? Qu'est-ce que... comment ça  
22 se passe? Vous faites l'acquisition simplement de  
23 la part de monsieur Pelletier?

24 R. Non, il y avait déjà une débenture en place, on  
25 n'avait pas besoin de plus que ça, si je me

1           souviens bien. Et... et on a juste fait un chèque à  
2           monsieur Pelletier puis on a pris la compagnie.

3       Q. **[532]** O.K. La compagnie avait quelle... quelle  
4           envergure quand vous l'avez acquise?

5       R. En termes de chiffre d'affaires?

6       Q. **[533]** En termes de chiffre d'affaires, en termes de  
7           nombre d'employés?

8       R. En termes de chiffre d'affaires, je crois que  
9           c'était dans les trente millions (30 M) de chiffre  
10          d'affaires, si je me trompe pas, mais encore là...  
11          et puis je pense qu'on l'a monté à cent soixante-  
12          quinze (175), deux cents (200).

13      Q. **[534]** O.K.

14      R. Millions. Avec la main-d'oeuvre en conséquence.  
15          Nos... nos...

16      Q. **[535]** La main-d'oeuvre provenait de quel syndicat à  
17          ce moment-là?

18      R. Ah, ça c'est syndicats de partout. Écoute, avec  
19          trois mille cinq cents (3500) employés, on avait...  
20          on avait du monde de partout, partout, partout.  
21          Tous les syndicats, Madame.

22      Q. **[536]** Tous les syndicats?

23      R. Oui.

24      Q. **[537]** Il y a pas de monopole dans ces syndicats-là  
25          du côté de l'Inter avec monsieur Cyr?

1 R. Il y a pas de monopole dans aucun syndicat.

2 Q. **[538]** Non?

3 R. Non.

4 Q. **[539]** Aucuns locaux, aucun... aucun syndicat  
5 détient, là, des quasi monopoles de... de métiers?

6 R. Bien moi j'ai...

7 Q. **[540]** Ni du côté de la FTQ Construction ni du côté  
8 de l'Inter?

9 R. Bien, moi j'ai jamais vu ça. J'ai jamais vu qu'un  
10 syndicat a le monopole. J'ai vu la FTQ Construction  
11 avec la FIPOE détenir quatre-vingt-quinze pour cent  
12 (95 %) des électriciens au Québec. Est-ce que ça  
13 c'est un monopole? Non.

14 Q. **[541]** Une très forte majorité, on pourrait dire?

15 R. Oui, mais c'est pas un monopole.

16 Q. **[542]** O.K. Un monopole, pour vous, c'est cent pour  
17 cent (100 %)?

18 R. Et... bien... et puis... et puis il y a pas de  
19 garantie que si monsieur Lavallée puis la FIPOE  
20 travaillent pas fort qu'ils les perdront pas ces  
21 membres-là, là. Les membres, une fois par... je  
22 sais pas si c'est deux ou trois ans, ils ont une  
23 chance de changer de syndicat. Et puis s'ils sont  
24 pas bien servis, ils vont changer de syndicat, j'ai  
25 vu ça, du monde pas satisfait avec leur syndicat

1           puis changer.

2       Q. **[543]** O.K.

3       R. Ils ont le droit.

4       Q. **[544]** Est-ce que vous avez une relation d'amitié  
5           avec monsieur Cyr?

6       R. Oui, définitivement.

7       Q. **[545]** Est-ce que cette relation d'amitié là a été  
8           déterminante dans le succès de Gastier?

9       R. Non, parce que je pense que Gastier utilise très  
10           très peu de ses membres. Monsieur Cyr, c'est...  
11           c'est... il fait bien des affaires, là, puis je  
12           pense pas qu'on... qu'on a pris la majorité des  
13           employés de Gastier pour... de monsieur Cyr. De  
14           toute façon, monsieur Cyr, c'est... c'est  
15           mécanique, c'est pas électrique et Gastier fait  
16           beaucoup de choses.

17      Q. **[546]** Est-ce que vous savez si la majorité des  
18           employés de monsieur Cyr travaillaient avec Ganotec  
19           à une certaine époque, avant l'achat par Kiewit?

20      R. Bien écoutez, si... si Ganotec avait besoin des...  
21           de la main-d'oeuvre qui venait de... de monsieur...  
22           de monsieur Cyr, bien c'est sûr qu'ils l'appelaient  
23           pour... pour envoyer certains... certains... un  
24           petit peu de sa main-d'oeuvre.

25      Q. **[547]** O.K. Mais là...

1 R. Je veux dire, monsieur Cyr va fournir la main-  
2 d'oeuvre à tout le monde, là, à tout le monde qui  
3 le demande.

4 Q. **[548]** O.K. Est-ce que... on s'entend que Gastier,  
5 Ganotec, Kiewit, par la suite et Gastier  
6 travaillent, là, à toutes fins pratiques sur le  
7 même marché. On s'entend là-dessus?

8 R. Non, pas du tout.

9 Q. **[549]** Pas du tout. Alors, expliquez-moi.

10 R. Non, pas du tout. Pas du tout.

11 Q. **[550]** Pas du tout.

12 R. Parce que... parce que, à ma connaissance, Gastier  
13 ne fait pas d'électricité, ne fait pas de... de  
14 « pipefiting », là, je sais pas comment qu'on dit  
15 ça en français, fabriquer des pièces de... Regarde,  
16 je le sais pas qu'est-ce qu'il fait. Mais, de toute  
17 façon, il est parti.

18 Q. **[551]** Est-ce que vous avez des... une sphère en  
19 commun avec Kiewit, Gastier?

20 R. Oui, du soudage.

21 Q. **[552]** Vous travaillez sur un marché commun.

22 R. Du soudage, du soudage... du soudage.

23 Q. **[553]** O.K.

24 R. T'sais, des raffineries, par exemple...

25 Q. **[554]** Oui.

1 R. ... on est compétiteur dans les raffineries.

2 Q. **[555]** Et dans le milieu de la raffinerie, est-ce  
3 que vous... dont vous avez le même accès ou besoin  
4 du même type de main-d'oeuvre?

5 R. Forcément.

6 Q. **[556]** Forcément. Et monsieur Cyr n'a aucun apport  
7 là-dedans. Monsieur Gérard Cyr ne vous a pas aidé à  
8 avoir de la main-d'oeuvre peut-être plus compétente  
9 ou de qualité supérieure à celle que Kiewit... à  
10 laquelle Kiewit avait accès?

11 R. Je pense... je pense, Madame la Présidente, j'ai  
12 couvert ça comme il faut. Je veux dire...

13 (16:28:51)

14 LA PRÉSIDENTE :

15 Q. **[557]** La question est posée.

16 R. O.K.

17 Q. **[558]** Je vous demande de répondre.

18 R. La réponse à la question, c'est non.

19 Me SONIA LeBEL :

20 Q. **[559]** Donc, monsieur Gérard Cyr n'a eu aucun apport  
21 dans le succès ou l'explosion, si on veut, de  
22 Gastier à l'époque où vous en avez fait  
23 l'acquisition?

24 R. Monsieur Cyr n'a... n'a... Excuse-moi.

25 Q. **[560]** N'a eu aucun apport, aucun... ne vous a pas

1       aidé, n'a eu aucune influence sur le succès de  
2       Gastier ou l'explosion de Gastier à partir du  
3       moment où vous en avez fait... l'explosion, je  
4       parle au niveau de l'envergure de l'entreprise au  
5       moment où vous en avez fait son acquisition.

6       R. Monsieur Cyr, je l'ai admis tantôt, c'est un ami.

7       Q. **[561]** Hum, hum.

8       R. Et puis il voulait... il voulait qu'on réussisse,  
9       pareil comme... comme n'importe quel ami veut que  
10      tu réussis. Mais, c'est pas lui qui peut t'envoyer  
11      la bonne main-d'oeuvre ou la meilleure... ou la...  
12      ou la pas bonne main-d'oeuvre. Moi... moi, je crois  
13      pas qu'il y a pas de pas bonne main-d'oeuvre. Je  
14      crois qu'il y a des... des mauvais leaders, je  
15      crois qu'il y a des... des... des mauvais... des  
16      mauvais chantiers, des mauvaises façons de diriger  
17      un chantier. On peut envoyer de la mauvaise  
18      équipement, mais je ne crois pas que, dans une  
19      batch de main-d'oeuvre, que... que... regarde, il y  
20      a tant de pourcentage qui est bon, tant de  
21      pourcentage qui est pas bon. Regarde, je vais te  
22      dire, j'ai... j'ai jamais dirigé ma compagnie en  
23      essayant de dire à Gérard Cyr « écoute, Gérard, je  
24      veux que tu m'envoies tes cinq meilleurs, t'sais ».  
25      C'est quoi cette affaire-là, là?

1                   T'sais, ça marche pas comme ça. Parce que  
2                   les cinq meilleurs qui vont pour un autre, ils sont  
3                   peut-être pas bons pour moi. C'est pas comme ça,  
4                   c'est pas comme ça que ça fonctionne. Il faut que  
5                   tu travailles avec le syndicat. Il faut que tu  
6                   travailles avec ta main-d'oeuvre. Il faut que tu  
7                   travailles avec ton monde.

8       Q. **[562]** Est-ce que vous pensez que monsieur Cyr  
9                   comme... ou n'importe quel autre leader syndical  
10                  d'un local donné a la capacité, par contre, de  
11                  faire ou défaire un entrepreneur en lui envoyant  
12                  justement une main-d'oeuvre peut-être moins  
13                  compétente?

14       R. Non. Non. Non.

15       Q. **[563]** Non?

16       R. Moi, je ne crois pas ça.

17       Q. **[564]** En lui faisant du trouble sur ses chantiers?

18       R. Non, je ne crois pas ça. Puis c'est quoi son  
19                  avantage? Il va dire à sa propre main-d'oeuvre  
20                  de...

21       LA PRÉSIDENTE :

22       Q. **[565]** C'est pas la question. C'est pas la question  
23                  que...

24       R. Excusez.

25       Q. **[566]** ... maître LeBel vous demande.

1 Me SONIA LeBEL :

2 Q. **[567]** Est-ce qu'il a la capacité de le faire, selon  
3 vous?

4 R. Non. Moi, je ne crois pas. Je ne crois pas.

5 Q. **[568]** Donc, vous pensez que la main-d'oeuvre ou un  
6 leader syndical n'a pas la capacité d'influencer la  
7 bonne marche d'un chantier?

8 R. Je ne pense pas que, lui, il peut arriver sur un  
9 chantier et dire « bon, ralentissez l'ouvrage, là,  
10 parce que, pour une raison ou une autre, on n'aime  
11 pas sa face. » Non, ça marche pas comme ça.

12 Q. **[569]** Par contre, vous avez convenu avec moi tantôt  
13 que dans le chantier Alouette, le fait d'avoir eu  
14 la... la collaboration des syndicats avait été  
15 déterminant dans le succès.

16 R. Non, on n'a pas... on n'a pas été trop en détail au  
17 chantier Alouette qu'est-ce qui a fait le succès,  
18 là, t'sais. On s'est juste... on s'est juste dit  
19 que tous les astres se sont enlignés. On n'a pas  
20 été en détail. Si vous...

21 Q. **[570]** Et le syndicat étant une...

22 R. ... si vous voulez...

23 Q. **[571]** ... des planètes qui s'est enlignée.

24 R. Si vous voulez, on peut aller en détail, mais ça a  
25 pris beaucoup plus que... beaucoup plus que ça, là.

1 Q. **[572]** Mais, le syndicat étant un des astres qui  
2 s'est enligné.

3 R. Oui, les quinze (15) syndicats?

4 Q. **[573]** Les quinze (15) syndicats.

5 LA PRÉSIDENTE :

6 Q. **[574]** Et si vous me permettez, Monsieur Accurso,  
7 vous avez bien dit tantôt que dans chaque endroit  
8 ou comme dans chaque entreprise, il y a des bons  
9 puis des mauvais employés. Alors, vous avez dit  
10 qu'il y avait aussi des bons travailleurs comme il  
11 peut y avoir des mauvais travailleurs. Alors, si on  
12 vous envoie une série de mauvais travailleurs, vous  
13 admettez avec nous que ça peut certainement  
14 influencer sur la bonne marche du chantier que vous  
15 avez à mener.

16 R. Madame la Présidente, c'est qui qui détermine que  
17 le travailleur est bon ou pas bon?

18 Q. **[575]** La question n'est pas là, c'est que si on  
19 vous envoie...

20 R. Bien, moi, je pense pas qu'il existe que... qu'un  
21 syndicat peut t'envoyer une batch de mauvais  
22 travailleurs. Moi, je pense que ça existe pas, ça.

23 Q. **[576]** Êtes-vous d'accord avec moi que si vous avez  
24 sur votre chantier des travailleurs qui sont moins  
25 bons, votre chantier va s'en ressentir?

1 R. Si le chantier n'est pas dirigé comme il faut, si  
2 le chantier, il y a des broches à foin comme  
3 contremaîtres, comme surintendants, si le chantier  
4 n'est pas... qu'on lui donne pas tous les outils  
5 pour réussir, c'est sûr que ça marchera pas. Que ce  
6 soit les meilleurs travailleurs au monde, il faut  
7 que ce chantier-là soit leadé. Et de la minute que  
8 t'amènes du leadership dans un chantier, ton  
9 chantier, tes supposés pas bons vont devenir très  
10 bons.

11 Me SONIA LeBEL :

12 Je pense qu'on peut, si vous permettez, ajourner.

13 LA PRÉSIDENTE :

14 Alors donc, à demain matin.

15 R. Merci.

16 AJOURNEMENT DE L'AUDIENCE

17

---

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23

SERMENT

Nous, soussignés, CLAUDE MORIN et ROSA FANIZZI,  
sténographes officiels, certifions que les pages  
qui précèdent sont et contiennent la transcription  
fidèle et exacte de l'enregistrement numérique, le  
tout hors de notre contrôle et au meilleur de la  
qualité dudit enregistrement.

Le tout conformément à la loi.

Et nous avons signé,

---

Claude Morin (Tableau #200569-7)

Sténographe officiel

---

Rosa Fanizzi (Tableau #296989-1)

Sténographe officielle